

**Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication  
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

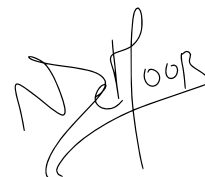
# **Quantifier le sans-abrisme à Bruxelles**

Exploration d'une base de données originale

Auteur : Nicolas DE MOOR  
Promoteur(s) : Martin WAGENER  
Lecteur(s) : Thierry EGGERICKX  
Année académique 2020-2021  
Master de spécialisation en méthodes quantitatives en sciences  
sociales

*Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.*

*Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave.*

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'N. J. 003'.

## **Avant-propos**

Ces lignes viennent clôturer un chapitre important de mon existence puisque la remise de ce présent mémoire clôture mes années académiques.

Après 5 années à étudier la sociologie avec une passion débordante et sans cesse renouvelée, j'ai voulu approfondir mes connaissances et me donner de nouvelles clés pour l'avenir. C'est pourquoi je me suis lancé dans un master de spécialisation dont j'espérais qu'il me fournisse des outils supplémentaires pour comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Ces études n'auraient pas été possibles sans une curiosité débordante que je dois en premier lieu à mes parents qui depuis tout petit m'ont poussé à m'intéresser aux choses qui m'entouraient. Cette curiosité, je l'ai cultivée tout au long de mon enfance, de mon adolescence et je continue à la cultiver au moment de mon entrée dans la vie d'adulte.

Mes études de sociologie m'ont poussé à porter un regard détaché sur les phénomènes sociaux. Les sujets d'actualité brûlants ont toujours déchaîné les passions, d'autant plus lorsqu'ils divisent. Mon regard est celui d'un homme qui veut comprendre et expliquer.

C'est peut-être pour cela que les sujets les plus « sensibles » ont toujours eu ma préférence lorsque je devais réaliser des travaux dans le cadre académique : immigration, délinquance, déviance, marginalité, trafic de stupéfiants, rap, etc. A y regarder de plus près, je pense que ces sujets m'ont intéressé parce qu'ils engendrent des certitudes et des a priori auprès de la population dont certains se saisissent pour clamer haut et fort comment il faut agir. Or, ces discours passent parfois l'examen des faits pour établir un semblant de savoir.

Eclairer le débat social. En voilà une prétention ! C'est avec la conviction que les travaux en sciences sociales peuvent éclairer la réalité et orienter nos politiques publiques que j'ai souhaité m'intéresser au phénomène du sans-abrisme, un phénomène qui véhicule beaucoup de préjugés et stéréotypes.

A travers ce travail, la réalité du phénomène s'en trouvera enrichie non pas spécialement sur le fond mais certainement sur la forme. Il invite en tout cas à poursuivre les initiatives

visant à lutter contre le sans-abrisme en Belgique qui passent par une nécessaire connaissance du sujet, loin des notions véhiculées par le sens commun.

J'ai une pensée toute particulière pour mon grand-père qui nous a quittés au début de cette année. C'était un homme éminemment bon et humaniste dont la vie a toujours été guidée par l'aide qu'il pouvait apporter à son prochain. Il a été l'un des hommes qui a le plus influencé ma vie à n'en point douter.

Ces lignes lui sont dédiées.

## **Introduction**

Le sans-abrisme est un phénomène multidimensionnel dont les contours sont quelque peu difficiles à dessiner. Circonscrire une population ou des situations de vie revient le plus souvent à perdre de l'information ou du moins à éjecter une partie des éléments qui composent le phénomène étudié de l'analyse. Cependant, la construction d'un savoir sur le sans-abrisme ou sur quelque autre phénomène qui soit implique inévitablement une récolte d'informations.

En Belgique, le sans-abrisme est actuellement politiquement perçu comme un phénomène contre lequel il faut lutter. Des politiques sociales sont mises en place et des stratégies à court, moyen et long terme sont censées venir renforcer la lutte. Les fondements de ces stratégies, comme la plupart des décisions politiques, résultent de choix. Comment agir ? Sur qui doit-on agir ? Avec quels moyens ? De quelle manière ? Autant de questions dont les réponses doivent se trouver dans la connaissance effective du sujet, d'autant plus lorsque ce sujet mobilise des stéréotypes, préjugés et autres formes de prénotions liées au sens commun.

L'un des principes phares sur lequel repose ce travail est que l'efficacité des mesures est directement liée à la connaissance du sujet auquel ces mesures doivent venir traiter. Autrement dit, notre postulat invite à penser la construction d'un savoir sur le sans-abrisme en Belgique comme un corolaire nécessaire à l'initiative, l'adoption et l'application de mesures pour lutter contre le sans-abrisme. Ces mesures doivent être entendues ici dans un sens large : il s'agit autant des règlements établis que des subsides accordés aux associations en passant par la création d'organismes et l'octroi d'aides sociales comme le RIS.

En Belgique, la connaissance d'informations quantitatives sur le public lié au sans-abrisme apparaît comme un prérequis à la mise en place de ces mesures. Connaître la prégnance du phénomène et obtenir des chiffres illustrent une tendance qui inscrit la récolte de données quantitatives comme inéluctable.

L'objectif de ce travail est d'appréhender la façon dont les données quantitatives sur le sans-abrisme en Belgique, et plus particulièrement à Bruxelles, peuvent être récoltées et mobilisées pour construire un savoir sur le sans-abrisme. Notre travail est divisé en quatre parties.

Tout d'abord, nous appréhenderons la construction du savoir sur le sans-abrisme d'un point de vue théorique en le replaçant dans un contexte historique plus large.

Ensuite, nous tenterons de décrire et d'analyser la diversité des données quantitatives disponibles en Belgique concernant les personnes sans-abri. Pour ce faire, nous nous pencherons sur certaines enquêtes déjà réalisées à Bruxelles notamment. Cela nous permettra de montrer dans quel champ s'inscrit notre recherche mais également de pointer les manquements actuels de celui-ci.

En outre, nous mobiliserons une source originale, une base de données sur le public de la rue pris en charge par l'ASBL bruxelloise Diogenes. Nous envisagerons une série de traitements statistiques afin d'illustrer les possibilités qu'offre la manipulation de ce type de base de données dans la construction d'un savoir sur le sans-abrisme de Bruxelles. Cette base de données contient des informations sur les personnes prises en charge par l'ASBL pour les années 2017, 2018, 2019 et 2020. En analysant ces données, notre objectif sera avant tout d'ouvrir l'horizon des possibles en matière de traitements statistiques sur le phénomène du sans-abrisme à Bruxelles.

Enfin, nous mettrons en perspective le savoir établi à Bruxelles sur le sans-abrisme avec les informations obtenues via la base de données de Diogenes. Cela nous permettra de pointer les avantages et les limites de chacun des modes de collecte.

Finalement, il sera possible de soulever des recommandations afin de mesurer plus exactement la réalité du phénomène sans-abrisme à Bruxelles. L'idée finale étant de montrer comment ces méthodes peuvent être complémentaires et intéressantes et comment notre connaissance du phénomène pourrait être améliorée encore avec d'autres méthodes et des récoltes périodiques.

Notre travail s'axe avant tout sur la façon dont les données peuvent être construites et mobilisées plutôt que sur une construction d'un savoir propre qui viendrait s'ajouter à celui déjà établi. Les données chiffrées et statistiques utilisées dans ce cadre-ci visent à illustrer la façon dont le savoir peut être construit plutôt qu'à véritablement participer à la construction de ce savoir.

# PLAN

<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
<b>I. Construire un savoir sur le sans-abrisme</b> .....	<b>9</b>
1. <b>Bref retour historique sur l'analyse du phénomène</b> .....	<b>9</b>
2. <b>Approches qualitatives</b> .....	<b>11</b>
3. <b>Approches quantitatives</b> .....	<b>12</b>
<b>II. Etudes quantitatives sur le sans-abrisme en Belgique</b> .....	<b>13</b>
1. <b>Quantifier le sans-abrisme</b> .....	<b>13</b>
2. <b>Quantifier le sans-abrisme en Belgique</b> .....	<b>16</b>
A. <b>Rapport sur la problématique des personnes sans-abri en Région de Bruxelles-Capitale (Rea et al., 2001)</b> .....	<b>17</b>
B. <b>Dénombrement Bruss'Help (ex- La Strada)</b> .....	<b>18</b>
C. <b>Dénombrement du sans-abrisme &amp; de l'absence de chez-soi – Rapport local Liège</b> .....	<b>20</b>
D. <b>Projet MEHOBEL (Demaerschalk et al., 2018)</b> .....	<b>22</b>
E. <b>HIVER 86.400 - Enquête quali-quantitative des utilisateurs des services d'accueil et d'accompagnement en journée (Wagener, 2014)</b> .....	<b>25</b>
F. <b>Conclusions</b> .....	<b>26</b>
3. <b>Définir le sans-abrisme</b> .....	<b>27</b>
A. <b>Définition légale</b> .....	<b>28</b>
B. <b>Autres définitions</b> .....	<b>28</b>
C. <b>Classifications</b> .....	<b>29</b>
<b>III. Analyser des données : la base de données Diogènes</b> .....	<b>30</b>
1. <b>ASBL Diogenes</b> .....	<b>30</b>
2. <b>Présentation de la base de données</b> .....	<b>32</b>
A. <b>Historique</b> .....	<b>32</b>
B. <b>Construction de la base</b> .....	<b>33</b>
C. <b>Avantages et limites</b> .....	<b>35</b>
3. <b>Examiner et nettoyer la base de données</b> .....	<b>38</b>
A. <b>Importation de la base de données</b> .....	<b>39</b>
B. <b>Recodages et premiers choix</b> .....	<b>39</b>

4. Définir la population cible .....	41
<b>IV. Traitements statistiques .....</b>	<b>42</b>
1. Premières explorations .....	42
A. Comptabiliser les individus .....	42
B. Analyses descriptives et comparatives sur les quatre années .....	46
a) Données sociodémographiques et pratiques spécifiques .....	46
b) Données liées à l'activité de Diogenes .....	57
c) Données « innovantes » .....	58
d) Données spécifiques .....	60
e) Conclusions des analyses descriptives et comparatives .....	64
2. L'analyse factorielle des correspondances multiples .....	66
A. Variables à prendre en compte pour l'analyse .....	67
B. Recodage lié aux modalités .....	70
C. Recodage lié aux fréquences .....	71
D. Tableau disjonctif .....	71
E. Tableau de contingence de Burt .....	72
F. Choix pour les valeurs manquantes .....	73
G. Résultats et interprétations .....	73
a) Décrire les dimensions .....	73
b) Du côté des individus .....	75
c) Du côté des variables et des modalités .....	76
d) Contributions absolues des modalités .....	78
e) Contributions relatives des facteurs .....	81
f) Lien entre les représentations des individus et des modalités .....	82
g) Conclusions de l'AFCM .....	82
<b>V. Mise en perspective de la méthode .....</b>	<b>84</b>
1. Le Recueil central des données des maisons d'accueil et des centres d'hébergement d'urgence en Région de Bruxelles-Capitale (2014) .....	85
2. Enquête « Face-à-face pour un logement » de 400Toits (3 <sup>e</sup> édition, 2020) ...	87
3. Conclusions sur la mise en perspective .....	90
A. Données qu'on peut récolter dans plusieurs enquêtes .....	90
B. Données qu'on ne peut pas récolter via un dispositif comme celui de Diogenes .....	91

<b>C. Données qu'on peut uniquement récolter via un dispositif comme celui de Diogenes .....</b>	<b>92</b>
<b>D. Avantages et limites de la récolte d'information par Diogenes .....</b>	<b>92</b>
<b>Conclusions .....</b>	<b>95</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>98</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>102</b>
<b>Annexe 1 : Typologie ETHOS .....</b>	<b>102</b>
<b>Annexe 2 : Typologie ETHOS pour le dénombrement de Bruss'Help .....</b>	<b>103</b>
<b>Annexe 3 : Typologie ETHOS Light .....</b>	<b>104</b>
<b>Annexe 4 : Questionnaire Diogenes 2020 .....</b>	<b>105</b>
<b>Annexe 5 : Script des manipulations effectuées sur SPSS .....</b>	<b>121</b>
<b>Annexe 6 : Script des manipulations effectuées sur R .....</b>	<b>145</b>
<b>Annexe 7 : Extrait du tableau disjonctif complet .....</b>	<b>148</b>

## **I. Construire un savoir sur le sans-abrisme**

Pour construire un savoir sur un phénomène social, il est avant tout nécessaire d'explicitier et de comprendre ce que recouvrent le(s) terme(s) utilisés pour caractériser ce phénomène. Le phénomène du sans-abrisme étant multidimensionnel et suscitant de nombreux a priori, la prudence est de mise quand il s'agit de caractériser celui-ci. Nous reviendrons plus en détail par la suite sur les définitions liées au sans-abrisme, mais nous pouvons prendre comme point de départ l'appellation officielle qui est donnée aux sans-abri en Belgique. Le terme permet de considérer « *ceux qui n'ont ni adresse de référence pour avoir droit à l'aide sociale ni lieu permanent où loger et mener une vie digne* » (Francq, 2008 : 59).

### **1. Bref retour historique sur l'analyse du phénomène**

L'étude des phénomènes sociaux se déploie toujours dans un contexte social particulier qui peut expliquer en partie pourquoi ce phénomène a été traité de cette façon à ce moment précis (Pichon, 2008). Les sujets d'intérêt évoluent avec la société et l'accent mis sur telle ou telle situation est tributaire de nombreux enjeux qui invitent à penser la recherche comme située dans son époque. En ce qui concerne l'étude du sans-abrisme, il est clair que les évolutions sociétales et légales ont contribué à façonner la forme que prennent les études sur le sujet.

La figure du vagabond ou du clochard a été particulièrement documentée et analysée lors du siècle dernier parce qu'il s'agissait notamment d'une situation de vie interdite par la loi<sup>1</sup>. Or, au début des années 1990, la France et la Belgique abolissent le délit de vagabondage ce qui contribue à dissoudre cette frange de la population pauvre dans cet ensemble plus grand. Les études se sont donc progressivement penchées sur les formes plus larges que pouvait prendre la pauvreté dans la population (Firdion, 2005). Selon Francq (2008), dans les années 2000, la question du sans-abrisme est recouverte par la question plus générale de la pauvreté au niveau institutionnel, politique et du débat public.

---

<sup>1</sup>Dans l'ouvrage « Les naufragés » (2001), Patrick Declerck raconte ses nombreuses années passés au côté de ceux qu'il qualifie de « clochards » à Paris. En se faisant passer pour tel, il est amené à les cotoyer au plus près et mentionne notamment les embarcations forcées le soir vers des centres de nuit par la police parisienne.

L'étude des personnes sans-abri est une suite logique aux différentes études et analyses réalisées sur les différents aspects par lesquels la pauvreté a été appréhendée dans nos sociétés (Marpsat, Pichon & Firdion, 2008). Les personnes en situation de pauvreté, concept plus équivoque qu'il n'y paraît aux premiers abords, ont été caractérisées et pensées de différentes manières dans les sciences sociales. Plus récemment, les concepts de disqualification sociale (Paugam, 1991) et de désaffiliation sociale (Castel, 1995) sont venus complexifier l'approche de la pauvreté en intégrant de nouvelles perspectives et analyses. Un ouvrage comme celui de Geremek (1987) a permis de penser la pauvreté dans un espace-temps plus large que les études situées et en intégrant la dimension de la réaction face à ces problématiques pour les caractériser. Ce dernier illustre également l'une des tendances principales en ce qui concerne le regard que l'on porte sur ces personnes et met en avant une forme de dualisation que l'on retrouve à de nombreuses époques et sous différentes formes : la distinction entre le « bon » et le « mauvais » pauvre.

Le sans-abrisme est souvent appréhendé comme une forme particulièrement forte de la pauvreté, notamment parce qu'il transporte toute une série de stéréotypes, mais également parce qu'il s'agit d'une certaine façon d'une forme visible de cette pauvreté. Le sans-abrisme peut être considéré comme une des formes extrêmes de la pauvreté et de l'exclusion sociale (Demaerschalk et al., 2018). A cet égard, il n'échappe pas à la catégorisation et la distinction entre les méritants et les autres, ceux qui méritent la charité et ceux qui ne la méritent pas (Firdion, 2005 ; Geremek, 1987).

Mais le phénomène du sans-abrisme renvoie également aux travaux menés sur la mobilité sociale et les figures de *hobo*, migrants ou vagabonds (Marpsat, Pichon & Firdion, 2008). Les évolutions sociales et législatives, notamment l'abolition de l'interdiction de vagabondage au début des années 1990, ont sans cesse renouvelé la vision et la façon de penser les différents aspects que pouvait prendre la pauvreté, notamment dans ses formes les plus extrêmes.

Autant de constructions théoriques qui se recouvrent parfois, mais qui ont pour point commun de tenter d'explicitier une part de la réalité liée à la pauvreté. La notion de « sans-abri » et ses termes associés comme « SDF », « sans-domicile » ou « sans-logis » montrent bien que la réalité est construite à travers le langage que l'on utilise et qu'elle ne peut être appréhendée d'un point de vue essentialiste. Ainsi, toute étude sur le sans-abrisme se doit

de définir précisément ce qu'elle entend expliquer et comprendre. La construction de l'objet de recherche n'implique pas qu'une certaine forme d'objectivité est impossible. Comme nous le verrons, le recours à la typologie ETHOS par exemple permet d'objectiver la réalité en définissant précisément les situations qui se rapportent à telle ou telle catégorie opérationnelle et conceptuelle. Elle invite également à penser le sans-abrisme dans sa multiplicité et même au-delà de ce phénomène strict, en prenant pour critère le logement. Le public de la rue est loin d'être homogène et de multiples découpages théoriques peuvent être faits. A certains égards, parler des publics de la rue est donc plus judicieux que de parler du public de la rue (Rea et al., 2001).

L'essence même de la notion de sans-abrisme est justement d'être une construction sociale mais également légale dans un certain sens. Rea et al. (2001) soutiennent que « *Comme la législation en matière de chômage et les institutions de gestion du chômage créent la catégorie de chômeurs, comme le droit pénal et les institutions d'administration de la justice pénale (police et justice) créent le délinquant, les réglementations en matière de logement et de gestion de sans-abri créent aussi la catégorie de sans-abri.* » (9). Ce qui explique que la façon d'appréhender ces situations de vie dépend notamment des contextes culturels et sociaux. Appréhender les personnes sans-abri ne se fera donc pas de la même façon selon les pays par exemple (Marpsat, 2008b). Ceci peut constituer un premier obstacle pour pouvoir comparer les données relatives au sans-abrisme entre les pays notamment.

## **2. Approches qualitatives**

Certaines études qualitatives se sont penchées sur des formes très particulières du sans-abrisme. Ainsi, la population racontée par Declerck (2001) dans son ouvrage est explicite. L'auteur le mentionne dès la première ligne : « *J'ai passé un peu plus de quinze ans à m'intéresser aux clochards de Paris* » (11). Mais outre la façon dont on peut conceptualiser le clochard de Paris (ce que Declerck ne fait pas explicitement, se référant simplement à une dimension temporelle), il n'en reste pas moins que son ouvrage parle de personnes aux caractéristiques sociodémographiques plutôt similaires : sans travail, isolé, âgé et bien français (Firdion, 2005). Bien loin de l'étendue des formes que peut prendre le sans-abrisme aujourd'hui. D'autres recherches se focalisent également sur des franges particulières de la population. Par exemple, Giraud (2004) consacre un ouvrage à analyser les jeunes en situation de sans-abrisme.

Différents travaux qualitatifs ont été réalisés sur le sans-abrisme ces dernières années en France et en Belgique et les objectifs poursuivis sont divers. De la simple description à la mise en avant de structures sous-jacentes, les études qualitatives sur le sans-abrisme permettent de saisir au plus près la vie des personnes en situation de sans-abrisme mais également de soulever certaines questions théoriques et pratiques sur le logement, la prise en charge des indigents par la société, les normes sociales, la production du sans-abrisme, les processus de marginalisation, etc.

A Bruxelles, certaines études ont tenté d'approcher le phénomène notamment par des enquêtes et des entretiens réalisés avec des utilisateurs de différents services d'accueil, d'hébergements ou d'accompagnements (voir notamment Wagener, 2014) ou par des observations directes réalisées sur le terrain (voir notamment Martin et Strens, 2013).

### **3. Approches quantitatives**

En France, les statistiques de l'INED et de l'INSEE permettent d'approcher le phénomène d'un point de vue statistique. Par exemple, en 2012 l'enquête « Sans-domicile » tentait de mesurer le phénomène et de décrire les situations de vie en interrogeant les usagers des services d'hébergement ou de distribution de repas (Yaouancq et Duée, 2014).

D'autres travaux ont tenté d'approcher le phénomène en développant des analyses plus poussées d'un point de vue statistique. Par exemple, Marpsat et Firdion ont élaboré une typologie de l'utilisation des services et du mode d'hébergement en recourant spécifiquement à une méthode statistique d'analyse des données (1998).

Divers traitements statistiques peuvent être envisagés pour obtenir des informations différentes. On peut vouloir mesurer précisément le nombre de personnes se trouvant dans une situation à un moment précis de l'espace-temps (stock) ou mesurer les mouvements entre deux mesures de stocks (flux). Il est également possible d'élaborer des typologies ou de dresser des profils des situations et des personnes vivant ces situations. De façon plus spécifique, les analyses statistiques peuvent permettre d'atteindre plusieurs objectifs : mesurer le nombre de personnes se trouvant dans la situation, appréhender la composition de la population se trouvant dans la situation, analyser les trajectoires des individus, mettre en exergue certains facteurs structurels qui permettent d'explicitier le phénomène, etc. (Pichon, 2008b).

En Belgique, le rapport MEHOBEL incite à la récolte de données chiffrées concernant le sans-abrisme pour pouvoir combattre concrètement le phénomène (Demaerschalk et al., 2018). Plusieurs dispositifs ont déjà été mis en place notamment pour mesurer l'ampleur du phénomène et sa consistance.

A Bruxelles, les recherches quantitatives les plus connues sont les dénombrements effectués par Bruss'Help tous les deux ans. Les données récoltées sont utilisées de façon interne pour la rédaction de rapports et d'articles, mais également mobilisées dans le cadre d'autres recherches plus spécifiques. Par exemple, Lelubre (2012) mobilise les données concernant les femmes pour expliciter la problématique du sans-abrisme féminin à Bruxelles.

## **II. Etudes quantitatives sur le sans-abrisme en Belgique**

### **1. Quantifier le sans-abrisme**

Lorsque l'on désire récolter des informations sur un sujet en particulier, il est nécessaire de déterminer avec précision ce que l'on cherche à étudier et sur qui les informations vont être récoltées.

La première chose à faire est donc de définir la population-cible. Dans cette recherche, cela pourrait paraître évident puisqu'on s'accorde à dire que l'on va traiter des personnes sans-abri. Cependant, cela nierait la complexité du phénomène. Si l'on prend comme point de repère le logement, le sans-abrisme constitue une extrémité sur le continuum de l'exclusion au logement et donc du processus que cela constitue.

Notre recherche s'intéresse au phénomène du sans-abrisme d'un point de vue quantitatif. Il s'agit de constater et de comparer les informations à disposition concernant le phénomène à Bruxelles.

Deux questions méthodologiques peuvent être posées avant toute tentative de quantification (Quittelier et Horvat, 2019). La première concerne le public visé par le dénombrement : **qui compter ?** La seconde invite à penser la façon dont ce public va être dénombré : **comment compter ?** Cette deuxième question pointe d'ores et déjà qu'il

n'existe pas une unique façon de recenser les personnes sans-abri. La diversité des possibilités invite inextricablement au choix et donc à la décision. Autrement dit, la procédure utilisée doit être suffisamment solide et justifiée pour que les résultats soient scientifiquement valides. Une autre façon d'appréhender toute tentative de quantification des personnes sans-abri peut se résumer en trois questions (Brousse, 2005) :

**(1) Quelle population dénombrer et comment la qualifier ?**

**(2) Qui est responsable de l'opération statistique ?**

**(3) Comment collecter les données ?**

La question de la responsabilité de l'opération statistique met en avant le fait que les projets de quantification du phénomène ne sont pas neutres et que les objectifs poursuivis derrière ceux-ci impliquent nécessairement une vision spécifique du phénomène, propre au promoteur du projet. Etant donné que notre objectif est de comparer les données issues de plusieurs enquêtes visant à quantifier le phénomène du sans-abrisme à Bruxelles, il est judicieux de cerner les éléments structurants l'enquête proprement dite, au-delà des techniques de récolte d'informations.

La question de la définition de la population cible est cruciale dans les enquêtes concernant le phénomène du sans-abrisme. En effet, la définition même du sans-abrisme et des personnes sans-abri est elle-même difficilement objectivable dans la réalité. En termes statistiques, on pourrait dire que le risque n'étant pas clairement établi (en l'occurrence le fait d'être sans-abri ou pas), il est difficile de définir et donc d'identifier avec précision les personnes pour lesquelles le risque s'est réalisé. Pour tenter de montrer les choix et les limites de la définition du public sans-abri dans le cadre de recherches, nous partirons d'une définition simple et communément admise : une personne sans-abri est une personne privée de logement et qui est contrainte d'une manière ou d'une autre de vivre dans la rue (Quittelier et Horvat, 2019). Cependant, cette définition primaire pointe déjà certaines limites. Qu'entend-on par « privé de logement » ? Quelle(s) forme(s) prend la « contrainte » ? Que signifie « vivre dans la rue » ? Autant de questions qui soulèvent en réalité plusieurs faits essentiels qu'il faut prendre en compte.

En effet, la privation de logement n'est pas une condition nécessaire ou suffisante pour la vie en rue. Le cas de personnes relogées qui continuent à réaliser certaines activités au sein de l'espace public (ex. mendicité) montre bien que la seule possession (et perte) d'un

logement ne constitue pas l'élément déterminant de la vie en rue. Cette même privation de logement peut également prendre diverses formes. En effet, un vieil homme qui ne peut plus payer son loyer et une jeune femme qui doit quitter son foyer après un divorce sont tous les deux privés de logement dans les faits. Le premier sera peut-être accueilli par un ami tandis que la seconde ira à l'hôtel en attendant de relouer un appartement. Concrètement, ces deux personnes sont privées d'un logement qui leur appartient. Pourtant, elles ont toutes les deux un toit sur la tête. Et qu'en est-il de ce jeune homme qui dort dans un squat après avoir fui le foyer familial ? Ces trois situations pourtant différentes doivent-elles être reliées sous le phénomène du sans-abrisme ? Qu'est-ce qui les distingue intrinsèquement ?

C'est notamment pour clarifier certaines situations et aider à catégoriser celles-ci que la FEANTSA<sup>2</sup> a élaboré une classification du sans-abrisme et de l'exclusion liée au mal-logement. Baptisée ETHOS<sup>3</sup>, cette typologie vise à préciser les dimensions de la catégorie du sans-abrisme en prenant comme point d'ancrage l'accès au logement. Cette catégorisation pose des balises et permet d'objectiver la réalité en ayant recours à des catégories précises et des situations observables dans la réalité.

Concrètement, 13 catégories opérationnelles sont regroupées sous 4 catégories conceptuelles<sup>4</sup>. Les 4 catégories conceptuelles regroupent 4 grandes situations liées au logement :

- 1) Être sans abri
- 2) Être sans logement
- 3) Être en logement précaire
- 4) Être en logement inadéquat

Les différentes catégorisations opérées par la FEANTSA pour élaborer sa typologie distinguent la personne sans-abri pure et dure d'autres formes de mal-logement. Ainsi, sur les 13 sous-catégories retenues, seule la première regroupe les personnes qui vivent effectivement et directement dans la rue.

---

<sup>2</sup> Fédération Européenne des Associations Nationales qui Travaillent avec les Sans-Abri

<sup>3</sup> *European Typology on Homelessness and Housing Exclusion*

<sup>4</sup> Annexe 1

Ces catégories sont donc intéressantes, car elles permettent de complexifier l'approche du phénomène du sans-abrisme. En déplaçant le curseur de l'absence d'abri physique comme critère unique du phénomène, on inclut également le sans-abrisme pur et dur dans une perspective plus large liée au mal-logement. Cela permet également de penser les différentes formes de mal-logement sur un continuum et donc de réfléchir en matière de processus et non plus d'état statique. Ce type de définition moins strict permet d'inclure les personnes effectivement sans-abri mais également celles qui risquent de le devenir. Cet élargissement de la conceptualisation du phénomène est aussi une façon de mettre en exergue certaines franges de la population qui peuvent passer sous les radars des statistiques et des administrations, ce qui peut constituer un objectif en soi pour un organisme qui vise à lutter contre le sans-abrisme (Brousse, 2005). En ce sens, la typologie ETHOS peut être vue comme une « *définition plaidoyer* » (Chamberlain & Mackenzie, 1992, cité dans Brousse, 2005 : 53).

La typologie ETHOS est régulièrement utilisée et plébiscitée dans les études sur le sans-abrisme ainsi que dans les publications et politiques publiques qui peuvent en découler. C'est donc un outil opérationnel assez populaire qui permet d'objectiver la réalité en établissant des types idéaux des situations de mal-logement.

## **2. Quantifier le sans-abrisme en Belgique**

Plusieurs projets visant à récolter et analyser des données quantitatives pour construire un savoir sur le sans-abrisme ont été menés en Belgique et plus spécifiquement à Bruxelles. Loin de vouloir donner une vision exhaustive de tous ces projets, nous allons expliciter spécifiquement certains d'entre eux afin de saisir les spécificités et les opportunités qu'ils offrent dans la compréhension du sans-abrisme.

Tout d'abord, nous présenterons l'une des premières recherches réalisées à Bruxelles sur les personnes sans-abri, un rapport élaboré suite à la demande de la COCOM (voir Rea et al., 2001). Ensuite, nous nous pencherons sur le dénombrement des personnes sans-abri mis en place par Bruss'Help depuis plus de 10 ans maintenant. Parallèlement, le dénombrement réalisé à Liège en 2021 invitera à considérer la façon dont un dénombrement peut prendre forme dans un contexte particulier et permettra de faire le lien avec le projet MEHOBEL. Ce dernier rapport élabore un panorama des possibilités pour récolter des informations statistiques sur les personnes sans-abri en Belgique. Relativement récent, il semble constituer une porte d'ouverture pour une unification dans

la façon de récolter des données statistiques sur les personnes sans-abri en Belgique. Enfin, nous présenterons une recherche menée en 2014 par Martin Wagener qui allie un volet qualitatif et un volet quantitatif. Elle constitue un lien intéressant entre les dénombrements et la base de données de Diogenes que nous allons explorer.

#### **A. Rapport sur la problématique des personnes sans-abri en Région de Bruxelles-Capitale (Rea et al., 2001)**

Ce rapport est issu d'une enquête menée pendant 6 mois et commanditée par la COCOM. Les objectifs du rapport sont décrits précisément : « *Cette étude, destinée à servir de support à la politique à mener en la matière, fait partie d'un projet global visant à optimiser l'organisation de la problématique des personnes sans-abri de la Région de Bruxelles-Capitale* » (Rea et al., 2001 : 1).

L'un des présupposés méthodologiques initiaux de cette recherche est de considérer les acteurs du terrain comme des experts du sujet et donc les détenteurs d'un savoir particulier. Ce savoir se traduit notamment par une certaine réflexivité vis-à-vis du sujet dont ils sont les acteurs. Le savoir dont ils sont détenteurs est donc exploité dans le cadre de cette recherche via des entretiens individuels et collectifs.

Le volet qualitatif de cette recherche est divisé en deux parties.

La première partie mobilise 19 entretiens directifs réalisés auprès des usagers de différents services d'aide aux personnes sans-abri bruxellois (15 hommes et 4 femmes). Cet échantillon non représentatif de la population sans-abri de Bruxelles ne contient aucun individu issu de certaines sous-catégories. Ainsi, aucun Polonais ou apparenté comme Européen d'Europe de l'Est ou Centrale n'a été interrogé tout comme les candidats réfugiés. Les personnes sans-abri plus occasionnels et ceux connaissant des problèmes psychotiques ne sont pas non plus présents. Ces profils recouvrent sous une étiquette des situations de vie différentes et parfois compliquées à cerner ce qui explique la difficulté de les étudier dans le cadre de cette recherche. Les données récoltées traitent de multiples facettes de leur vie et de leur trajectoire dans la rue.

La seconde partie mobilise des entretiens semi-directifs auprès des travailleurs des institutions d'aide aux personnes sans-abri et des services liés (ex. police). Les données récoltées traitent des missions du secteur, des pratiques professionnelles, de la collaboration entre les services, etc. Elles permettent également de saisir les perceptions des différents acteurs sur le sans-abrisme.

Le volet quantitatif de cette recherche se base sur des informations recueillies auprès des institutions. L'objectif est de « *faire un état des lieux quantitatifs du secteur* ». Les données récoltées donnent des informations sur le nombre d'usagers qui fréquentent l'institution, les subsides obtenus, les services offerts, le personnel, etc.

Les informations récoltées proviennent principalement des services et non des usagers eux-mêmes. Des propositions de réorganisation du secteur d'aide aux sans-abri sont établies à l'attention de la COCOM notamment (Rea et al., 2001).

Cette recherche vise plus à analyser l'activité des services publics liés aux personnes sans-abri que les personnes sans-abri elles-mêmes. Les analyses réalisées sur le public proposent un éventail de caractéristiques différentes du public et des trajectoires de vie, utilisant de très nombreux extraits d'entretien. Différents axes ont été mis en avant (points de rupture, écarts à la norme, moyens d'existence, etc.). Le volet quantitatif de cette recherche montre que la mesure du phénomène sans-abri peut passer par l'étude des services d'aide. Cette recherche est en réalité la première à tenter de donner une représentation chiffrée du nombre de personnes sans-abri à Bruxelles.

## **B. Dénombrements Bruss'Help (ex-La Strada)**

Le comptage des personnes en situation de sans-abrisme est une opération qui relève autant de la demande politique que médiatique.

Bruss'Help (ex-La Strada) est une association bruxelloise qui a pour objectif de coordonner différentes missions visant à venir en aide aux personnes sans-abri. Elle possède également en son sein un observatoire qui poursuit des missions de recherche et d'analyse sur le thème du sans-abrisme.

Depuis 2008, elle organise un dénombrement biennal des personnes sans-abri dans la Région de Bruxelles-Capitale. La 6e édition de ce dénombrement a eu lieu en octobre 2020.

L'objectif poursuivi derrière ce dénombrement est de suivre l'évolution de la situation du sans-abrisme à Bruxelles au fil des années. Ainsi, les données récoltées tous les deux ans peuvent être comparées.

La méthodologie consiste à réaliser une « photo » de la situation. Autrement dit, il s'agit d'une « *photographie instantanée et [qui] donne donc une image de la situation à un moment bien précis* » (Strada, 2018 : 6). Des équipes sont déployées sur le terrain pendant une soirée afin de comptabiliser l'ensemble des personnes faisant partie de la population ciblée. Le temps de dénombrement est relativement court (entre 23h et minuit) afin d'éviter les doublons et de ne prendre en compte que les personnes qui utilisent l'espace public la journée mais n'y sont pas présentes la nuit (Strada, 2018).

Concrètement, l'objectif poursuivi derrière ce dénombrement est surtout de « *totaliser le nombre de personnes qui se trouvent en situation d'absence de logement ou dans un logement inadapté* » (Strada, 2018 : 7). Trois types d'informations sont récoltées lors du dénombrement :

- a) Le nombre d'individus qui effectivement passent la nuit dans l'espace public
- b) Le nombre d'individus qui logent dans des structures d'accueil et dans d'autres types de logements moins conventionnels
- c) Des informations supplémentaires qui permettent de vérifier certaines données et d'en assurer la fiabilité (ex. enquêtes dans les services d'accueil de jour)

Le dénombrement opéré par Bruss'Help et les analyses qui en découlent mobilisent la typologie ETHOS. On pourrait penser que le dénombrement permet de comptabiliser uniquement le nombre de situations de sans-abrisme primaire (catégorie conceptuelle ETHOS 1). Cependant, des informations concernant les catégories 2 et 4 (respectivement *Sans Logement* et *Logement inadéquat*) sont également récoltées ce qui permet de couvrir une grande partie des situations de mal-logement mises en avant par la typologie ETHOS. Un tableau construit par l'ASBL permet de visualiser rapidement les situations concrètes couvertes par le dénombrement mais également celles qui ne le sont pas<sup>5</sup>. On constate ainsi que certaines formes de mal-logement sont difficilement constatables dans la réalité avec ce type de méthodologie. Ainsi, les chiffres concernant les personnes menacées d'expulsion ou les personnes menacées de violences physiques et qui rentrent donc dans la catégorie de logement précaire sont plutôt compliqués à obtenir. Concrètement, l'ASBL indique pouvoir récolter des informations pour 9 des 13 catégories (Strada,

---

<sup>5</sup> Annexe 2

2018). Pour les 4 autres catégories, le développement d'outils statistiques plus précis semble nécessaire.

Le dénombrement réalisé par Bruss'Help donne des informations sur le nombre de personnes et situations mais pas sur l'essence même de celles-ci. Il s'agit d'un simple comptage ponctuel (Italiano, 2021). Il est donc possible de comparer les chiffres au fil des années et ainsi de dégager certaines tendances, mais pas de suivre les personnes périodiquement et d'observer ainsi les évolutions individuelles. L'ASBL insiste sur le fait que les chiffres présentés sont eux-mêmes une sous-estimation des chiffres de la réalité, notamment car certaines situations de vie liées au mal-logement sont difficilement perceptibles et donc mesurables (Strada, 2018).

Le dénombrement effectué par Bruss'Help nécessite des moyens humains importants et notamment des volontaires. La base volontaire du projet peut constituer un frein au bon déroulement du dénombrement lorsque celui-ci n'attire pas suffisamment de personnes. Cependant, l'un des atouts de Bruxelles pour ce type d'exercice est la présence de nombreux services d'aides. Ceux-ci facilitent la collaboration et la récolte d'informations (Demaerschalk et al., 2018).

La méthodologie déployée pour le dénombrement organisé par Bruss'Help permet de cibler une partie importante de la population apparentée au sans-abrisme, car elle se base sur un découpage préalable de la population en recourant à la typologie ETHOS. De ce fait, les situations sont classées initialement et le comptage est facilité puisque la place pour l'interprétation est moindre. Cependant, le recours à une typologie aussi vaste implique que certaines situations de vie ne peuvent être comptées bien que des outils soient mis en place pour récolter le plus d'informations possible.

Quelques rapports et études ont été réalisés sur base de ces chiffres. Ils permettent de mieux saisir la prégnance du phénomène à Bruxelles et dans une certaine mesure, les caractéristiques principales de cette population dénombrée.

### **C. Dénombrement du sans-abrisme & de l'absence de chez-soi – Rapport local Liège**

Sur base de la méthodologie élaborée par le projet MEHOBEL, des dénombrements de personnes sans-abri ont été commandités dans plusieurs villes de Belgique, avec le

soutien de la Fondation Roi Baudouin (province du Limbourg et dans les villes de Gand, Arlon et Liège). Ce projet a été mené conjointement par la KU Leuven et l'ULiège. Nous nous pencherons plus précisément sur le dénombrement effectué à Liège en 2020 et qui constitue l'un des premiers dénombrements effectués dans le cadre de ce projet.

Comme pour le dénombrement effectué par Bruss'Help, l'objectif est de recenser le nombre de personnes du public en focalisant la récolte des données sur une tranche horaire unique et bien spécifique (le 29 octobre 2020 dans ce cas-ci).

Le dénombrement à Liège mobilise également la typologie ETHOS mais dans une version adaptée, intitulée ETHOS *light*<sup>6</sup>. Cette dernière reprend seulement certaines catégories de la typologie initiale pour proposer une grille d'analyse plus adaptée pour ce type de récolte d'informations. A noter qu'une catégorie supplémentaire également présente dans la typologie ETHOS mais pas dans sa version *light* a été ajoutée pour cette collecte : *les personnes sous menace d'expulsion imminente de leur domicile*.

Comme pour le dénombrement effectué par Bruss'Help, la qualité et la quantité des informations récoltées nécessitent l'implication d'une grande quantité d'acteurs différents comme des volontaires ou des travailleurs de rue. Ces derniers sont notamment essentiels pour connaître les endroits fréquentés par les personnes et les habitudes de celles-ci le soir.

La méthode utilisée dans le cadre du dénombrement liégeois est similaire à celle mise en place par Bruss'Help. Il s'agit d'un simple comptage ponctuel. Autrement dit, l'objectif est de compter le nombre de personnes qui vivent telle ou telle situation. Cependant, une fiche-questionnaire est également remplie pour chaque personne, ce qui permet d'avoir des renseignements sur la situation sociale et économique de la personne. Ces questionnaires sont remplis dans la mesure du possible avec les personnes concernées. Cela est possible, car une partie du public recensé séjourne au moment du dénombrement dans des structures d'accueil. L'encodage des données est possible jusqu'à 10 jours après la date du recensement. Etant donné le nombre d'acteurs mobilisés pour ce recensement, il n'est pas impossible que certaines personnes soient comptabilisées plus d'une fois. Pour

---

<sup>6</sup> Annexe 3

éviter cet écueil, un identifiant unique est créé pour chaque individu ce qui permet de repérer les éventuels doublons.

L'épidémie de coronavirus qui s'est révélée dans le courant du mois de mars 2020 a émaillé l'organisation du dénombrement et notamment la phase de récolte de fin octobre. Les conditions météorologiques particulièrement pluvieuses ont également joué en défaveur de l'opération. Ainsi, au vu des conditions dans lesquelles se sont déroulées les phases de comptage et de dénombrement, les chiffres obtenus semblent sous-estimés selon le rapport (Italiano, 2021). Ce point illustre déjà la relative dépendance du dispositif à certaines conditions externes (dont la météo) pour son bon déroulement.

Le dénombrement effectué à Liège en 2020 a été particulièrement éprouvant à mettre en place et les résultats obtenus ne sont en ce sens peut-être pas imparables. Cependant, la méthodologie utilisée est intéressante, car en plus du comptage effectif des personnes en situation de mal-logement, elle permet d'avoir des informations plus poussées sur ces mêmes personnes via le recours à un court questionnaire. La typologie ETHOS light utilisée uniformise certaines catégories mais permet peut-être de rendre plus lisibles certaines situations en catégorisant de façon plus générale les situations. Cependant, ce type de dénombrement quasi instantané implique que si les conditions de récolte sont perturbées par certains éléments (ex. météo, manque de volontaires le jour J), les résultats obtenus ne seront pas probants. La fiabilité et la pertinence des données dépendent fortement de facteurs externes qu'il est difficile de maîtriser étant donné la périodicité de la récolte des données.

#### **D. Projet MEHOBEL (Demaerschalk et al., 2018)**

Face à la diversité des mesures utilisées dans le cadre des études quantitatives portant sur le phénomène du sans-abrisme en Belgique, un projet de recherche a vu le jour il y a quelques années afin d'uniformiser les travaux futurs sur le sujet. La recherche MEHOBEL<sup>7</sup> invite ainsi à développer une méthodologie propre pour mesurer le sans-abrisme (notamment les formes plus « cachées » de sans-abrisme). Cette méthodologie permettra d'obtenir des données fiables, multiples et complètes au possible. C'est sur base de cette étude que le recensement réalisé à Liège a été construit. Le projet MEHOBEL

---

<sup>7</sup> *Measuring Homelessness in Belgium*

agit donc comme un unificateur des différentes initiatives qui se développent dans l'étude quantitative du sans-abrisme.

Concrètement, l'objectif du projet MEHOBEL est de proposer une stratégie propre à la Belgique en ce qui concerne le dénombrement des personnes sans-abri et les différentes implications qu'à ce type de procédure. Elle recourt également à la typologie ETHOS ainsi qu'à sa version *light* pour définir la population cible.

L'une des conclusions du rapport MEHOBEL tient dans le fait qu'il est essentiel de recourir à plusieurs méthodes ou instruments de mesure si l'on veut étudier le phénomène du sans-abrisme. A cet égard, le rapport pointe les différentes approches qui peuvent être utilisées pour récolter des informations sur le sans-abrisme : dénombrements, enquêtes, registres, recensement, estimation et trajectoires. Ces différentes approches ne permettent pas de récolter les mêmes informations. Ainsi, en fonction de la méthode utilisée on pourra récolter trois types d'information (Demaerschalk et al., 2018) : la taille de la population concernée, le profil des personnes concernées et les trajectoires de ces personnes.

### ***Dénombrements***

En ce qui concerne les dénombrements (ou recensements), on peut distinguer les différentes applications sur cinq critères (Demaerschalk et al., 2018) :

- a) La durée effective du dénombrement (ex. 1h à Bruxelles)
- b) La taille géographique visée par le dénombrement (ex. la ville de Bruxelles)
- c) La récurrence du dénombrement (ex. Bruss'Help effectue un dénombrement biennal)
- d) Le point d'attention sur l'étendue du dénombrement ou les profils des personnes (ex. à Bruxelles, le focus est sur l'étendue et non sur le profil des personnes)
- e) L'accent mis sur l'inclusion des groupes plus difficiles à atteindre (sans-abrisme caché) (ex. à Bruxelles, l'impossibilité d'atteindre certaines situations de sans-abrisme explique notamment pourquoi les chiffres sont sous-estimés) (Strada, 2018).

Enfin, l'un des points faibles récurrents des dénombrements concerne la surreprésentation de certains profils, notamment les personnes en situation de sans-abrisme depuis longtemps. En effet, celles-ci ont plus de chances d'être connues des services d'aides et

donc d'apparaître dans les statistiques qui se basent notamment sur ces services d'aides pour comptabiliser le public ciblé (Demaerschalk et al., 2018).

### ***Enquêtes***

Les enquêtes sur les personnes sans-abri sont réalisées en récoltant des informations à partir d'un échantillon (représentatif ou non) de la population. Le questionnaire peut être adjoint dans un projet plus large, par exemple les statistiques de l'UE sur le revenu et les conditions de vie. Les individus sont invités à répondre à certaines questions concernant leur mode de vie et notamment la prévalence de certaines situations de vie qui peuvent s'apparenter à des formes de sans-abrisme ou de mal-logement (ex. on demande à la personne si au cours des dix dernières années elle a déjà dormi au moins une fois dans un abri de nuit) (Demaerschalk et al., 2018).

### ***Registres***

L'utilisation de registres de données permet également d'accéder à certaines informations concernant le sans-abrisme. Ces registres de personnes peuvent se situer à différents niveaux (national, régional, local, etc.) Ils peuvent être tenus par des structures d'accueil ou d'aide ce qui implique un enregistrement des utilisateurs (Demaerschalk et al., 2018).

### ***Recensements***

Le recensement est un procédé administratif qui vise à compter le nombre d'habitants d'une zone précise. En Belgique, le dernier recensement a eu lieu en 2001. En effet, d'autres outils tels que le Registre National ont rendu la mise en place de recensements moins nécessaires qu'auparavant (Demaerschalk et al., 2018).

### ***Estimations***

Plutôt que de tenter de comptabiliser la population exacte de personnes sans-abri ou apparentées en recourant à des stratégies de comptages, certaines procédures visent au contraire à produire des estimations de la taille de cette population en construisant des échantillons. Ces stratégies d'échantillonnage sont diverses et les analyses qui en découlent doivent être réalisées avec prudence afin de ne pas surestimer ou sous-estimer certaines tendances. Cependant, les estimations par échantillonnages peuvent être intéressantes à utiliser si l'on s'intéresse à certaines populations moins visibles et donc à une partie de la population plus difficile à atteindre par les autres moyens recensés ici. A

cet égard, l'échantillonnage des lieux est une des méthodes utilisées (Demaerschalk et al., 2018).

### ***Trajectoires***

Les différentes méthodes présentées plus haut permettent entre autres d'établir le nombre de personnes se situant dans une situation particulière à un moment donné sur une zone précise. Ainsi, le dénombrement de Bruss'Help permet d'établir le nombre de personnes se trouvant en situation de sans-abrisme et de mal-logement, lors d'une année bien spécifique et sur le territoire de Bruxelles. Les chiffres obtenus peuvent être comparés aux autres années, mais ils sont difficilement interprétables d'un point de vue dynamique. Les études de trajectoire permettent de se pencher sur les processus dynamiques du phénomène du sans-abrisme en se penchant notamment sur les entrées et sorties dans les différentes formes de sans-abrisme et donc sur la durée. Il s'agit ici de saisir de façon processuelle le phénomène. Peu d'études de ce genre ont été menées en Belgique jusqu'à maintenant (Demaerschalk et al., 2018).

Ces différentes méthodes constituent un point de départ dans l'appréhension de la manière dont on peut récolter des informations d'un point de vue quantitatif sur le sans-abrisme. Elles ont été appliquées dans certaines études menées en Belgique, mais également dans d'autres pays européens.

Le projet Mehobel met également en avant les défis auxquels sont confrontées les futures études quantitatives sur le sans-abrisme. Parmi ceux-ci, un travail important doit être mené pour arriver à capter suffisamment les situations de « sans-abrisme caché » qui sont souvent sous-représentées dans les dénombrements actuels. Ce public peut être rapproché des catégories 5 et 6 de la typologie ETHOS et constitue un public particulier dans le sens où les contraintes légales, économiques et sociales de ces personnes sont particulières et se distinguent des autres formes de sans-abrisme et mal-logement. C'est notamment pour cela qu'il est nécessaire de développer des outils pour atteindre ce public invisible. En Belgique, aucune étude n'a encore été menée sur cette forme précise de sans-abrisme (Demaerschalk et al., 2018).

### **E. HIVER 86.400 - Enquête quali-quantitative des utilisateurs des services d'accueil et d'accompagnement en journée (Wagener, 2014)**

Cette enquête menée à Bruxelles en 2014 tente notamment de « mieux connaître, via des

*données qualitatives et quantitatives, les utilisateurs des services d'accueil de jour et les rapports qu'ils entretiennent avec ces services »* (Wagener, 2014 : 4). Parallèlement, l'objectif est également d'évaluer la place des services d'aide aux personnes sans-abri bruxellois.

La méthodologie utilisée est un mixte entre qualitatif et quantitatif. Il est inopportun de distinguer les deux volets dans ce cas-ci car ils s'imbriquent l'un dans l'autre. En effet, 192 entretiens de 10 à 15 minutes avec les usagers des services d'accueil de jour ont été réalisés, ce qui a permis de récolter des informations à la fois purement descriptives sur les caractéristiques des personnes (ex. genre, composition du ménage, âge, situation de logement, etc.) mais également des informations sur les attentes, les perceptions et les expériences vécues des informateurs (Wagener, 2014).

Les résultats obtenus par l'enquête permettent de mettre en avant des bribes de trajectoires des usagers et complexifient ainsi la vision générale des usagers ressortie d'enquêtes plus classiques. Wagener spécifie que le fait d'être un ancien travailleur social lui a permis de gagner la confiance des usagers ce qui lui a été bénéfique pour la récolte des informations. Cependant, l'usage de la langue et la récolte à court terme ont pu permettre à certains profils particuliers d'échapper aux statistiques. Les informations récoltées donnent cependant une vue des caractéristiques des personnes fréquentant les centres d'accueil et de jour de la Région de Bruxelles-Capitale.

## **F. Conclusions**

Les exemples présentés ci-dessus montrent qu'il n'existe pas de vision globale et univoque sur la façon de récolter des données quantitatives sur le sans-abrisme. Cependant, c'est bien sur ce constat que le projet MEHOBEL a pris son impulsion. L'objectif étant de clarifier les différentes méthodologies existantes à différents niveaux (continental, national, régional et local), il y a fort à parier que les prochains travaux de quantification des personnes sans-abri en Belgique se baseront sur les conclusions et propositions du projet MEHOBEL (c'est d'ailleurs ce qu'a fait le projet de dénombrement à Liège de 2020).

Le rapport de Rea et al. (2001) illustre les prémisses de la quantification du phénomène sans-abri à Bruxelles au début des années 2000. Cette quantification a pris plusieurs formes et se caractérise aujourd'hui notamment par le dénombrement de Bruss'Help qui

représente une source non négligeable d'informations et dont la méthodologie s'est affinée au fil des années. Il représente un modèle du genre pour la diversification de ce type de recherche dans les autres villes de Belgique. A côté de cela, des enquêtes plus ciblées comme celle de Wagener (2014) montrent qu'il est possible de récolter des informations plus précises sur les personnes autrement que par de longs entretiens fastidieux. La récolte de données semble cependant dépendante de plusieurs éléments qui peuvent contrevenir à sa bonne tenue. Chaque mode de collecte possède certains avantages et limites non négligeables si l'on désire étudier en profondeur le sujet.

Bien que certaines études mobilisent des outils afin de récolter des informations plus précises sur les individus (interviews, questionnaires, etc.), le dénombrement reste en substance un outil qui permet de mesurer l'ampleur d'un phénomène. Bien entendu, les catégorisations utilisées permettent de diviser le phénomène de façon plus précise et d'obtenir des informations plus poussées en fonction de ce que l'on cherche à mesurer. Cependant, il est difficile d'établir des profils types et de réaliser des analyses plus approfondies, notamment sur les trajectoires des individus. Or, la question qui pourrait être soulevée est la suivante : *comment lutter contre un phénomène dont on connaît la prégnance mais pas la substance ?* Pourtant, c'est bien pour cette lutte que les différents projets sont menés (Demaerschalk et al., 2018).

Toutes les explications et descriptions sur les méthodes utilisées ne doivent pas obscurcir certaines questions éthiques et morales. En effet, les questions de vie privée peuvent survenir lorsque les recherches menées impliquent une récolte plus approfondie d'informations sur les personnes. Ainsi, il n'est pas rare que certaines informations récoltées soient délibérément enlevées lors des phases d'analyses. La construction d'un savoir quantitatif sur le sans-abrisme implique inextricablement des choix que ce soit en matière de méthode ou d'analyse.

### **3. Définir le sans-abrisme**

Le tour d'horizon des projets visant à quantifier le phénomène du sans-abrisme en Belgique que nous avons effectué a permis de mettre en avant plusieurs difficultés qui surviennent systématiquement dans l'étude de ce phénomène. Parmi celles-ci, la définition du public visé est inhérente et nulle étude ne peut en faire l'impasse. Par souci de scientificité mais également de rigueur. Plusieurs façons de définir le public apparenté au sans-abrisme peuvent être décelées. Ce tour d'horizon permettra de faire le pont entre

les différentes études menées et présentées ci-dessus et la base de données créée par Diogenes.

### **A. Définition légale**

En Belgique, le SPP Intégration sociale définit une personne sans-abri comme « *la personne qui ne dispose pas de son logement, qui n'est pas en mesure de l'obtenir par ses propres moyens et qui n'a dès lors un lieu de résidence, ou qui réside temporairement dans une maison d'accueil en attendant qu'un logement soit mis à sa disposition* » (s.d.)

Cette définition met l'accent sur l'absence d'un logement comme critère.

### **B. Autres définitions**

Les organismes, quels qu'ils soient (ASBL, instituts de recherche, ONG, agences, offices, etc.) peuvent également promulguer une définition du sans-abrisme et des personnes rattachées à ce phénomène.

En Belgique, l'AMA<sup>8</sup> définit la personne sans-abri comme « *une personne qui ne peut temporairement accéder à un logement à usage privatif adéquat, ou le conserver, à l'aide de ses propres ressources* » (s.d.).

A un niveau européen, en 2005, Eurostat définissait une personne sans-abri de la façon suivante : « *Une personne est dite sans-abri si elle n'a pas accès à un logement qu'elle pourrait raisonnablement occuper, que ce logement soit légalement sa propriété ou qu'il soit loué ; fourni par un employeur; occupé sans loyer d'une manière contractuelle ou selon un autre arrangement.* » (Brousse, 2005 : 52).

La recherche portant sur la problématique des personnes sans-abri en Région de Bruxelles-Capitale menée en 2001 (Rea et al.) définit le sans-abrisme à partir des situations concrètes et non pas du phénomène global ou des personnes qui le vivent. Ainsi, les auteurs invitent à penser le sans-abrisme comme « *les situations dans lesquelles se trouvent des personnes qui ne disposent pas d'un logement adéquat et permanent d'une part, et qui dépendent d'institutions sociales ou professionnelles pour assurer leur*

---

<sup>8</sup> Fédération des Maisons d'accueil et des services d'aide aux sans-abri

*existence d'autre part* » (Rea et al., 2001 : 6). L'idée d'absence de logement est à nouveau présente, mais se trouve combinée avec des critères liés à l'autonomie de l'individu.

Ces définitions ont pour point commun de prôner l'absence d'accès à un logement comme point de départ dans la définition du sans-abrisme. Les spécificités et formules nécessaires pour définir précisément les situations rattachées à ce phénomène sont cependant diverses.

D'autres études définissent le sans-abrisme sans tenir compte de la prégnance du logement. Ainsi, Firdion définit la personne sans-domicile comme « *toute personne utilisatrice des services d'aide aux sans-domicile, spécifiquement les services d'hébergement, de restauration gratuite et d'accueil de jour* » (Firdion, 2005, cité dans Firdion, 2005 : 580). Cette définition met l'accent sur l'utilisation des services d'aide pour définir la personne. Inévitablement, elle écarte la partie du public qui n'utilise pas ces services et qui serait donc plus cachée.

La définition donnée au sans-abrisme peut dépendre du projet initié et permettre ainsi de circonscrire la population étudiée. Les termes utilisés doivent cependant être maniés avec précaution afin d'éviter certains écueils et notamment des comparaisons abusives entre des données qui finalement ne portent pas exactement sur les mêmes éléments.

### **C. Classifications**

Il est également possible d'approcher la population cible via une classification plutôt qu'une définition littérale. C'est ce que propose la typologie ETHOS et sa version *light*. L'objectif est de déterminer précisément les contours de la population étudiée en créant plusieurs catégories conceptuelles et opérationnelles, car « *une typologie permet de distinguer dans un public hétérogène des lignes de fracture et d'opérer par choix raisonnés, sur base de ressemblances et de différences, des recouvrements de public* » (Rea et al., 2001 : 10).

Loin de constituer une base exhaustive des différentes définitions du sans-abrisme, les différents exemples ci-dessus montrent à quel point la définition du sans-abrisme (ou du moins des formes spécifiques explorées dans le projet) est nécessaire avant toute recherche. L'intérêt de la mise en avant du paysage des définitions n'est pas de pouvoir juger la pertinence ou la validité des différentes définitions proposées, mais plutôt

d'illustrer la façon dont le sans-abrisme est pensé par les entités liées au phénomène en Belgique. C'est aussi un moyen de montrer que les différentes études et recherches réalisées sur un sujet qui semble plutôt commun peuvent en réalité porter sur des réalités empiriques distinctes. Dans tous les cas, il semble essentiel de spécifier une définition avant toute recherche, surtout lorsqu'il s'agit d'une recherche statistique. Celle-ci va dépendre de beaucoup de facteurs comme les objectifs de la recherche ou le contexte socioculturel (Marpsat, 2008).

Récolter un savoir quantitatif sur le sans-abrisme implique une diversité de composantes et nécessite de poser certaines balises. Ainsi, le public touché, le mode de collecte, la définition du phénomène, les avantages et limites de la procédure ou encore le cadre opérationnel dans lequel la recherche prend place sont autant d'éléments qu'il est important de préciser.

L'analyse effectuée jusqu'ici a permis de poser les balises pour le développement d'une analyse spécifique de données liées au sans-abrisme à Bruxelles. Celle-ci s'inscrit donc dans un contexte institutionnel et scientifique particulier.

### **III. Analyser des données : la base de données Diogènes**

Pour poursuivre le raisonnement, nous allons nous intéresser à des données récoltées sur les personnes sans-abri de Bruxelles par une ASBL. Cela permettra de faire le lien entre la théorie et la pratique en ce qui concerne la construction d'un savoir sur le sans-abrisme à Bruxelles. Cet exemple illustrera la façon dont les données peuvent être récoltées autrement que par les modes de collecte que nous avons présentés et la manière dont ces données peuvent être traitées. La démarche s'inscrit dans la continuité des différents projets visant à approcher de façon quantitative le sans-abrisme à Bruxelles.

#### **1. ASBL Diogenes**

Créée en 1995, Diogenes est une ASBL qui propose un accompagnement psychosocial aux personnes sans-abri de la Région de Bruxelles-Capitale. L'association poursuit quatre finalités à travers l'accompagnement en rue des personnes concernées (Diogenes, 2020 : 8) :

- *Lutter contre l'exclusion sociale.*

- *Favoriser la reconstruction de liens sociaux.*
- *Développer l'émancipation et la ré-habilitation sociale des personnes.*
- *Améliorer le bien-être des personnes.* (Diogenes, 2020 : 8)

La pierre angulaire du projet de Diogenes tient notamment dans le soutien inconditionnel que l'association entend fournir aux personnes qui en ont besoin. Ce soutien est assuré pratiquement par les travailleurs de rue qui accompagnent les personnes dans leur parcours. Concrètement, le travailleur de rue de l'association est une personne qui :

- *Assure le lien et effectue auprès du public un travail de « présence » et de stimulation vers le changement.*
- *Connaît la personne et a une vue globale de ses difficultés.*
- *Centralise les informations et les expériences tout au long de la trajectoire de vie.*
- *Connaît le réseau, y accompagne et aiguille la personne selon ses demandes, ses démarches (facilitateur/médiateur) et peut lui apprendre à utiliser ce réseau comme ressource.*
- *Rend compte au secteur de la réalité de la rue et des personnes qui l'investissent.* (Diogenes, 2020 : 10)

En 2020, 35 personnes ont travaillé pour Diogenes pour un total de 17,9 ETP (la plupart des travailleurs ont un temps-plein dans l'ASBL et un autre temps-plein dans un organisme du secteur ce qui facilite le travail en réseau). Ces 35 personnes ont des formations diverses (ex. assistance sociale, psychologie, criminologie, sociologie) et des compétences linguistiques variées (ex. français, néerlandais, anglais, roumain, polonais, rom, arabe). Ces compétences linguistiques permettent notamment d'approcher un public plus ciblé dont l'accès aux différents services d'aide et de soins est parfois compliqué (Diogenes, 2020).

La méthodologie employée par Diogenes invite à la construction de relations formelles avec le public visé et à une connaissance approfondie de l'autre, de ses besoins et de ses envies. Ainsi, Diogenes promeut un accompagnement fort, au plus près des demandes de la personne. Pour ce faire, un suivi régulier est assuré lorsque cela est nécessaire. Ce suivi suit un modèle composé de 5 phases :

1. *La rencontre.*
2. *L'établissement d'une relation de confiance.*
3. *Le processus de clarification personnelle.*
4. *L'émergence de demandes et de projets.*
5. *L'accomplissement de démarches.* (Diogenes, 2020 : 18)

La philosophie de l'ASBL et la méthodologie utilisée au quotidien pour poursuivre les finalités assurent un accompagnement plein et continu auprès des personnes sans-abri. Cet accompagnement se distingue des aides ponctuels octroyés par d'autres services d'aide aux personnes sans-abri comme les maisons d'accueil.

Parmi ses nombreux projets<sup>9</sup> menés, Diogenes constitue depuis 2017 une base de données des personnes prises en charge de manière formelle par l'ASBL. Cette base de données comprend des informations sociodémographiques sur les individus, leur mode de vie et leur prise en charge<sup>10</sup>. Les informations contenues dans cette base de données sont principalement destinées à un usage interne. Actuellement, elles servent à communiquer sur les réseaux sociaux et à illustrer certains projets de recherche de l'ASBL.

Néanmoins, une première recherche a déjà mobilisé les données construites par Diogenes. Ainsi, une étude menée conjointement par la FEANTSA et Bruss'Help sur les migrants intra-européens en situation de sans-abrisme à Bruxelles a mobilisé les données de 2018 et de 2019 pour établir des statistiques précises sur ce sujet (Striano, s.d.).

Dans la plupart des projets de recherche, la constitution de la base de données vient après les réflexions et l'établissement d'un plan d'analyse clair. Dans ce cas-ci, la base de données n'a pas été pensée pour une recherche précise. Les réflexions sur la façon d'utiliser les données surviennent après la constitution de cette base.

## **2. Présentation de la base de données**

### **A. Historique**

---

<sup>9</sup> Pour plus détails, voir le Rapport d'activités 2020 (Diogenes, 2020)

<sup>10</sup> Annexe 4

Le premier encodage des informations dans un système informatique a eu lieu en 2017. Avant cela, les interventions et les dossiers sur les personnes étaient consignés de façon manuscrite et/ou typographique. La constitution d'une base de données est présentée comme un parallèle au travail de rue et permet à Diogenes d'être partie prenante dans certaines recherches. Chaque intervention menée par les travailleurs de rue auprès du public est consignée dans un journal de bord en ligne, ce qui permet d'assurer un suivi des accompagnements.

## **B. Construction de la base**

La base de données constituée par Diogenes permet d'avoir des informations de différents types sur le sujet. Dans une moindre mesure, la taille de la population. En effet, la population constituée ici représente les personnes prises en charge par Diogenes et pour lesquelles un dossier a donc été ouvert<sup>11</sup>.

Deux conditions doivent être remplies pour que la personne soit encodée dans la base de données :

- Il faut qu'un dossier la concernant ait été ouvert par un travailleur de Diogènes (donc qu'elle ait préalablement rencontré un des travailleurs, peu importe l'année)
- Il faut qu'elle ait été rencontrée par un travailleur de Diogènes lors de l'année écoulée.

*Exemple : Un travailleur a rencontré Lucas en 2018 et a ouvert un dossier cette année-là. En 2020, il l'a vu plusieurs fois du côté de la Bourse. Lucas apparaîtra donc dans la base de données de 2020. Contre-exemple : Le même travailleur a rencontré Séverine en 2018 et a ouvert un dossier cette année-là. En 2020, lui et les autres membres de l'équipe de Diogènes ne l'ont pas vu. Séverine n'apparaîtra donc pas dans la base de données de 2020.*

En résumé, les personnes suivantes n'apparaîtront pas dans la base de données :

- Les personnes qui n'ont jamais été en contact avec Diogènes.
- Les personnes qui ont été en contact avec Diogènes mais pour qui l'on n'a pas ouvert

---

<sup>11</sup> Un dossier est ouvert par l'asbl si et seulement si elle dispose d'un ou de plusieurs éléments permettant d'identifier clairement la personne. Cela peut être le nom et le prénom de la personne mais également un signe distinctif. Dans tous les cas, l'anonymisation de la personne est assurée (Diogenes, 2020).

de dossier.

- Les personnes qui ont un dossier chez Diogènes mais qui n'ont pas été vues lors de l'année écoulée.

A noter que les personnes qui avaient un dossier chez Diogènes mais qui sont décédées lors de l'année écoulée seront également comptabilisées pour l'année écoulée.

Il ne s'agit pas d'une base de données permettant de jauger la taille de la population des personnes apparentées au phénomène du sans-abrisme tant la construction de la base de données que la récolte de celles-ci s'éloigne de ce qu'on rapprocherait d'un dénombrement. Dès lors, les données récoltées par Diogenes visent plus à montrer les caractéristiques de leur public cible et dans une mesure grandissante, par l'inclusion de questions permettant une comparaison au fil des années, des trajectoires de ce public. Par exemple, une question concernant la consommation d'alcool a été modifiée en 2020 afin de pouvoir saisir si un changement a été effectué directement, sans devoir nécessairement recourir aux bases des années précédentes<sup>12</sup>.

Les informations concernant les personnes ne sont pas réellement récoltées à un moment donné, de façon instantanée comme c'est le cas pour le dénombrement opéré par La Strada par exemple. En effet, on peut considérer que les travailleurs collectent les informations de façon informelle et automatique tout au long de l'année lors de leurs interventions auprès du public. Le suivi est en effet assuré de façon répétée au gré des besoins des personnes et des disponibilités des travailleurs. Ce n'est qu'en janvier que les travailleurs sont invités à encoder les réponses aux questions pour chacun de leurs suivis pour l'année écoulée. Certaines caractéristiques des personnes peuvent évoluer au fil de l'année et c'est pourquoi il est nécessaire de fixer un moment d'encodage qui permet de pouvoir comparer les données au fil des années. Par exemple, une personne pourrait vivre dans un squat en mars mais avoir trouvé un logement en octobre. Dès lors, l'information qui sera encodée dans la base de données sera la dernière information connue. D'autres informations sociodémographiques sont fixes, par exemple le genre et l'origine, ce qui permet de récolter ces informations en amont et de s'assurer de leur véracité au fil des rencontres avec les personnes. Ce processus de « prise d'informations » peut donc être

---

<sup>12</sup> A la question « La personne a-t-elle une assuétude liée à l'alcool ? », des modalités « Non, a arrêté depuis un an » et « Non, a arrêté depuis plus d'un an » se sont ajoutées aux modalités « Oui » et « Non ».

appréhendé sur une double temporalité. Une temporalité longue qui permet d’avoir accès aux informations de manière informelle grâce aux nombreuses interventions et discussions entre les travailleurs et les personnes. Une temporalité brève qui permet de collecter les informations de façon formelle en les encodant dans le système informatique de Diogenes.

L’ASBL opère sur le territoire de Bruxelles-Capitale et plus précisément dans le centre-ville de Bruxelles, lieu qui attire les populations plus marginalisées de la ville notamment parce que la présence de services d’aide y est accrue. Les informations récoltées peuvent donc être attribuées à une population bruxelloise puisque les personnes vivent sur ce territoire lorsqu’ils sont pris en charge par l’ASBL.

L’encodage des données a lieu durant le mois de janvier. La première collecte formelle des données a eu lieu en janvier 2017 et s’est poursuivie jusqu’à maintenant de façon annuelle. Nous avons dès lors des informations sur le public pour les années 2017, 2018, 2019 et 2020. A noter que le questionnaire a évolué au fil des années. En effet, l’objectif est d’avoir des données fiables et pertinentes pour pouvoir communiquer efficacement sur le sujet, mais également pour pouvoir comparer les données au fil des années. Outre les informations sur les individus, l’objectif de cette base de données est de pouvoir mesurer les effets des accompagnements de Diogenes via une comparaison sur base annuelle.

**Durée** : récolte tout au long de l’année + encodage en janvier

**Localisation géographique** : Bruxelles

**Récurrence** : Annuel depuis 2017

### **C. Avantages et limites :**

La fiabilité des données de Diogenes est assurée par plusieurs facteurs selon nous.

Tout d’abord, la plupart des personnes sont suivies par plus d’un travailleur de l’équipe. Dès lors, les informations encodées sont vérifiées par plusieurs membres de l’équipe et corrigées le cas échéant. Si le travailleur ne dispose pas de l’information nécessaire, il peut en référer à ses partenaires afin d’obtenir la réponse nécessaire. L’encodage des données est organisé par un travailleur de l’équipe qui consacre donc une partie de son

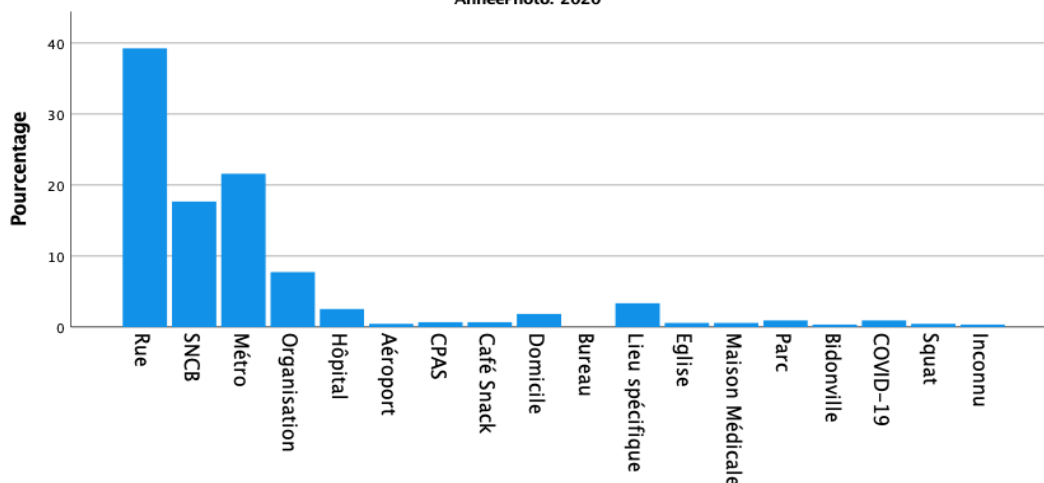
temps à organiser cette récolte (mise en place du logiciel, explications de la procédure à suivre, rappels, etc.) L'état d'avancement de l'encodage des données étant vérifié avec minutie, le taux de réponse est plus élevé d'année en année. La double temporalité de la prise d'informations permet également d'éviter certains écueils : moindre influence de facteurs externes non contrôlables comme la météo, contrôle de la véracité des données, modifications possibles, etc.

Ensuite, la constitution de la base de données est facilitée par la récolte des données. En effet, étant donné que les données sont récoltées sur le long terme et s'inscrivent pleinement dans le quotidien des travailleurs de rue, il est aisé d'avoir accès à certaines informations difficilement accessibles lors d'enquêtes quantitatives plus instantanées. Par exemple, une variable permet d'identifier depuis quand la personne est prise en charge par Diogenes (ou du moins l'année de la première fois qu'elle a été prise en charge par l'ASBL). D'autres informations liées à des sujets plus sensibles comme la toxicomanie sont également plus difficilement accessibles via des enquêtes instantanées, car ce type d'information peut être difficilement divulgué par les individus dans le but de ne pas perdre la face.

Enfin, la philosophie de Diogenes est de proposer une aide et un soutien inconditionnel aux personnes qui en font la demande. L'inconditionnalité doit s'entendre ici au sens strict du terme : aucune condition n'est requise pour être prise en charge par l'ASBL et donc être potentiellement reprise dans les statistiques annuelles. Cela étant, la base de données reprend un nombre important de profils différents que ce soit au niveau du genre, du statut légal, de l'origine, etc. Dès lors, les catégories difficilement accessibles par les enquêtes traditionnelles (ex. les personnes qui dorment chez un ami) peuvent être prises en compte parce que l'entrée dans la population de Diogenes n'est pas conditionnée par le fait de dormir dans la rue par exemple. Il faut cependant nuancer ce propos. Le public de Diogenes constitue un public particulièrement visible. Les individus sont rencontrés dans la rue le plus souvent ou dans les espaces publics plutôt fréquentés comme la SNCB ou le métro. Le graphique et le tableau suivants montrent ainsi que 78,6% des personnes rencontrées (et comptabilisées) en 2020 ont été rencontrées soit dans la rue, soit dans le métro, soit sur le réseau SNCB :

### Fréquences de lieux de 1ère rencontre

AnnéePhoto: 2020



Où la personne a-t-elle été rencontrée la 1ère fois ?

### SorteLieuRencontre\_R<sup>a</sup>

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Rue	340	39,1	39,3	39,3
	SNCB	153	17,6	17,7	56,9
	Métro	187	21,5	21,6	78,5
	Organisation	67	7,7	7,7	86,3
	Hôpital	22	2,5	2,5	88,8
	Aéroport	4	,5	,5	89,3
	CPAS	6	,7	,7	90,0
	Café Snack	6	,7	,7	90,6
	Domicile	16	1,8	1,8	92,5
	Lieu spécifique	29	3,3	3,3	95,8
	Eglise	5	,6	,6	96,4
	Maison Médicale	5	,6	,6	97,0
	Parc	8	,9	,9	97,9
	Bidonville	3	,3	,3	98,3
	COVID-19	8	,9	,9	99,2
Squat	4	,5	,5	99,7	
Inconnu	3	,3	,3	100,0	
	Total	866	99,7	100,0	
Manquant	Système	3	,3		
	Total	869	100,0		

a. AnnéePhoto = 2020

Mais on peut également estimer que le travail sur le long terme de Diogenes, et non instantané comme lors des dénombrements, permet d'englober un plus grand nombre de personnes et notamment les plus « discrets ». Les effets sont donc amoindris. La façon de procéder de Diogenes permet cependant d'inclure des profils plus volatiles dans les données, ceux qu'on pourrait par exemple inclure dans les catégories ETHOS 2,3 et 4.

Cependant, il est également nécessaire de se pencher sur certains profils plus particuliers tels que les personnes incluent dans la catégorie « *hidden homelessness* ». Ces personnes, qu'on peut inclure dans les catégories ETHOS Light 5 et 6, sont des personnes qu'on peut assimiler au sans-abrisme de façon générale, mais qui ne sont pas visibles dans l'espace

public au sens large (rues, services d'aide, etc.) Typiquement, la personne qui est logée chez des amis par exemple. Or, le fonctionnement de Diogenes repose sur une présence accrue en rue afin de venir directement en aide aux personnes « sur le terrain ». C'est un public lié au phénomène du sans-abrisme assez particulier qui est donc pris en charge par l'ASBL (ceux qui sont particulièrement présents dans l'espace public). Ce public se retrouve représenté dans la base de données de Diogenes mais elle ne constitue pas une représentation exacte du sans-abrisme à Bruxelles.

### **3. Examiner et nettoyer la base de données**

Les informations sont encodées sur la plateforme AppSheet qui est directement reliée à un tableau Excel lui-même lié au programme Google Data Studio. Cela permet d'avoir accès rapidement à certaines informations sous forme de graphiques. Il est également possible de spécifier certaines conditions afin d'obtenir des informations très précises (ex. le nombre de femmes belges de plus de 65 ans qui pratiquent la mendicité). Cet outil permet d'avoir accès au quotidien aux informations encodées et de les partager facilement avec les acteurs sociaux ou politiques. Ainsi, des graphiques sont régulièrement utilisés pour communiquer sur les réseaux sociaux ou pour illustrer certains documents émanant de l'ASBL.

Dans le cadre de notre analyse, nous avons utilisé le logiciel SPSS. Ce logiciel, par rapport à d'autres comme R ou STATA, est intéressant, car il permet de manipuler facilement les bases de données devant subir plusieurs manipulations avant les analyses. La relative petite taille de la base de données ne nécessite pas un logiciel comme STATA et l'interface de SPSS nous semblait plus adéquate pour réaliser nos manipulations et analyses. L'analyse statistique approfondie a été réalisée via le logiciel R car, celui-ci permet de réaliser plus facilement une AFCM. Certaines étapes ont été nécessaires avant de lancer les premières analyses. Ainsi, une phase préparatoire a permis d'importer la base de données et de la nettoyer. Les manipulations effectuées ont été consignées dans un script SPSS<sup>13</sup>.

#### **A. Importation de la base de données**

---

<sup>13</sup> Annexe 5

La première étape a consisté à importer la base de données disponible en format « csv » sur le logiciel SPSS. Quelques manipulations rapides ont permis d'accéder aux données sur le logiciel.

## **B. Recodages et premiers choix**

Pour nettoyer notre base de données, nous avons dû faire certains choix pour la plupart réversibles. En effet, nous avons compilé nos opérations dans un script et une sortie SPSS, ce qui permet d'une part de créer un historique des opérations réalisées et d'autre part de pouvoir facilement modifier si nécessaire certaines opérations par la suite. Notre opération de recodage nous a permis de réaliser les opérations suivantes :

- Suppression d'**observations** : 4 observations étaient incomplètes et approximatives (phrases à la place des réponses attendues et presque aucune réponse valable).
- Suppression de **variables** : certaines variables renvoient à des informations que l'on peut considérer comme confidentielles (nom des individus, travailleurs en charge de la personne, lieu de rencontre exact, etc.). Elles ont donc été supprimées afin de garantir la confidentialité des usagers et des travailleurs.
- Recodage des **modalités** : lorsque les travailleurs complètent les données, il se peut qu'il n'ait pas l'information et que celle-ci soit même inconnue des autres travailleurs proches de la personne. Dans ce cas, Diogenes prévoit une modalité « ? » pour chacune des questions. Cependant, il se peut également que les travailleurs ne répondent pas à la question. Dans ce cas, la modalité est affichée comme « manquante ». Dans les deux cas, l'information est manquante. Nous avons fait le choix de recoder la modalité « ? » sous la forme de *missing value* dans SPSS. Ce fut le premier choix nécessaire que nous avons dû poser. En effet, les réponses encodées sous la modalité « ? » constituent théoriquement des données manquantes mais selon le logiciel, il s'agit d'une modalité comme une autre. Lorsque des analyses descriptives sont réalisées (ex. Tableaux croisés), la modalité « ? » va être considérée comme une modalité à part entière et donc influencer sur les proportions notamment. De ce fait, le total des personnes dont on connaît l'information ainsi que les différentes réponses possibles va être modifié si l'on n'applique pas un recodage de cette modalité sous la forme de *missing value*. L'exemple suivant montre comment le recodage (ou non) de la modalité « ? » peut influencer les chiffres obtenus par l'analyse.

**etatcivil<sup>a</sup>**

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	3	,3	,3	,3
?	229	26,4	26,4	26,7
Célibataire	400	46,0	46,0	72,7
Divorcé - Séparé	134	15,4	15,4	88,1
Marié	79	9,1	9,1	97,2
Veuf	24	2,8	2,8	100,0
Total	869	100,0	100,0	

a. AnnéePhoto = 2020

**Quel est l'état civil de la personne ?<sup>a</sup>**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Célibataire	400	46,0	62,8	62,8
	Marié	79	9,1	12,4	75,2
	Divorcé - Séparé	134	15,4	21,0	96,2
	Veuf	24	2,8	3,8	100,0
	Total	637	73,3	100,0	
Manquant	Système	232	26,7		
	Total	869	100,0		

a. AnnéePhoto = 2020

Le premier tableau montre la distribution de l'état civil dans la population de Diogenes pour l'année 2020. Si l'on tient compte de ces données, on pourrait conclure que 46% des personnes de la population de Diogenes pour l'année 2020 sont célibataires (ce qui représente 400 personnes sur les 869 de la population).

Le second tableau montre la distribution de l'état civil dans la population de Diogenes pour l'année 2020 après avoir recodé les valeurs manquantes et la modalité « ? » sous la forme de *missing values*. Dès lors, le total sur lequel porte nos pourcentages est inférieur puisqu'il ne prend en compte que les observations valides. Il y a donc 62.8% de personnes célibataires dans la population de Diogenes parmi celles dont on a l'information sur l'état civil. Cela représente 400 personnes sur 637 et non plus 869.

Il y a donc 232 observations manquantes pour la variable état-civil. Certaines réflexions pourraient porter attention à ce nombre d'observations manquantes, qui représente 26.7% de la population étudiée. C'est pour cette raison que nous n'avons pas supprimé les variables initiales après avoir effectué le recodage.

Ce court exemple souligne plusieurs éléments quant à l'analyse des données.

Tout d'abord, les chiffres ne parlent pas d'eux-mêmes. La récolte des données et le traitement observé vont influencer la manière dont les données vont apparaître. Ce traitement implique nécessairement des choix et doit donc être renseigné et justifié pour garder sa pertinence.

Ensuite, l'interprétation des résultats dépend de la façon dont les données ont été traitées et s'inscrit donc inévitablement dans un cadre particulier qui n'est pas neutre. Interpréter les résultats nécessite d'explicitier le cadre dans lequel s'inscrit l'interprétation et une certaine précision afin de garantir la fiabilité des conclusions.

Enfin, les questions théoriques et pratiques soulevées par la présence de données manquantes ne possèdent pas de réponses préétablies. Dès lors, une certaine rigueur est nécessaire dans le traitement qui est réservé à ces valeurs manquantes et dans l'explicitation des choix posés.

#### **4. Définir la population cible**

Toute étude quantitative doit déterminer précisément la population cible sur laquelle portent les analyses. Compte tenu de la relative ambiguïté du concept, ce point est d'autant plus important lorsqu'on réalise des analyses statistiques sur les personnes sans-abri (Marpsat, 2008b). Nous avons préalablement explicité la multitude de façon de rendre compte des personnes assimilées au sans-abrisme qu'on regroupe de fait sous différents termes dans la littérature sur le sujet.

La population qui nous concerne est bien plus explicite. Il s'agit des personnes prises en charge par l'asbl Diogenes. Par prise en charge, nous entendons que la personne a un dossier ouvert à son nom au sein de l'ASBL et qu'elle a été aperçue au cours de l'année sur laquelle porte la base de données. Ce sont en effet les conditions pour que la personne soit enregistrée dans la base de données.

Au regard de la taille de la base de données, nous n'avons pas besoin de recourir à la technique d'échantillonnage pour pouvoir étudier la population. Etant donné qu'il y a 2846 observations, il n'est pas nécessaire d'extraire une partie de cette population pour réaliser nos analyses statistiques. Nos analyses porteront donc sur l'ensemble de la population encodée dans la base de données.

Un propos clair doit être établi ici afin d'éviter toute confusion. La population prise en charge par Diogenes n'est pas significativement représentative de la population de personnes sans-abri et assimilées comme tel à Bruxelles. Notre travail vise donc plus à rendre compte d'une certaine réalité basée sur des données empiriques plutôt qu'à avancer des explications sur un phénomène bien plus complexe qu'il n'y paraît. Analyser de telles

données permet cependant d'améliorer la connaissance du sujet puisque l'on peut admettre que les personnes prises en charge par Diogenes constituent une partie du public sans-abri à Bruxelles.

## **IV. Traitements statistiques**

### **1. Premières explorations**

#### **A. Comptabiliser les individus**

Les données portent sur quatre années.

		<b>AnnéePhoto</b>			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	2017	472	16,6	16,6	16,6
	2018	654	23,0	23,0	39,6
	2019	851	29,9	29,9	69,5
	2020	869	30,5	30,5	100,0
	Total	2846	100,0	100,0	

*Nombre de personnes prises en charge par Diogenes selon l'année*

Le nombre d'observations a augmenté chaque année. Cette augmentation est due notamment à deux facteurs. D'une part, l'augmentation effective du nombre de personnes prises en charge par Diogenes. Cet accroissement effectif du nombre de personnes encodées est entre autres dû à l'augmentation du nombre de travailleurs de rue travaillant au sein de l'ASBL. D'autre part, l'encodage des données par les travailleurs est suivi de manière beaucoup plus rigoureuse au fil des années. Ce constat est également mis en avant dans l'étude sur les migrants intra-européens réalisée grâce aux données de Diogenes : « Ces données en soi ne démontrent pas une augmentation de la population à accompagner. La croissance du nombre de dossiers peut être expliquée principalement par deux facteurs : l'augmentation des travailleuses/travailleurs de rue employés par DIOGENES et l'accent mis sur la collecte de données depuis quelques années, qui permet que les données soient collectées méthodiquement pour une majorité des dossiers » (Striano, n.d. : 5).

Les 2846 observations que contient la base ne correspondent pas à 2846 individus différents. Une même personne va être enregistrée chaque année si les critères concernant sa présence sont respectés. Afin de suivre les personnes et d'identifier les observations qui se rapportent à un même individu, un ID est créé pour chaque personne. La base de données contient des informations pour 1945 individus différents. Le tableau ci-dessous indique que 901 observations renvoient à un identifiant déjà présent dans la base de données. Il y a par conséquent 1945 ID différents dans notre base de données ce qui signifie que Diogenes a pris en charge 1945 personnes différentes depuis 2017.

#### **Indicateur de chaque dernière observation concordante comme Principale**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Observation en double	901	31,7	31,7	31,7
	Observation principale	1945	68,3	68,3	100,0
	Total	2846	100,0	100,0	

La vie en rue (ainsi que la prise en charge par Diogenes) ne se déploie pas sur une période fixe, avec une entrée et une sortie définitive des individus. Les allers-retours sont possibles ce qui implique que les personnes peuvent apparaître une année, ne plus être présentes l'année suivante mais réapparaître dans les statistiques l'année d'après. Lors de la première année de récoltes de données, les individus encodés n'ont pas tous été rencontrés par Diogenes lors de cette même année 2017. Ainsi, une variable reprenant l'année de rencontre permet de situer les situations dans le temps et donne une première indication temporelle de la vie en rue. Il ne s'agit pas d'une date d'entrée en rue mais d'entrée dans un service d'aide bien particulier. En effet, le public cible de Diogenes est avant tout le public qui vit dans la rue. Identifier le moment où les individus rentrent en collaboration avec un tel service d'aide donne une information sur leur trajectoire. Ce critère d'aide et de dépendance aux services d'aide a notamment été utilisé par Paugam pour réaliser sa typologie sur la disqualification sociale (1991).

		AnnéeRencontre			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	0	2	,1	,1	,1
	1995	17	,6	,6	,7
	1996	16	,6	,6	1,3
	1997	4	,1	,1	1,4
	1998	8	,3	,3	1,7
	1999	7	,2	,3	1,9
	2000	20	,7	,7	2,6
	2001	13	,5	,5	3,1
	2002	6	,2	,2	3,3
	2003	13	,5	,5	3,8
	2004	11	,4	,4	4,2
	2005	64	2,2	2,3	6,5
	2006	33	1,2	1,2	7,7
	2007	31	1,1	1,1	8,8
	2008	46	1,6	1,6	10,4
	2009	37	1,3	1,3	11,7
	2010	89	3,1	3,2	14,9
	2011	70	2,5	2,5	17,4
	2012	79	2,8	2,8	20,3
	2013	86	3,0	3,1	23,3
	2014	115	4,0	4,1	27,5
	2015	149	5,2	5,3	32,8
	2016	228	8,0	8,2	41,0
2017	422	14,8	15,1	56,1	
2018	429	15,1	15,4	71,4	
2019	501	17,6	17,9	89,4	
2020	297	10,4	10,6	100,0	
	Total	2793	98,1	100,0	
Manquant	Système	53	1,9		
	Total	2846	100,0		

*Nombre de personnes rencontrées par Diogenes selon l'année*

Il est logique que les chiffres des dernières années soient bien plus élevés. Cependant, lors de la première année d'encodage, un travail précis a dû être réalisé pour identifier précisément l'année de rencontre entre la personne et l'ASBL. On constate ainsi que certaines personnes ont été rencontrées dès 1995, année de création de Diogenes, et étaient toujours prises en charge par Diogenes au minimum en 2017, année du premier encodage des données. Cette information est intéressante, car elle permet de pointer chronologiquement une partie de la vie en rue pour les individus. Il faut cependant tenir compte ici que les observations peuvent se référer au même individu puisque le tri à plat est réalisé sur l'ensemble de la base de données. Il est probable que les 4 observations de la modalité « 1997 » se rapportent au même individu qui a été comptabilisé en 2017, 2018, 2019 et 2020.

Dans des enquêtes plus classiques, il peut être compliqué de demander aux personnes depuis quand elles sont en rue parce que le phénomène est interprétable différemment. Des formulations plus précises et moins biaisées existent comme demander aux personnes depuis quand elles se considèrent sans-abri mais cela revient implicitement à

catégoriser d'ores et déjà la personne comme sans-abri tout comme cela peut donner des résultats très différents en fonction du parcours et de la façon dont la personne perçoit sa trajectoire. En se basant sur le moment de la prise en charge par Diogenes, on possède une information précise sur un moment de la trajectoire dans la vie en rue. Etant donné que l'opération est répétée de façon annuelle, il est donc possible d'établir de façon précise combien d'individus sont connus des services de Diogenes depuis un certain nombre d'années et sont donc toujours pris en charge par l'ASBL. En effet, les conditions d'encodage impliquent une intervention des travailleurs auprès de la personne. Si l'on se réfère à la dernière vague (2020), on obtient donc le tableau suivant :

		AnnéeRencontre <sup>a</sup>			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	1995	6	,7	,7	,7
	1996	6	,7	,7	1,4
	1997	1	,1	,1	1,5
	1998	1	,1	,1	1,6
	1999	2	,2	,2	1,8
	2000	3	,3	,3	2,2
	2001	4	,5	,5	2,7
	2002	1	,1	,1	2,8
	2003	3	,3	,3	3,1
	2004	3	,3	,3	3,5
	2005	9	1,0	1,0	4,5
	2006	10	1,2	1,2	5,7
	2007	8	,9	,9	6,6
	2008	10	1,2	1,2	7,7
	2009	10	1,2	1,2	8,9
	2010	23	2,6	2,7	11,5
	2011	18	2,1	2,1	13,6
	2012	21	2,4	2,4	16,1
	2013	21	2,4	2,4	18,5
	2014	25	2,9	2,9	21,4
	2015	35	4,0	4,0	25,4
2016	45	5,2	5,2	30,6	
2017	59	6,8	6,8	37,4	
2018	94	10,8	10,9	48,3	
2019	151	17,4	17,4	65,7	
2020	297	34,2	34,3	100,0	
	Total	866	99,7	100,0	
Manquant	Système	3	,3		
	Total	869	100,0		

a. AnnéePhoto = 2020

Sur les 869 individus pris en charge par Diogenes, 297 ont été pris en charge pour la première fois en 2020. Ce qui signifie que le reste des personnes prises en charge par Diogenes en 2020 (572 personnes) l'était déjà depuis 1 an au moins. Parmi ces 869 individus, 223 ont été pris en charge par Diogenes depuis 5 ans ou plus ce qui représente un peu plus de 25% des personnes prises en charge par Diogenes en 2020. La variable « AnnéeRencontre » peut selon nous constituer un indicateur pertinent de la présence en rue au niveau de la temporalité. L'exemple de cette variable démontre déjà que la façon

dont la base de données est constituée permet de récolter des informations différentes de celles récoltées dans les dénombrements par exemple.

## **B. Analyses descriptives et comparatives sur les quatre années**

La première partie purement descriptive de notre propos vise à montrer les points communs et différences ainsi que les évolutions des proportions pour chaque variable en fonction des années. Etant donné que les fréquences absolues seront presque systématiquement plus élevées au fil des années, nous représenterons les données en utilisant les fréquences relatives. Cela permettra de mettre en exergue certaines évolutions dans le public de la rue pris en charge par Diogenes. Le choix de présenter les résultats pour les quatre années résulte notamment du fait que les données pour chaque année sont mises en avant dans les rapports internes de l'ASBL chaque année. Il n'est donc pas nécessaire de ré-illustrer ces données dans ce présent travail.

Nous explorerons les données via quatre axes reprenant chacun une partie spécifique de variables. Premièrement, nous mettrons en avant quelques variables sociodémographiques et liées à des pratiques spécifiques du public de la rue. Deuxièmement, nous nous pencherons sur certaines variables spécifiques à l'activité de Diogenes. Troisièmement, nous explorerons deux variables « innovantes ». Quatrièmement, nous appréhenderons des variables plus spécifiques de par l'information qu'elles fournissent sur la personne.

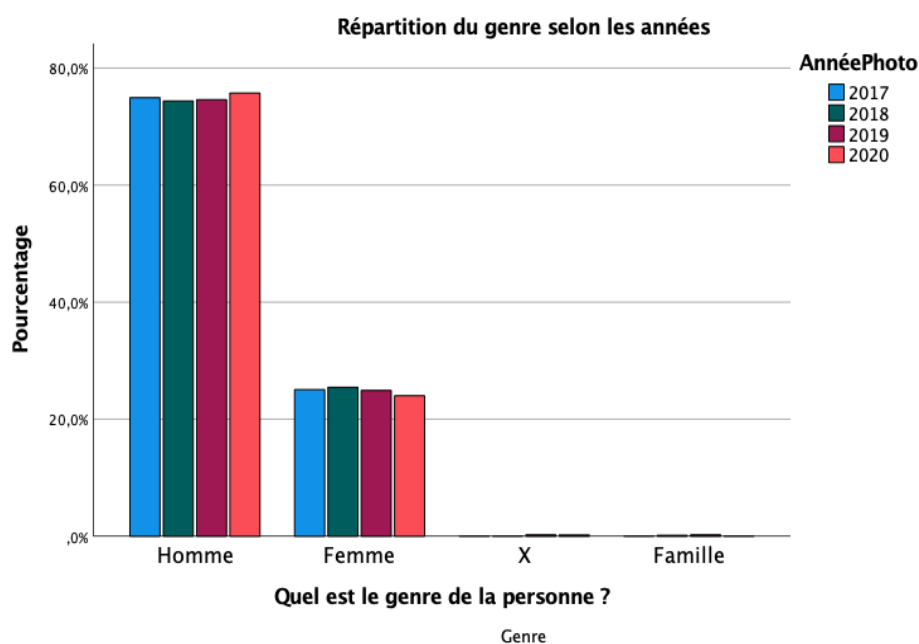
Les données seront représentées sous forme graphique via des diagrammes en barres. Lorsque cela sera nécessaire, notamment quand certaines tendances sont difficilement observables visuellement, nous aurons recours à un tableau de fréquence afin d'affiner l'analyse.

### ***a. Données sociodémographiques et pratiques spécifiques***

Nous utiliserons les variables qui nous semblent les plus pertinentes d'un point de vue informatif en nous inspirant de celles déjà récoltées dans certaines autres enquêtes et notamment le dénombrement opéré par Bruss'Help. Cela nous permettra de réaliser certaines comparaisons. L'objectif de cette partie n'est pas de prétendre à l'exhaustivité, mais de montrer quel type d'information sociodémographique peut être récoltée.

## Genre

*Quel est le genre de la personne ?*

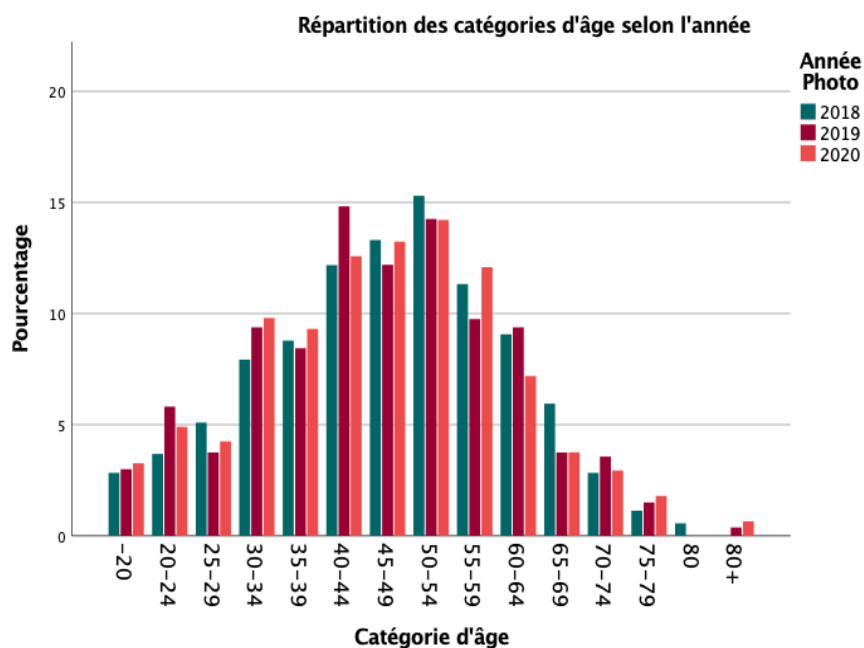


La proportion d'hommes et de femmes dans l'échantillon semble sensiblement identique pour les quatre années. La proportion d'hommes est d'environ 75% pour 25% de femmes, le nombre de personnes X et classées comme familles étant négligeable dans ce type d'analyse. Il est donc à souligner que le public de Diogenes est composé principalement d'hommes. En comparaison, le dernier dénombrement de Bruss'Help fait état de 59.1% d'hommes, 22.4% de femmes, 3.9% de personnes dont le genre est indéterminé, 0.02% de personnes classées transgenres et 14.6% de mineurs (Strada, 2018). Le séquençage selon le genre n'est pas le même puisque le dénombrement de Bruxelles isole les enfants en une catégorie spécifique. Cependant, on constate que la proportion d'hommes est bien supérieure à celle des femmes dans les deux cas.

## Age

*Quel âge a la personne ?*

Cette information n'est pas valable pour l'année 2017 car il n'y a qu'une seule observation valide. L'année 2017 n'est donc pas représentée ici.

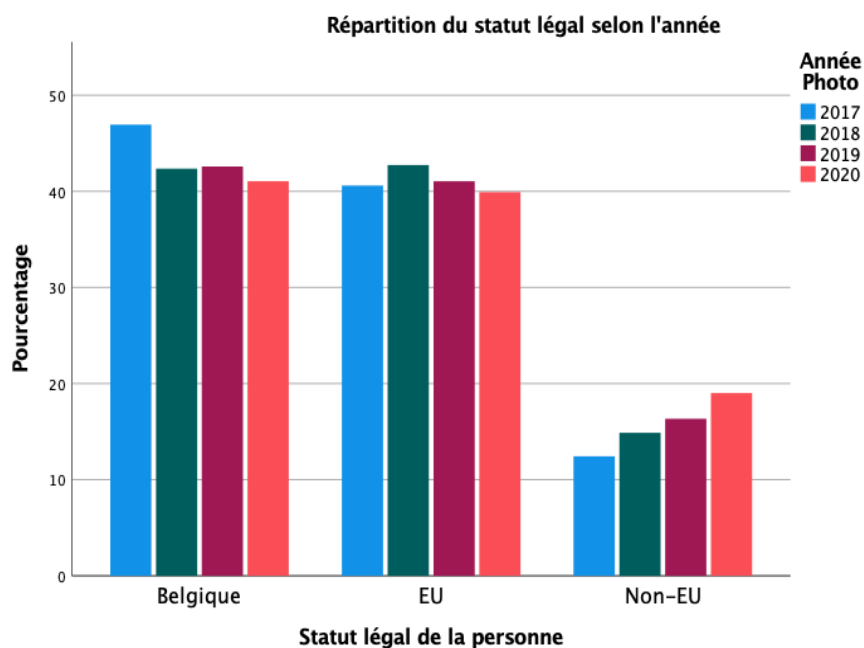


La distribution des catégories d'âge est plutôt semblable selon les années. On observe que les observations se concentrent autour des 40-54 ans avec de légers changements suivant les années mais tout en gardant la tendance globale. Cependant, toutes les catégories d'âge de la population sont représentées dans la population de Diogenes, preuve que l'accompagnement touche un public multigénérationnel.

### **Statut légal**

*Quel est le statut légal de la personne ?*

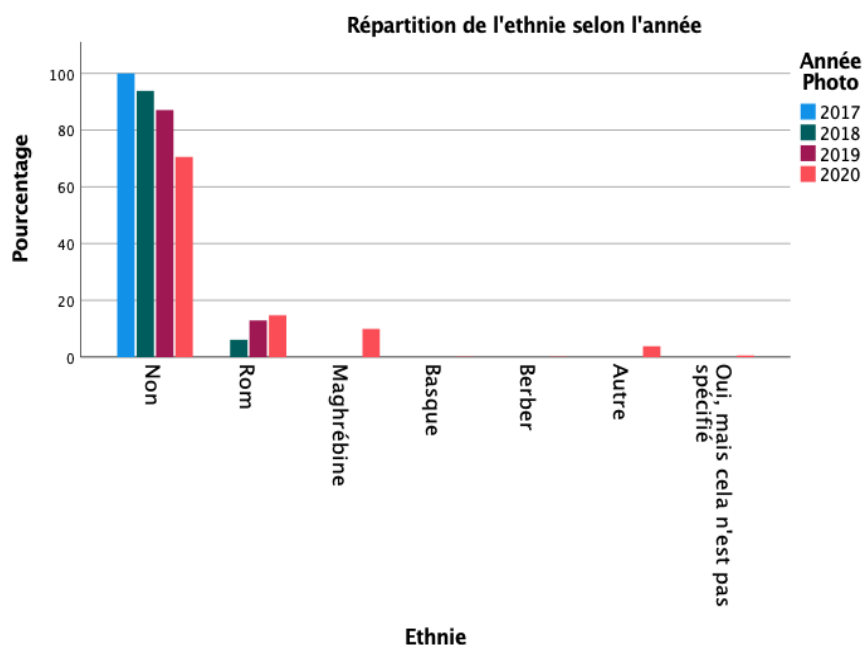
La variable « statut légal » indique si la personne est Belge, Européenne ou non-Européenne. La prise en charge des personnes par Diogenes ne se limite pas à une catégorie spécifique de la population puisque l'ASBL promet un soutien sans condition préalable (Diogenes, 2020).



Moins de la moitié des personnes prises en charge par Diogenes possède la nationalité belge. Le graphique montre très clairement que la proportion de personnes non européennes prise en charge par l'ASBL a augmenté de façon continue au fil des années. En 2020, c'est un peu moins d'une personne sur cinq du public qui ne possède ni la nationalité belge ni une autre nationalité européenne. Des analyses plus poussées permettraient de saisir plus précisément ces origines. Ainsi, la variable « ethnie » par exemple, montre la proportion de personnes appartenant à une ethnie particulière.

### **Ethnie**

*La personne est-elle d'une ethnie particulière ?*



Etant donné la grande proportion de personnes n'ayant pas d'ethnie dans la population de Diogenes, il est difficile de saisir les variations pour les modalités précisant les ethnies. Le recours à un tableau croisé permet d'appréhender plus concrètement les distinctions et les évolutions.

**Tableau croisé Ethnie\_R \* AnnéePhoto**

Effectif		AnnéePhoto				Total
		2017	2018	2019	2020	
Ethnie_R	Non	472	614	741	602	2429
	Rom	0	40	110	126	276
	Maghrébine	0	0	0	85	85
	Basque	0	0	0	1	1
	Berber	0	0	0	1	1
	Autre	0	0	0	33	33
	Oui, mais cela n'est pas spécifié	0	0	0	5	5
<b>Total</b>		<b>472</b>	<b>654</b>	<b>851</b>	<b>853</b>	<b>2830</b>

Deux constats peuvent être opérés à ce point. Premièrement, il est raisonnable de penser que les données récoltées sur les années 2017, 2018 et 2019 sont moins précises plutôt qu'absentes. Ainsi, il y a fort à parier qu'il y avait effectivement des personnes de certaines ethnies particulières, mais que celles-ci n'ont tout simplement pas été indiquées dans la base de données. Cela illustre que la fiabilité des données est également conditionnée par l'intérêt et l'attention portée par les travailleurs (ceux qui encodent les données) à cette tâche. Deuxièmement, on peut noter une évolution notable du nombre de

Roms présents dans la base de données au fil des années. A nouveau, cette évolution peut être due à une meilleure précision dans la récolte des données plutôt qu'à une réelle évolution du nombre de Roms pris en charge par l'ASBL. Il n'en reste pas moins que les chiffres de 2020 confirment bien que 126 personnes sur les 853 prises en charge sont d'origine rom. Cependant, des explications peuvent être trouvées notamment dans le fait qu'une travailleuse de l'ASBL d'origine rom opère spécialement avec les personnes d'origine rom ce qui implique une représentation importante de ce public dans les statistiques (Diogenes, 2020).

Au cours de nos discussions avec les travailleurs de Diogenes, l'hypothèse d'une surreprésentation des femmes Roms dans la population prise en charge par Diogenes est apparue. Cette hypothèse est confirmée par les données (illustrée ici par deux tableaux réalisés à parti des données de 2020 :

**Tableau croisé Genre\_R \* Ethnie\_R<sup>a</sup>**

			Ethnie_R						Oui, mais cela n'est pas spécifié	Total
			Non	Rom	Maghrébine	Basque	Berber	Autre		
Genre_R	Homme	Effectif	480	57	75	0	1	29	4	646
		% dans Genre_R	74,3%	8,8%	11,6%	0,0%	0,2%	4,5%	0,6%	100,0%
	Femme	Effectif	122	69	10	1	0	4	0	206
		% dans Genre_R	59,2%	33,5%	4,9%	0,5%	0,0%	1,9%	0,0%	100,0%
X		Effectif	0	0	0	0	0	0	1	1
		% dans Genre_R	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	602	126	85	1	1	33	5	853
		% dans Genre_R	70,6%	14,8%	10,0%	0,1%	0,1%	3,9%	0,6%	100,0%

a. AnnéePhoto = 2020

**Ethnie\_R<sup>a</sup>**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	602	69,3	70,6	70,6
	Rom	126	14,5	14,8	85,3
	Maghrébine	85	9,8	10,0	95,3
	Basque	1	,1	,1	95,4
	Berber	1	,1	,1	95,5
	Autre	33	3,8	3,9	99,4
	Oui, mais cela n'est pas spécifié	5	,6	,6	100,0
	Total	853	98,2	100,0	
Manquant	Système	16	1,8		
Total		869	100,0		

a. AnnéePhoto = 2020

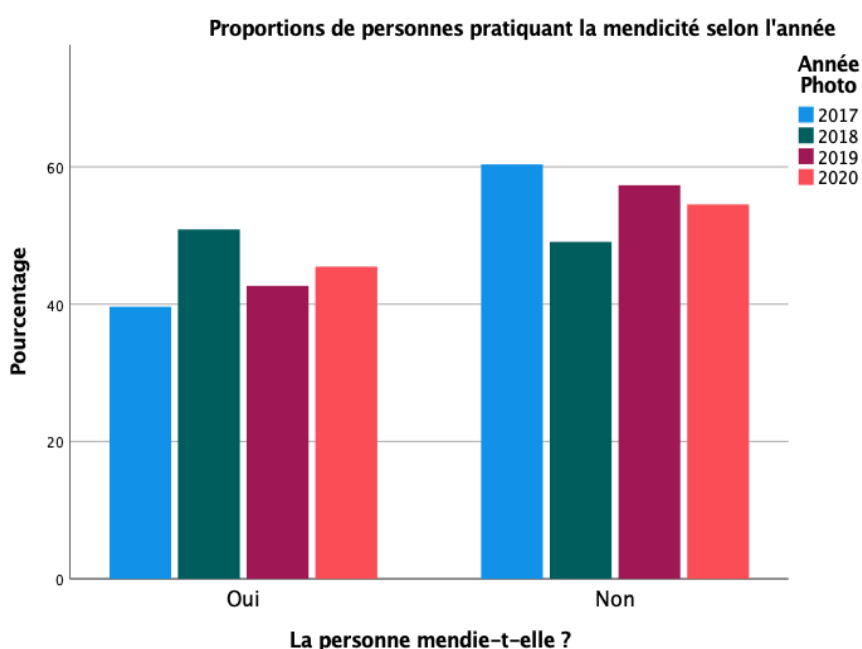
Ce tableau croisé montre très clairement que parmi les femmes, les Roms sont surreprésentées. En effet, 33.5% des femmes du public de Diogenes sont d'ethnie rom alors que dans la population en générale, seuls 14.5% du public est d'ethnie rom. 1/3 des

femmes prises en charge par Diogenes est donc d'origine Rom. Ce constat est notamment produit par des facteurs culturels qui dirigent la travailleuse de Diogenes d'origine Rom en premier lieu vers les femmes de ce public plutôt que vers les hommes (Striano, s.d.).

## Mendicité

### *La personne mendie-t-elle ?*

La mendicité n'est pas explicitement définie par Diogenes. Il s'agit néanmoins d'une activité visant à gagner de l'argent. En 2020, Diogenes a décidé de modifier la question afin de spécifier si la mendicité était plutôt active ou plutôt passive. Dans le cadre de cet exercice de comparaison, nous avons recodé la variable obtenue en 2020 afin d'avoir les mêmes modalités pour les quatre années :

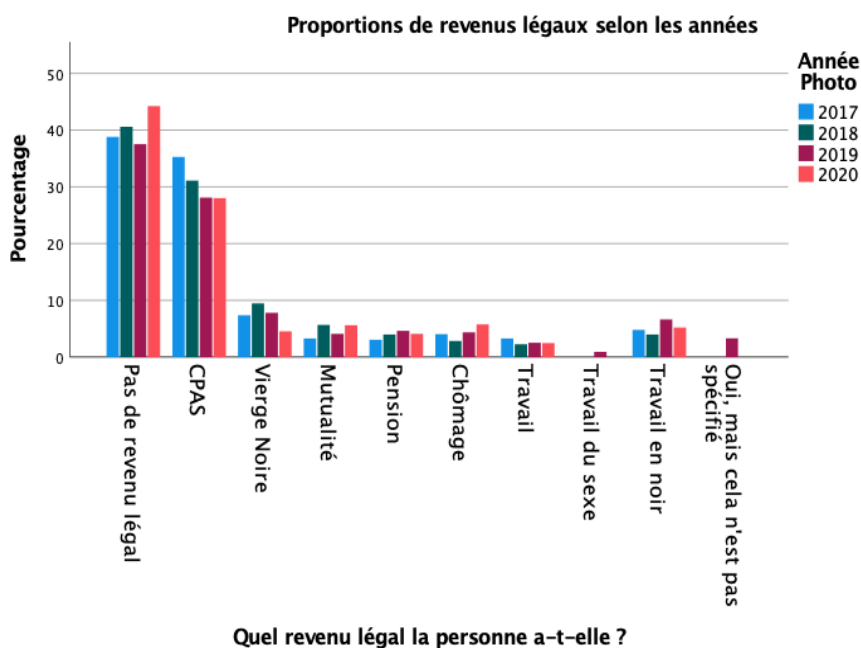


La proportion de personnes pratiquant la mendicité tourne autour des 40% en fonction des années. Cette donnée a pu être récoltée grâce à la relation qu'entretiennent les travailleurs avec le public. En effet, c'est grâce notamment à la connaissance des habitudes de la personne que ce type d'information peut être récoltée. A nouveau, il peut être difficile de récolter cette information dans le cadre d'enquêtes plus instantanées étant donné le caractère particulier de la mendicité. La personne pourrait en effet considérer que le fait de pratiquer la mendicité est socialement moins bien vu que le fait de ne pas la pratiquer (Rea et al., 2001.).

## Revenu légal

*Quel revenu légal la personne a-t-elle ?*

Le revenu des personnes dans la rue est une information importante, car elle permet d'appréhender la façon dont les personnes obtiennent des ressources financières. Cela donne une indication intéressante pour étudier la manière dont les personnes parviennent à se subsister à un moment de leur trajectoire de vie qui est le plus souvent caractérisée par une pauvreté financière relative. A nouveau, la bonne connaissance des travailleurs et la tenue d'un dossier sur la personne permettent de récolter ces informations de façon fiable.

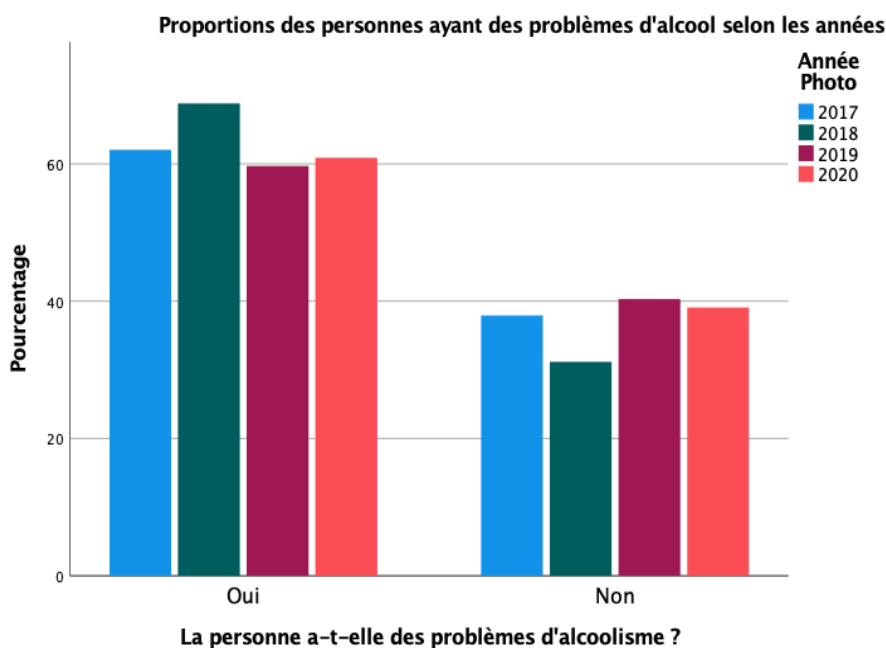


Les données indiquent que la plupart des personnes du public n'ont pas de revenu légal. L'aide fournie par le CPAS peut prendre différentes formes, mais les données indiquent que de manière générale, la proportion de personnes ayant un revenu issu du CPAS est de moins en moins importante au fil des années. Les autres formes de revenu ne concernent chacune jamais plus de 10% du public, et ce quelles que soient les années. L'analyse de nos données indique ainsi qu'environ 4 individus sur 10 du public de la rue de Diogenes ne possèdent pas de revenu légal.

## Alcoolisme

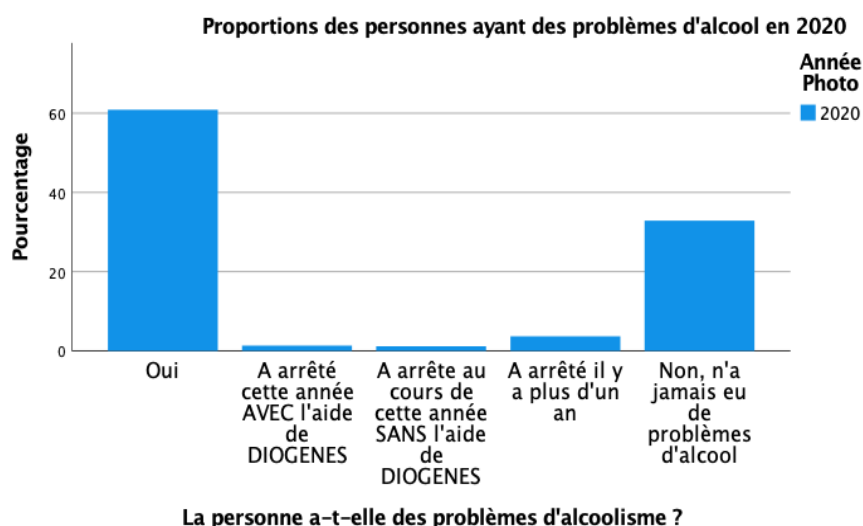
### *La personne a-t-elle des problèmes d'alcoolisme ?*

La variable « Alcoolisme » permet d'indiquer si la personne connaît des problèmes liés à la consommation d'alcool ou non. Ces problèmes sont liés notamment à la dépendance au produit. A l'instar de la variable « Mendicité », des modalités de réponses ont été ajoutées en 2020 afin de tenir compte de l'évolution de cette caractéristique auprès de la personne. Ainsi, des modalités visant à déterminer si la personne était alcoolique mais a arrêté depuis 1 an ou plus permettent d'obtenir des informations plus spécifiques. Nous avons donc préalablement recodé la variable « Alcoolisme » afin d'obtenir des modalités identiques pour les quatre années et ainsi faciliter la comparaison.



A nouveau, les chiffres semblent relativement similaires au fil des années avec une proportion de personnes connaissant des problèmes d'alcool aux alentours des 60% chaque année. Cette information est intéressante, car elle pourrait difficilement être récoltée dans le cadre d'enquêtes plus classiques où les problèmes d'alcoolisme peuvent être cachés volontairement ou non par la personne étant donné le caractère socialement défavorable de la consommation d'alcool dans notre société. La relation du travailleur avec la personne permet donc d'obtenir cette information de façon indirecte puisque le travailleur est amené à croiser la personne à de multiples moments et notamment sur son lieu de vie où ce type de comportement est souvent assez perceptible. Mais cette

information peut également être plus pointue comme nous l’avons souligné. En 2020, le questionnaire a été remanié pour pouvoir prendre en compte une dimension temporelle et évolutive de la situation des personnes. Ce faisant, nous disposons d’une information plus précise sur la consommation d’alcool au sein du public de la rue pris en charge par Diogenes car il est possible d’indiquer si la personne a été consommatrice d’alcool à un certain moment.



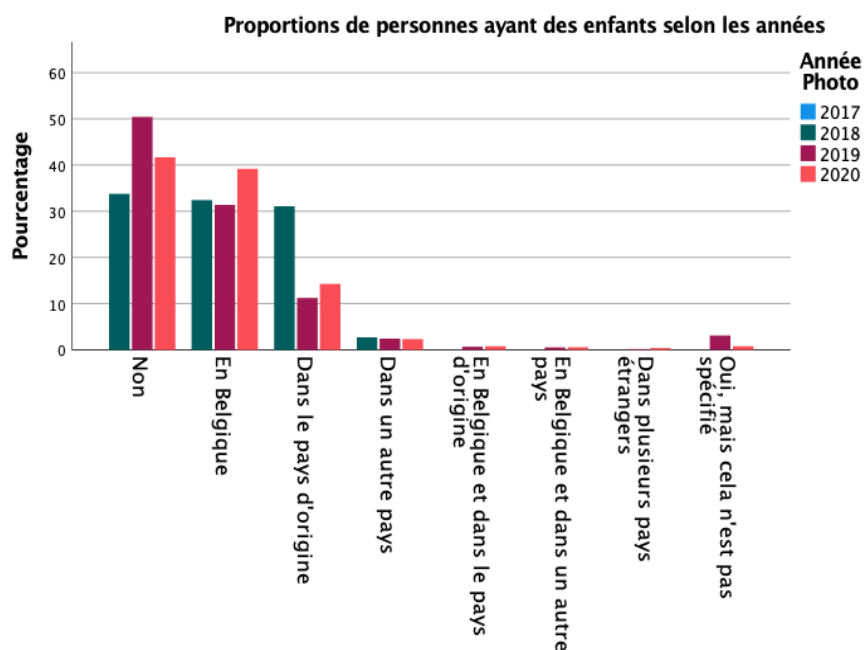
Le graphique montre que certaines personnes peuvent avoir eu des problèmes d’alcool durant leur parcours de prise en charge par Diogenes mais que ces problèmes semblent avoir été résolus.

Ces modalités permettent d’analyser le changement dans le comportement des personnes et pourraient faciliter la visualisation et la compréhension des effets de la prise en charge par les travailleurs de Diogenes. Les informations ci-dessus nous semblent difficilement accessibles dans des enquêtes instantanées et peuvent être récoltées uniquement parce que la situation de la personne et l’évolution de cette même situation sont bien connues des travailleurs qui suivent la personne sur un temps relativement long dans certains cas.

## **Enfants**

*La personne a-t-elle des enfants ?*

La variable « Enfants » permet d’obtenir des informations sur les potentiels enfants de la personne prises en charge. Au-delà du nombre, qui pourrait être plus ou moins facilement obtenu dans des enquêtes instantanées, des informations complémentaires sont mises en avant et donnent des détails supplémentaires. A noter que cette information n’est pas disponible pour l’année 2017.



Parmi les personnes qui ont des enfants, il est possible d’identifier clairement où se situent ces enfants. Le profil des personnes prise en charge est en effet parfois lié à des migrations (pour rappel, moins de la moitié du public possède la nationalité belge, et ce quelle que soit l’année). Ce faisant, la situation réelle de ces individus est parfois plus difficile à connaître étant donné la distance physique qui les sépare de leur lieu d’origine. Les fluctuations dans les réponses peuvent difficilement être expliquées à ce stade de l’analyse.

Ces informations sont intéressantes dans le sens où elles illustrent des tendances au sein de la population prise en charge par Diogenes. Ce sont des informations plutôt classiques et qui permettent de mettre en avant les caractéristiques sociodémographiques du public. Les données récoltées par Diogenes permettent d’obtenir des informations sur les accompagnements effectués par l’association. Elles caractérisent d’une certaine manière l’activité de l’ASBL. Néanmoins, Diogenes mène de nombreux projets et la multiplicité

de ses tâches tout comme l'accompagnement sur-mesure qui est mis en place invite à considérer les informations récoltées par ces variables comme des données intéressantes à explorer pour caractériser le public ciblé.

En résumé, les quelques analyses réalisées montrent que :

- La population de personnes prises en charge par Diogenes est majoritairement masculine et étrangère.
- Les personnes prises en charge sont de tout âge
- Parmi le public féminin, 1/3 peut être assimilée à l'ethnie rom
- Le public contient davantage de personnes ne pratiquant pas la mendicité que l'inverse
- En 2020, plus de 40% des individus n'ont pas de revenu légal (CPAS, Vierge noire, mutualité, etc.)
- Environ 60% du public connaît des problèmes liés à l'alcool
- La majorité des personnes du public ont des enfants. En 2020, un peu plus de 10% d'entre eux en avaient dans leur pays d'origine.

Ces données pourraient évidemment être approfondies en incluant d'autres variables sociodémographiques dans l'analyse. Elles permettent en tout cas d'esquisser les traits de la population prise en charge par Diogenes.

### ***b) Données liées à l'activité de Diogenes***

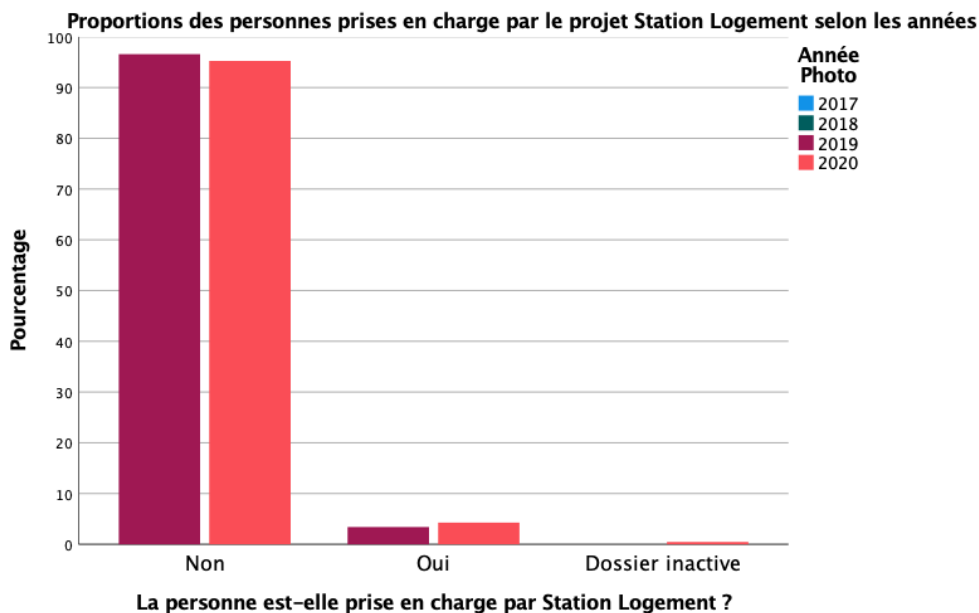
Des données récoltées par Diogenes permettent d'obtenir des informations sur les accompagnements effectués par Diogenes. Elles caractérisent d'une certaine manière l'activité de l'ASBL. Néanmoins, Diogenes mène de nombreux projets et la multiplicité de ses tâches tout comme l'accompagnement sur-mesure qui est mis en place invite à considérer les informations récoltées par ces variables comme des données intéressantes à explorer pour caractériser le public ciblé. A noter que contrairement aux données sociodémographiques, ces variables n'ont pas tout de suite été intégrées dans le questionnaire de Diogenes et les données sont parfois manquantes pour certaines années. L'exemple que nous avons sélectionné concerne le projet Station Logement<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Le projet Station Logement est le projet Housing First de Diogenes. Le projet a vu le jour en 2016 et a pour but de proposer un logement à la partie la plus vulnérable du public de la rue (sans-abri ETHOS 1 & 2, problème de santé mental, problème d'addictions, problèmes

## **Station Logement**

*La personne est-elle prise en charge par Station Logement ?*



La proportion d'individus pris en charge par le projet Station Logement ne dépasse pas les 10%. Une légère augmentation est visible en 2020 par rapport à 2019.

### **c) Données « innovantes »**

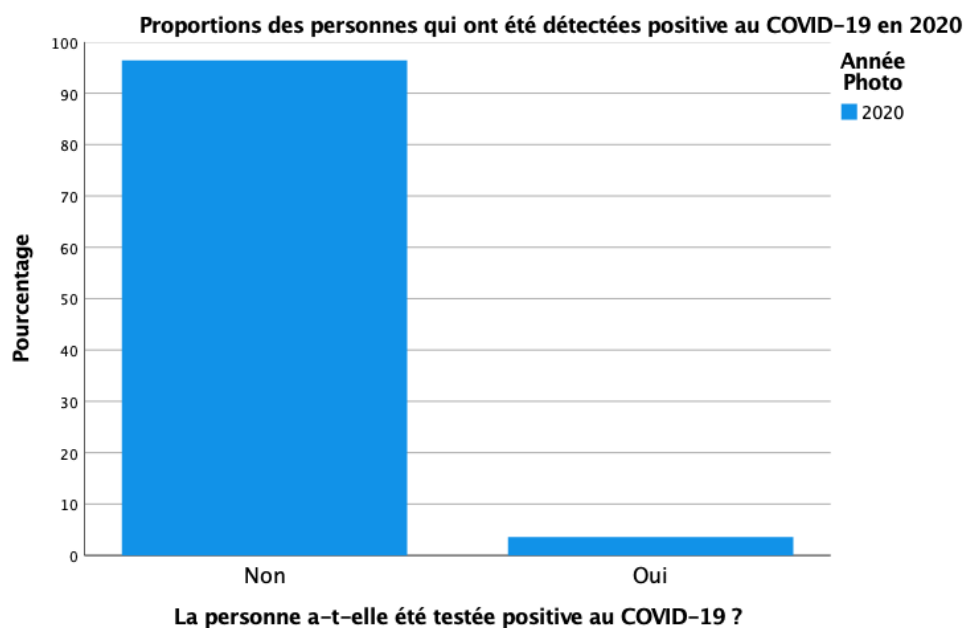
La relative flexibilité du questionnaire et sa mise en place aisée permettent d'inclure certaines problématiques et certains questionnements, sous forme de variables, dans la base de données de façon assez rapide. Ainsi, pour 2020, des informations concernant le nombre de personnes du public contaminées par le COVID ainsi que le nombre de personnes ayant été placées en quarantaine (ainsi que le lieu) sont disponibles.

## **COVID**

*La personne a-t-elle été testée positive au COVID-19 ?*

---

physiques). L'accompagnement est considéré comme la pierre angulaire du projet avec la mise en logement de la personne.



**La personne a-t-elle été testée positive au COVID-19 ?<sup>a</sup>**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	835	96,1	96,4	96,4
	Oui	31	3,6	3,6	100,0
	Total	866	99,7	100,0	
Manquant	Système	3	,3		
<b>Total</b>		<b>869</b>	<b>100,0</b>		

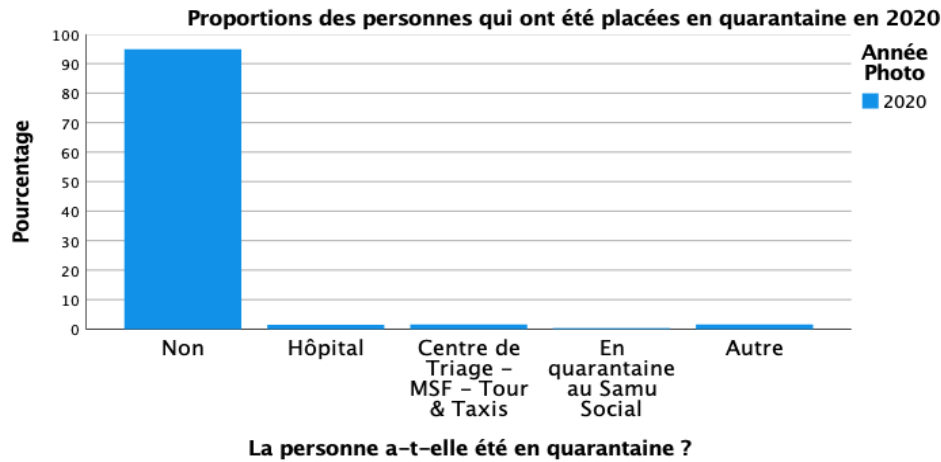
a. AnnéePhoto = 2020

La faible fréquence de personnes ayant été contaminées comparativement à celle des personnes n'ayant pas été contaminées nous invite à nous pencher sur le tri à plat de la variable. On observe ainsi que sur 869 personnes, 31 ont été testées positives au COVID. Cela représente 3.6% de l'échantillon. Ces données doivent être maniées avec précaution, car elles ne représentent pas le taux exact de personnes de la rue contaminée par le COVID. Plusieurs pistes peuvent être explorées pour expliquer que le taux est peut-être sous-estimé : le fait que la personne ait pu contracter le virus sans qu'il soit détecté, le fait que le travailleur de rue n'ait pas été au courant (la situation sanitaire a rendu les accompagnements en rue plus compliqués), le caractère éphémère de la contamination, etc.

## **Quarantaine**

*La personne a-t-elle été en quarantaine<sup>15</sup> ?*

<sup>15</sup> La quarantaine dont il est question-ci est celle liée à l'épidémie de COVID-19



**La personne a-t-elle été en quarantaine ?<sup>a</sup>**

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	822	94,6	94,9	94,9
	Hôpital	13	1,5	1,5	96,4
	Centre de Triage - MSF - Tour & Taxis	14	1,6	1,6	98,0
	En quarantaine au Samu Social	3	,3	,3	98,4
	Autre	14	1,6	1,6	100,0
	Total	866	99,7	100,0	
Manquant	Système	3	,3		
Total		869	100,0		

a. AnnéePhoto = 2020

A nouveau, les faibles effectifs nous invitent à représenter les données sous forme de tableau. On observe qu'au total, 44 personnes ont été déclarées comment ayant été mise en quarantaine en 2020. Les mêmes précautions d'analyse que pour la variable COVID doivent être prises pour analyser la variable liée à la quarantaine.

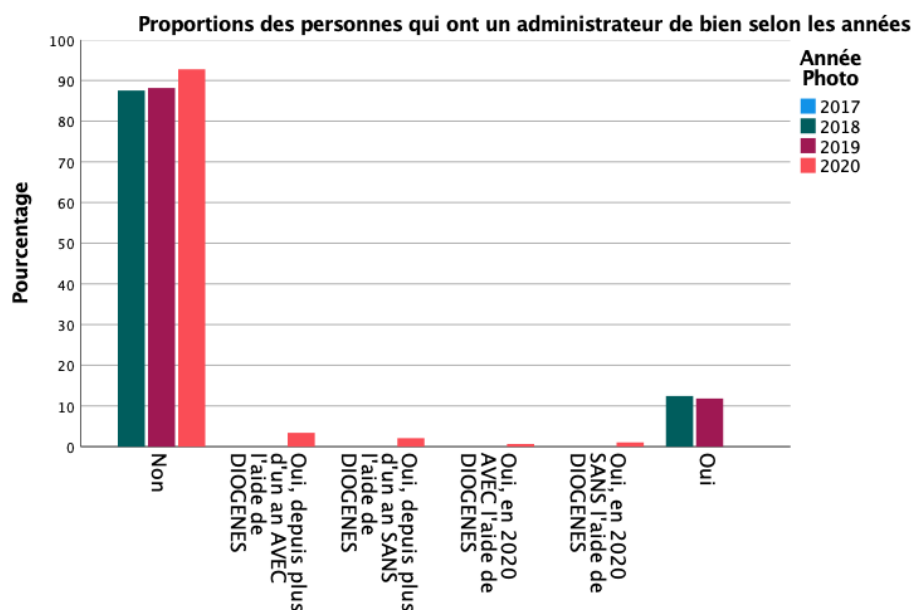
Ces deux questions ont pu être rajoutées au questionnaire portant sur l'année 2020 bien qu'elles portent sur un élément précis et récent. La capacité du questionnaire de Diogenes à s'adapter aux conditions contextuelles spécifiques et aux questionnements qui peuvent survenir est un avantage qu'il est intéressant de souligner.

**d) Données spécifiques**

Certaines informations sont connues des travailleurs de Diogenes de par la relation qu'ils entretiennent avec la personne. Ces informations nous semblent intéressantes sur plus d'un point car elles illustrent de façon plus précise les conditions de vie et certains moments clés dans les trajectoires des individus.

## Administrateur de bien

*La personne a-t-elle un administrateur de bien ?*

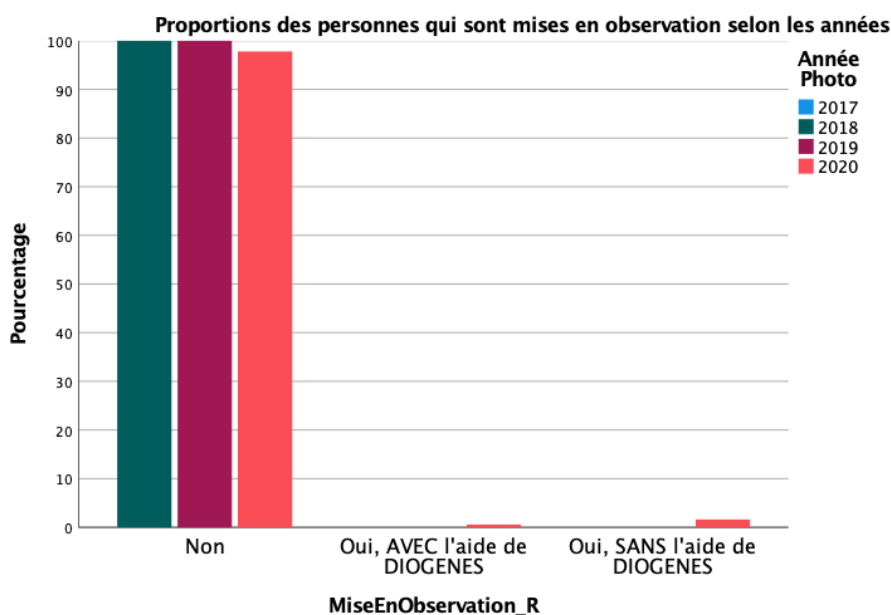


### La personne a-t-elle un administrateur de bien ?

AnnéePhoto	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
2017 Manquant Système	472	100,0		
2018 Valide Non	499	76,3	87,5	87,5
2018 Valide Oui	71	10,9	12,5	100,0
2018 Valide Total	570	87,2	100,0	
2018 Manquant Système	84	12,8		
2018 Total	654	100,0		
2019 Valide Non	686	80,6	88,2	88,2
2019 Valide Oui	92	10,8	11,8	100,0
2019 Valide Total	778	91,4	100,0	
2019 Manquant Système	73	8,6		
2019 Total	851	100,0		
2020 Valide Non	707	81,4	92,8	92,8
2020 Valide Oui, depuis plus d'un an AVEC l'aide de DIOGENES	26	3,0	3,4	96,2
2020 Valide Oui, depuis plus d'un an SANS l'aide de DIOGENES	16	1,8	2,1	98,3
2020 Valide Oui, en 2020 AVEC l'aide de DIOGENES	5	,6	,7	99,0
2020 Valide Oui, en 2020 SANS l'aide de DIOGENES	8	,9	1,0	100,0
2020 Valide Total	762	87,7	100,0	
2020 Manquant Système	107	12,3		
2020 Total	869	100,0		

Les données ne sont pas disponibles pour l'année 2017. En 2020, les modalités ont été spécifiées pour permettre d'inclure l'implication de Diogenes et la temporalité dans les réponses données. On observe qu'en 2020, 7.2% des personnes avaient un administrateur de bien ce qui est légèrement en dessous des chiffres des autres années.

### Mise en observation



**MiseEnObservation\_R**

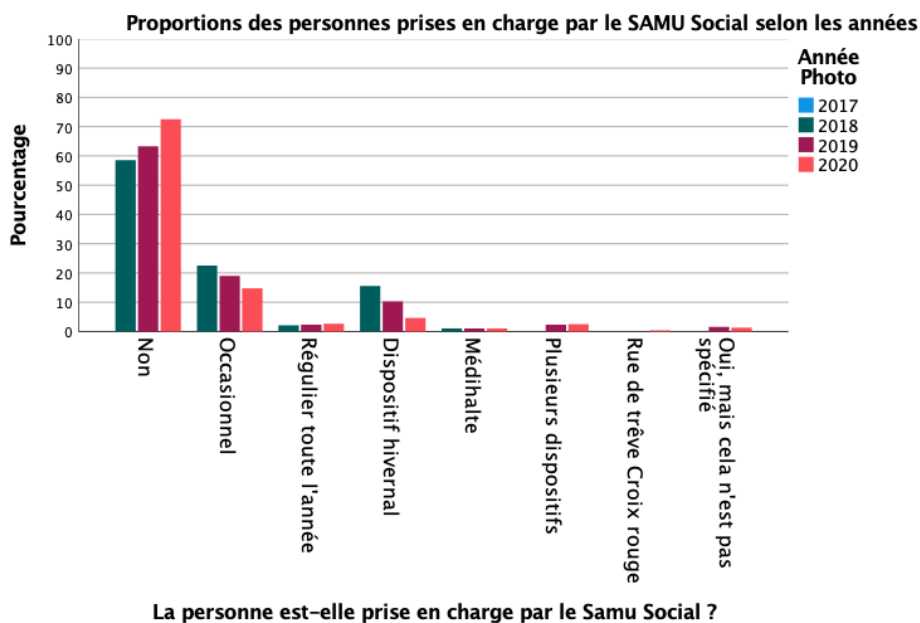
AnnéePhoto			Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
2017	Manquant	Système	472	100,0		
2018	Valide	Non	572	87,5	100,0	100,0
	Manquant	Système	82	12,5		
	Total		654	100,0		
2019	Valide	Non	741	87,1	100,0	100,0
	Manquant	Système	110	12,9		
	Total		851	100,0		
2020	Valide	Non	847	97,5	97,8	97,8
		Oui, AVEC l'aide de DIOGENES	5	,6	,6	98,4
		Oui, SANS l'aide de DIOGENES	14	1,6	1,6	100,0
		Total	866	99,7	100,0	
	Manquant	Système	3	,3		
	Total		869	100,0		

Les données ne sont pas disponibles pour l'année 2017. Les proportions sont extrêmement faibles ce qui rend le traitement de cette information compliquée. Cependant, cette variable permet de montrer comment une information particulière sur la

personne peut être obtenue et être comptabilisée statistiquement. Elle informe sur un aspect particulier du public de la rue lié aux problèmes mentaux.

## Samu social

*La personne a-t-elle été prise en charge par le Samu social ?*



### La personne est-elle prise en charge par le Samu Social ?

Année	Photo		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
2017	Manquant	Système	472	100,0		
2018	Valide	Non	109	16,7	58,6	58,6
		Occasionnel	42	6,4	22,6	81,2
		Régulier toute l'année	4	,6	2,2	83,3
		Dispositif hivernal	29	4,4	15,6	98,9
		Médihalte	2	,3	1,1	100,0
		Total	186	28,4	100,0	
	Manquant	Système	468	71,6		
	Total	654	100,0			
2019	Valide	Non	240	28,2	63,3	63,3
		Occasionnel	72	8,5	19,0	82,3
		Régulier toute l'année	9	1,1	2,4	84,7
		Dispositif hivernal	39	4,6	10,3	95,0
		Médihalte	4	,5	1,1	96,0
		Plusieurs dispositifs	9	1,1	2,4	98,4
	Oui, mais cela n'est pas spécifié	6	,7	1,6	100,0	
	Total	379	44,5	100,0		
	Manquant	Système	472	55,5		
	Total	851	100,0			
2020	Valide	Non	545	62,7	72,6	72,6
		Occasionnel	111	12,8	14,8	87,4
		Régulier toute l'année	20	2,3	2,7	90,0
		Dispositif hivernal	35	4,0	4,7	94,7
		Médihalte	8	,9	1,1	95,7
		Plusieurs dispositifs	19	2,2	2,5	98,3
	Rue de trêve Croix rouge	3	,3	,4	98,7	
Oui, mais cela n'est pas spécifié	10	1,2	1,3	100,0		
	Total	751	86,4	100,0		
	Manquant	Système	118	13,6		
	Total	869	100,0			

Les données ne sont pas disponibles pour l'année 2017. Les proportions pour les autres années indiquent une diminution entre 2018 et 2020 dans la prise en charge des personnes par le Samu social, sous quelque forme que ce soit. Les données permettent en tout cas de pointer les multiples façons dont les personnes peuvent être prises en charge par le Samu Social et pas seulement le fait de l'être. Cette information élargit le spectre des connaissances à propos de la personne et de la population de Diogenes en général.

Les quelques variables explorées ci-dessus visent avant tout à montrer que certaines informations très spécifiques et variées peuvent être récoltées. Les proportions importent moins ici que la façon dont elles illustrent un moyen de récolter de l'information auprès d'un public plutôt sensible et dont les caractéristiques multiples empêchent parfois d'avoir accès à certaines informations.

#### *e) Conclusions des analyses descriptives et comparatives*

D'autres graphiques et tableaux auraient pu être réalisés sur les variables de la base de données de Diogenes. Cependant, les quelques analyses descriptives et comparatives réalisées jusqu'ici permettent de pointer certains éléments intéressants concernant la

connaissance du public cible et les effets d'une telle base de données sur la construction du savoir propre à ce phénomène.

Tout d'abord, plusieurs informations concrètes ont été mises en avant. Les chiffres permettent d'illustrer des tendances dans le public de la rue qui se rattache inmanquablement au phénomène du sans-abrisme. Il s'agit donc de données supplémentaires pertinentes qui peuvent venir compléter notre connaissance du phénomène à Bruxelles. Les données particulières mises en avant permettent de montrer que les informations contenues dans la base de données de Diogenes ne se cantonnent pas à des données sociodémographiques. Elles donnent du corps à la connaissance du sans-abrisme en explorant certaines caractéristiques particulières qui ne sont pas connues via d'autres enquêtes.

Ensuite, les graphiques réalisés selon les années montrent des évolutions certes parfois peu significatives entre les périodes, mais qui ont le mérite d'illustrer un processus comparatif qui pourrait être réalisé à plus grande échelle afin de comparer les évolutions du public au fil des années. Cette comparaison des données est évidemment possible pour certaines données disponibles via le dénombrement effectué par Bruss'Help puisque l'enquête est réalisée de façon biennale. Cependant, les informations présentes dans la base de données de Diogenes sont plus spécifiques et plus diverses que celles récoltées lors du dénombrement. La clé d'identification créée permet de suivre les personnes et certaines variables chiffrées (date de rencontre, nombre d'interventions, etc.) sont intéressantes à plus d'un titre pour suivre l'évolution des personnes dans le temps.

Enfin, la relative flexibilité du questionnaire, illustrée notamment par les changements opérés dans les modalités de réponse pour la récolte de données de 2020 (et l'ajout de variables liés au COVID), permet de disposer d'informations à caractère rétrospectif. Ainsi, au-delà d'une photo instantanée de la situation à un moment donné, il est possible de situer certains comportements dans le temps. Cette possibilité est notamment offerte par le suivi opéré par les travailleurs de rue qui sont amenés à côtoyer les personnes aussi longtemps que nécessaire. Ce suivi assure une récolte d'informations fiables et originales. Cette relative flexibilité du questionnaire permet également de se saisir facilement de certains sujets en incluant dans le questionnaire des questions liées à des enjeux du moment. C'est ainsi que pour 2020, des informations concernant le coronavirus sont disponibles (infection, quarantaine, etc.)

Ces premières analyses ont montré les opportunités offertes par l'analyse de telles données, notamment au niveau de la récolte de certaines informations. Elles permettent de dresser un profil plutôt complet du public pris en charge en tenant compte de multiples informations à propos des personnes. Ce type d'analyse invite inévitablement à poursuivre l'exploration et la description des données avec des outils d'analyse statistique plus développés. Ainsi, nous poursuivrons notre développement en mobilisant l'analyse factorielle des correspondances multiples pour explorer la base de données de Diogenes.

## **2. L'analyse factorielle des correspondances multiples**

L'analyse factorielle des correspondances multiples, abrégée AFCM ou même ACM, est un outil d'analyse exploratoire et une technique de visualisation des relations entre variables qualitatives. Cet outil est un premier pas dans l'élaboration d'une typologie. L'AFCM permet de transformer un ensemble de variables qualitatives observées sur un certain nombre d'unités en un nombre réduit de facteurs synthétiques (qu'on appelle également des dimensions).

La finalité de l'AFCM est de « *réduire, en synthétisant, un espace-variables jugé trop complexe afin de pouvoir identifier les dimensions (ou variables latentes) qui structurent les relations entre les variables initiales* ». (Baudewyns, 2013 : 175). Plus spécifiquement, l'AFCM permet de « *découvrir les liens ou correspondances entre [des] variables qualitatives et leurs modalités par l'examen de leurs positions respectives sur le(s) plan(s) factoriel(s) définis par l'analyse* ». (Baudewyns, 2013 : 175). Le but est donc de « *rechercher les principaux facteurs de variabilité des individus ou encore une synthèse des liaisons entre les variables* » (Husson, 2014 décembre)

Les variables analysées sont qualitatives et doivent contenir un nombre restreint de modalités. En effet, les modalités peu fréquentes peuvent donner des résultats difficilement interprétables et biaiser ceux-ci (Baudewyns, 2013). L'AFCM est réalisée sur une base de données dont les lignes sont les observations et les colonnes les variables qualitatives (Husson, 2014, novembre). Pour notre analyse, les observations sont les personnes prises en charge par Diogenes lors de l'année 2020 et les colonnes sont les variables qualitatives retenues selon plusieurs critères explicités ci-dessous. L'AFCM va permettre d'étudier la ressemblance entre les individus de la base de données, mais

également les associations entre les modalités des variables. L'intérêt de l'AFCM réside aussi dans les visualisations possibles des résultats obtenus qui facilitent à la fois l'interprétation et la compréhension de ceux-ci. L'analyse factorielle des correspondances multiples illustre la hiérarchisation des individus et des modalités. C'est donc une technique permettant de hiérarchiser l'information présente dans la base de données.

Théoriquement, il s'agit d'abord de construire un tableau disjonctif reprenant en lignes les observations et en colonne les variables. Le codage utilisé est binaire ce qui permet d'obtenir un tableau dont les cases sont remplies par des 1 et des 0. La case sera marquée 1 si l'individu a répondu à cette modalité-là pour la variable correspondante et 0 si ce n'est pas le cas. Le tableau disjonctif n'est pas un tableau de contingence classique, car il n'est pas possible d'y repérer des relations entre les variables (Baudewyns, 2013). Il est donc nécessaire de construire un tableau de Burt qui permet de synthétiser les informations en reprenant toutes les combinaisons obtenues. La démarche est profondément inductive étant donné qu'elle n'est pas guidée par des choix préalables quant à l'importance de certaines variables dans la construction du modèle, au-delà des critères liés aux valeurs manquantes.

Les opérations nécessaires à la réalisation de l'AFCM comme le recodage ont été réalisées sur SPSS. Dès lors, une sous-base de données reprenant les variables sélectionnées pour cette analyse a été créée spécifiquement. Nous avons importé la base sur le logiciel R et avons réalisé l'AFCM via ce logiciel par facilité. Les opérations effectuées sur le logiciel R ont été retranscrites dans un script R<sup>16</sup>.

### **A. Variables à prendre en compte pour l'analyse**

Après le nettoyage et le recodage effectué initialement (et nos analyses exploratoires et comparatives), la base de données contient 149 variables. Cependant, le recodage effectué consistait à créer une nouvelle variable sur base de l'ancienne plutôt que d'écraser celle-ci.

En réalité, nous pouvons exploiter 77 variables différentes. Ces variables contiennent un nombre plus ou moins important de valeurs manquantes. Or, pour notre analyse, nous

---

<sup>16</sup> Annexe 6

devons mobiliser des variables avec suffisamment de réponses valides pour que notre construction analytique et les résultats qui en découlent soient pertinents et convaincants.

Etant donné que nous n'utiliserons que les données de 2020 pour l'analyse factorielle des correspondances multiples, il est nécessaire de vérifier la fréquence des valeurs manquantes pour cette année uniquement. En effet, il est possible que pour une variable donnée, le taux de valeurs manquantes soit relativement faible au total, mais qu'une grande partie des valeurs manquantes doivent être imputées à l'année qui nous intéresse.

Parmi les variables disponibles pour l'année 2020, nous pouvons d'abord retenir les suivantes sur base du seul critère des valeurs disponibles. Celles-ci ont pour point commun d'avoir moins de 200 valeurs manquantes (sur 869 possibles) :

- ID
- Année Photo
- Dossier ID
- Interventions 2020
- InterventionsAnnéePhoto
- TotalInterventions
- AnnéeRencontre
- SemiPublic\_R
- SorteLieuRecontre\_R
- LieuRencontre
- Décès\_R
- Genre\_R
- ContNaiss\_R
- PaysNaissance
- ContOrigine\_R
- Nationalité
- StatutLégal\_R
- Ethnie\_R
- Territoire\_R
- StationLog\_R
- MetroJour\_R
- Metro\_raisons
- MetroNuit\_R
- Metro\_raisons\_Nuit
- Mendicité\_R
- Revenu\_Legal\_R
- Revenu\_Officieux
- Alcoolisme\_R
- SantéMentale\_R
- AdminBienPersonne\_R
- MiseEnObservation\_R
- SamuSocial\_R
- COVID19\_R
- Quarantaine\_R
- Ménage\_R
- Social\_R
- Sociétal\_R
- ProjetLog\_R
- RechercheLogement\_R
- SituationLogement
- SorteLogement
- CatégorieLogement\_R

Certaines variables qui peuvent sembler importantes de par l'information qu'elles donnent sur la personne n'ont pas été reprises au regard du principe que nous avons appliqué sur le taux de valeurs manquantes. Ainsi, les variables CatAge\_R (257 valeurs manquantes), RevenuOfficieux\_R (204 valeurs manquantes), Toxicomanie\_R (245 valeurs manquantes), EtatCivil\_R (232 valeurs manquantes) et Enfants\_Recode (351 valeurs manquantes) n'ont pas été retenues.

Un deuxième critère lié à la pertinence des variables permet de retenir les variables qui ont du sens pour l'analyse. Ainsi, les variables liées à l'ID, l'année de la photo, le Dossier

ID, le nombre d'interventions, etc. ne sont pas pertinentes pour ce type d'analyse. Bien que l'AFCM soit une démarche profondément inductive, un travail préalable visant à rendre le modèle cohérent n'est pas dispensable.

Un troisième critère lié aux modalités de réponses des variables incitera à manipuler à nouveau certaines variables afin d'obtenir un nombre restreint de modalités pour chaque variable. Après un tour d'horizon, il apparaît que des variables devront être recodées afin d'obtenir un maximum de 4 modalités. Les points de coupure seront justifiés pour chacun des recodages dans le script.

Nous avons décidé de garder les variables suivantes pour l'AFCM. Les variables en italique sont celles qui vont devoir être recodées afin d'obtenir un nombre pertinent de modalités pour chacune d'entre elles :

- SemiPublic\_R
- *SorteLieuRecontre\_R*
- Genre\_R
- StatutLégal\_R
- *Ethnie\_R*
- StationLog\_R
- Mendicité\_R
- Alcoolisme\_R
- *SantéMentale\_R*
- *AdminBienPersonne\_R*
- *MiseEnObservation\_R*
- *SamuSocial\_R*
- COVID19\_R
- Quarantaine\_R
- Ménage\_R
- Social\_R
- Sociétal\_R
- Admin
- Soins Médicaux
- *ProjetLog\_R*
- *RechercheLogement\_R*
- *SituationLogement*

Préalablement, nous avons également créé un sous-fichier de données reprenant uniquement les observations pour l'année 2020.

## **B. Recodage lié aux modalités**

Certaines variables contenaient un nombre élevé de modalités. Elles ont donc été recodées afin de ne contenir qu'un maximum de 4 modalités différentes. Ce nombre a été choisi parce que la plupart des variables ne contiennent pas plus de 4 modalités et parce qu'il est nécessaire que le nombre de modalités pour chaque variable soit plus ou moins équilibré (Baudewyns, 2013). La plupart des modalités des variables disponibles pour l'AFCM dans notre base de données prennent la forme « Oui » ou « Non ». Certaines subtilités temporelles avaient été rajoutées en 2020 ce qui implique que nous avons recodé ces modalités sous les modalités « Oui » et « Non » lorsque cela était nécessaire.

### **C. Recodage lié aux fréquences**

L'AFCM nécessite que chaque modalité de chaque variable contienne un nombre suffisant de réponses. Bien entendu, la faiblesse d'une modalité est une notion relative qui implique donc un choix quant au fait d'accepter la modalité ou la nécessité de la regrouper. Pour ce faire, nous avons décidé de nous baser sur les recommandations de Baudewyns (2013) qui « *considère comme faible une modalité si elle ne concerne que 1 à 2% de l'échantillon* ». Pour rappel, la taille de notre échantillon est égale à 869. 2% de notre échantillon représente donc environ 18 individus. Une modalité sera considérée comme faible si elle contient moins de 18 réponses. La solution la plus courante pour tenir compte de ces modalités malgré tout consiste à regrouper certaines modalités ensemble. Ainsi, un second recodage des variables a permis de grouper certaines modalités pour assurer une certaine fiabilité de nos analyses.

### **D. Tableau disjonctif complet**

Ce tableau est construit suite à un recodage des variables sous forme binaire. Ainsi, les observations constituent les lignes du tableau tandis que les modalités de réponse des variables (et non les variables elles-mêmes) constituent les colonnes. Chaque cellule se voit attribuer un score de 0 ou 1 en fonction de la réponse de l'individu. Ainsi, si la modalité est effectivement celle choisie par l'individu, le score sera de 1. Dans le cas contraire, le score sera de 0. Etant donné que les réponses à une même variable sont mutuellement exclusives, si l'individu a un score de 1 pour une modalité d'une variable, il aura nécessairement un score de 0 pour les autres modalités de cette même variable. Il est dès lors possible d'identifier les profils des individus en fonction des réponses données. Cependant, il n'est pas encore possible à ce stade d'identifier des relations entre les variables.

Le tableau comporte au total 869 lignes étant donné que notre base pour 2020 est constituée de 869 individus<sup>17</sup>.

On peut considérer que deux individus se ressemblent si la répartition de leurs scores pour chaque modalité est similaire.

### **E. Tableau de contingence de Burt**

Le tableau disjonctif donne des informations sur chaque individu. Or, l'AFCM doit porter sur un tableau qui donne des informations plus générales sur la répartition des informations dans la base de données. Ainsi, construire un tableau de Burt permet de visualiser l'information de façon beaucoup plus synthétique.

Le tableau de Burt peut être appréhendé comme un tableau de contingence pour plus de deux variables. Etant donné que l'AFCM permet de procéder sur plus de deux variables, la construction d'un tableau de Burt est nécessaire si l'on veut analyser plus de deux variables (pour deux variables, un tableau de contingence classique est suffisant). Ainsi, le tableau de contingence de Burt « *comporte toutes les paires de combinaisons possibles entre les différentes variables et leurs modalités* » (Baudewyns, 2013 : 192). Si l'on observe attentivement le tableau de Burt, on remarque qu'il est en fait composé de plusieurs tableaux de contingence classiques et qu'il est symétrique.

Les analyses réalisées avec le logiciel R se basent directement sur la base de données initiale et ne nécessitent ni la construction d'un tableau disjonctif complet ni la construction d'un tableau de contingence de Burt. Cependant, les explications ci-dessus permettent de saisir théoriquement le processus à l'œuvre dans une analyse factorielle des correspondances multiples.

### **F. Choix pour les valeurs manquantes**

Bien que notre sélection de variables se soit notamment basée sur la fréquence des valeurs manquantes pour chaque variable pour décider d'inclure ou non la variable dans le processus d'analyse, une attention particulière doit être portée aux valeurs manquantes présentes dans les variables sélectionnées. En effet, l'AFCM autorise plusieurs traitements en ce qui concerne la gestion des valeurs manquantes (Husson, 2020).

---

<sup>17</sup> Annexe 7

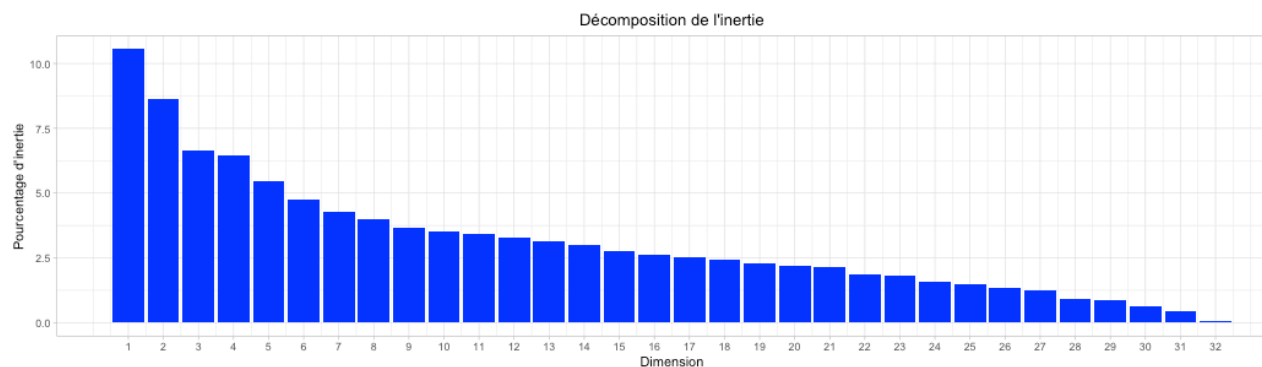
Il est possible de considérer les valeurs manquantes comme une modalité à part. Cependant, les effectifs parfois nombreux (malgré qu'ils soient en dessous des 25% du total des réponses attendues) pourraient entacher la mise en place et l'interprétation de nos analyses. Ainsi, nous avons décidé de traiter les valeurs manquantes pour chaque variable en imputant une valeur par un modèle d'ACM à 2 dimensions. Bien que la solution ne soit pas idéale dans l'âme, elle n'en constitue pas moins une alternative pertinente et offre un bon compromis (Husson, 2020).

## G. Résultats et interprétations

L'un des avantages de l'AFC est qu'il permet de visualiser aisément les résultats obtenus. Il est ainsi possible de visualiser les liens entre les individus qui composent la base de données, les variables et les modalités de ces variables. L'interprétation en est facilitée.

### a) Décrire les dimensions

Les individus de notre base de données sont les personnes prises en charge par Diogenes lors de l'année 2020. En AFCM, ils sont considérés d'un point de vue multidimensionnel étant donné que l'analyse porte sur l'ensemble des caractéristiques dont ils sont porteurs, représentées par les valeurs obtenues pour chaque variable (autrement dit, les réponses aux questions). Tous les individus n'ayant pas les mêmes caractéristiques, il est possible d'explorer la variabilité des individus via l'AFCM. Pour ce faire, on va mettre en exergue les dimensions principales de cette variabilité. Etant donné les conditions d'accès pour être pris en charge par Diogenes, on peut s'attendre à ce que les profils des individus soient assez diversifiés (pas de prérequis ou de profils ciblés).



*Diagramme des inerties*

Le graphique ci-dessus représente le pourcentage d'inertie<sup>18</sup> expliquée par chacune des dimensions. Ainsi, on observe que la dimension 1 explique un peu plus de 10% de l'inertie. De façon plus précise, le tableau suivant indique les pourcentages d'inertie exacte expliqués par chacune des dimensions :

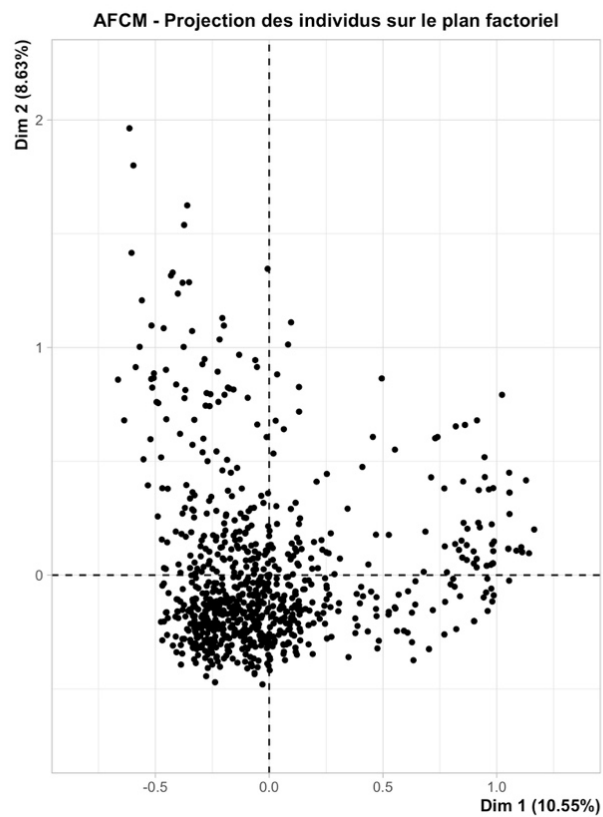
	eigenvalue	percentage of variance	cumulative percentage of variance
dim 1	0.15	10.55	10.55
dim 2	0.12	8.63	19.19
dim 3	0.09	6.62	25.81
dim 4	0.09	6.44	32.24
dim 5	0.08	5.47	37.71
dim 6	0.07	4.74	42.45
dim 7	0.06	4.27	46.72
dim 8	0.06	4.01	50.73
dim 9	0.05	3.64	54.37
dim 10	0.05	3.52	57.89
dim 11	0.05	3.41	61.30
dim 12	0.05	3.29	64.58
dim 13	0.04	3.12	67.70
dim 14	0.04	3.02	70.72
dim 15	0.04	2.77	73.49
dim 16	0.04	2.62	76.11
dim 17	0.04	2.53	78.63
dim 18	0.03	2.42	81.05
dim 19	0.03	2.28	83.33
dim 20	0.03	2.22	85.55

La dimension 1 explique 10.55% de l'inertie totale et la dimension 2 explique 8.63%. Si l'on considère les 4 premières dimensions, celles-ci expliquent 32.24% de l'inertie. Un choix doit être posé quant au nombre de dimensions à retenir pour l'analyse. L'une des méthodes pour décider de ces dimensions consiste à n'interpréter que les dimensions qui ont une valeur propre (*eigenvalue*) supérieure à l'inertie moyenne (Baudewyns, 2013). Cette moyenne vaut dans notre cas 1/21 c'est-à-dire 0.0476. Nous pourrions interpréter les 12 premières dimensions suivant cette règle. Cependant, nous ne retiendrons que les deux premières dimensions par facilité d'interprétation et d'explication. Celles-ci expliquent 19.19% de l'inertie totale. Cela facilitera la démarche et corrobore avec le fondement de celle-ci, l'exploration des données.

<sup>18</sup> « L'inertie est un terme utilisé en mécanique qui est identique à la notion de variance utilisée en statistique » (Baudewyns, 2013 : 176).

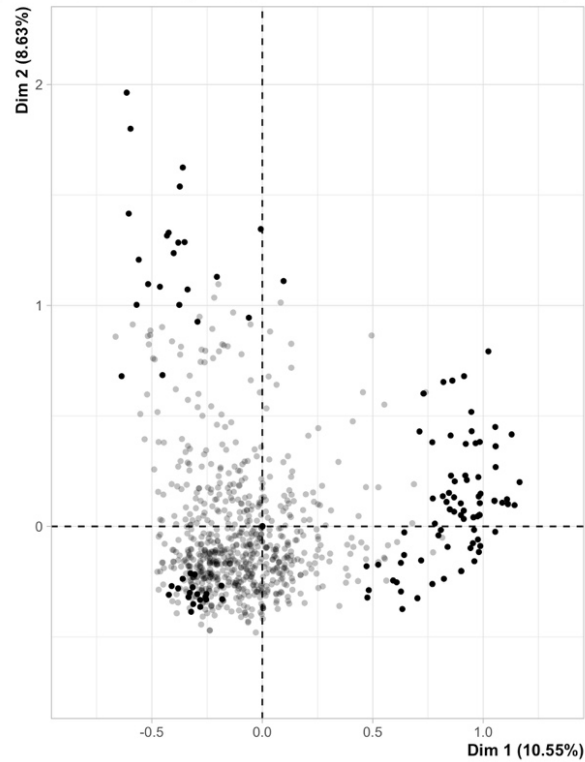
*b) Du côté des individus*

L'une des premières étapes de notre analyse consiste à visualiser la répartition de nos individus sur un plan factoriel construit via les deux premières dimensions. Plus les individus sont proches sur le plan, plus cela signifie qu'ils partagent les mêmes caractéristiques illustrées par les réponses données et donc les modalités effectives pour chacun d'entre eux. Si un individu est particulièrement éloigné des autres sur le plan, cela signifie qu'il possède des caractéristiques tout à fait particulières par rapport aux autres individus de la base de données.



*Représentation de tous les individus sur le plan factoriel*

Projection des individus ayant le plus contribué à la construction du plan factoriel

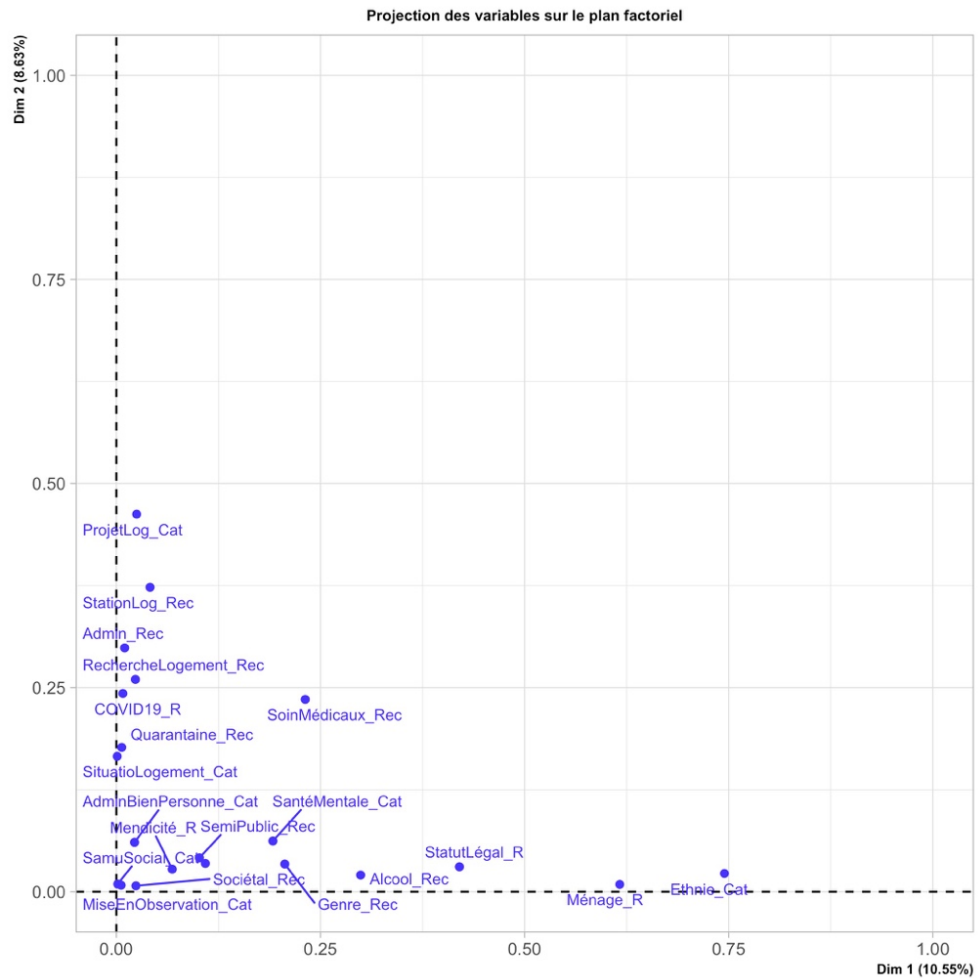


*Représentation des individus qui ont le plus contribué à la construction du plan factoriel*

L'allure générale du nuage de points formé n'est pas uniformément régulière. A ce stade-ci, on peut considérer qu'elle est plutôt particulière bien que la concentration des points invite à ne pas tirer de conclusions hâtives.

*c) Du côté des variables et des modalités*

L'examen du graphique ainsi que des tableaux suivants permet de déterminer les variables les plus liées à la construction de chacune des dimensions.



*Représentation des variables sur le plan factoriel*

	R2	p.value
Ethnie_Cat	7.495E-01	1.934E-259
Ménage_R	6.374E-01	5.273E-190
StatutLégal_R	4.551E-01	1.492E-113
Alcool_Rec	3.150E-01	6.978E-72
SoinMédicaux_Rec	2.320E-01	2.914E-49
Genre_Rec	2.075E-01	1.897E-44
SantéMentale_Cat	1.896E-01	2.868E-40
SemiPublic_Rec	1.115E-01	5.016E-22
SorteLieuRencontre_Cat	1.093E-01	9.424E-21
Mendicité_R	6.913E-02	1.122E-12
StationLog_Rec	4.153E-02	1.054E-08
AdminBienPersonne_Cat	3.935E-02	2.819E-08
RechercheLogement_Rec	3.480E-02	1.006E-06
ProjétLog_Cat	2.480E-02	1.895E-05
Sociétal_Rec	2.389E-02	2.838E-05
SamuSocial_Cat	1.315E-02	3.247E-03
SituatioLogement_Cat	8.020E-03	3.060E-02
COVID19_R	7.893E-03	3.235E-02
Admin_Rec	1.009E-02	3.242E-02

	R2	p.value
ProjétLog_Cat	4.640E-01	5.215E-118
StationLog_Rec	3.742E-01	7.209E-89
RechercheLogement_Rec	3.123E-01	6.306E-70
Admin_Rec	2.997E-01	1.615E-66
COVID19_R	2.436E-01	3.157E-53
SoinMédicaux_Rec	2.363E-01	2.618E-50
SituatioLogement_Cat	2.259E-01	7.077E-49
Quarantaine_Rec	1.774E-01	1.917E-37
SantéMentale_Cat	1.106E-01	9.294E-23
AdminBienPersonne_Cat	8.911E-02	2.805E-18
SamuSocial_Cat	4.987E-02	2.396E-10
Alcool_Rec	4.825E-02	5.016E-10
StatutLégal_R	4.905E-02	1.899E-09
Mendicité_R	4.982E-02	5.806E-09
Ménage_R	4.447E-02	1.449E-08
SemiPublic_Rec	4.147E-02	5.429E-08
Genre_Rec	3.397E-02	3.165E-07
SorteLieuRencontre_Cat	3.473E-02	3.743E-06
Ethnie_Cat	2.521E-02	6.221E-05
MiseEnObservation_Cat	8.003E-03	3.083E-02
Sociétal_Rec	7.247E-03	4.289E-02

*Dimension 1*

*Dimension 2*

Les variables relatives à l'ethnie, au ménage, au statut légal et à la consommation d'alcool sont les quatre variables les plus liées à la dimension 1. Les variables liées au Projet Logement, Station Logement, Recherche Logement et Admin sont les plus liées à la dimension 2. Les liaisons ne sont cependant pas très fortes pour les variables liées à la dimension 2 étant donné qu'elles ne dépassent pas 0.5. Pour la dimension 1, les liaisons des variables ethnies et ménage sont plus fortes.

Les dimensions synthétisent une variation. Pour expliciter celles-ci et leur conférer un certain sens, il est nécessaire d'analyser les variables et les modalités qui ont permis la construction de ces dimensions. Pour ce faire, deux types d'éléments sont élaborés grâce à l'AFCM : les contributions absolues des modalités et les contributions relatives des facteurs (Baudewyns, 2013).

#### *d) Contributions absolues des modalités*

Les contributions absolues des modalités des variables permettent de mesurer la participation des variables à la construction des dimensions. La participation de la variable à la construction des dimensions est donc un marqueur de la relation entre la variable et la dimension. Cependant, plus le nombre de modalités de la variable est élevé, plus la variable est encline à contribuer à la construction d'une dimension. Dans notre cas, le nombre de modalités est compris entre 2 et 4.

Le graphique permet de voir quelles modalités participent à la construction des dimensions. Autrement dit, quelles modalités ont participé le plus à la construction du plan factoriel.





*Représentation des 10 modalités qui ont le plus contribué à la construction du plan factoriel*

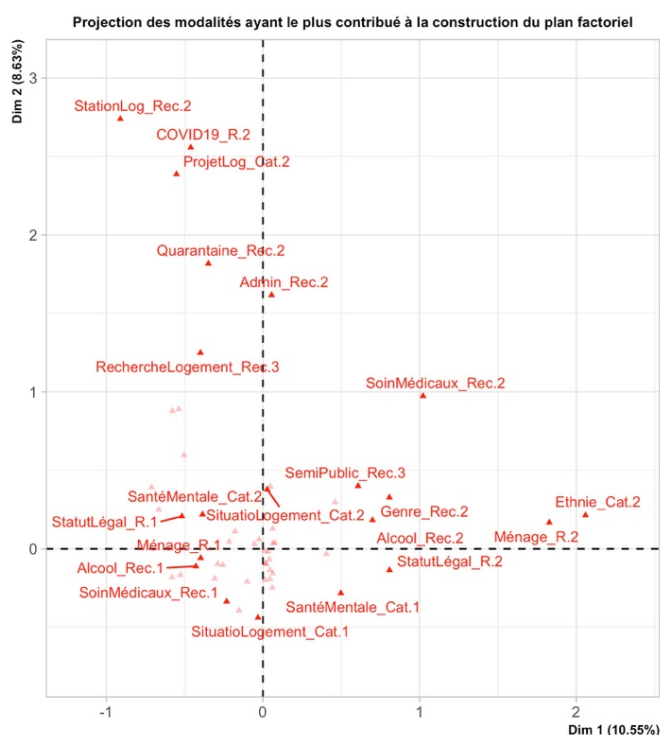
La figure ci-dessus représente les 10 modalités qui ont le plus contribué à la construction du plan factoriel. De manière plus précise, on constate donc que les modalités Ethnie\_Cat2, Ménage\_R2, SoinMédicaux\_Rec2, Alcool\_Rec2 et StatutLégal\_R2 ont le plus contribué à la construction de la dimension 1. Les modalités StationLog\_Rec2, COVID19\_R2, ProjetLog\_Cat2, Admin\_Rec2 et RechercheLogement\_Rec3 ont le plus contribué à l'élaboration de la dimension 2.

Plus précisément, sur le premier axe on observe des proximités entre le fait d'être Rom, de vivre en famille, d'avoir eu accès aux soins médicaux avec l'aide de Diogenes, de ne pas avoir de problèmes liés à la consommation d'alcool et d'être européen. Sur le deuxième axe, on observe des proximités entre le fait d'être pris en charge par le projet

Station Logement, d'avoir eu le COVID, d'avoir été dans un projet de logement, d'avoir un soutien en administration et d'avoir trouvé un logement.

Cette forte proximité entre modalités de variables différentes implique qu'elles vont caractériser les mêmes individus semblables sur l'ensemble des variables analysées (Baudewyns, 2013).

Il est évidemment possible de représenter plus de modalités ayant contribué à la construction du plan factoriel. Dans l'exemple ci-dessous, ce sont 21 modalités qui sont représentées :



*Représentation des 21 modalités qui ont le plus contribué à la construction du plan factoriel*

On constate que d'autres modalités aux autres extrémités des axes permettent d'identifier des proximités entre ces mêmes modalités.

### *e) Contributions relatives des facteurs*

Les contributions relatives permettent d'indiquer comment une modalité est représentée par un facteur. C'est donc un indice qui indique si la modalité est plus ou moins bien représentée par le facteur.



Du point de vue des variables, l'analyse a permis de voir quelles variables participaient de la construction de nos deux dimensions.

Du point de vue des modalités des variables, l'analyse réalisée a permis de mettre en évidence des correspondances entre les modalités de plusieurs variables qualitatives.

Nos premières interprétations amènent à concevoir les différentes caractéristiques du public de la rue pris en charge par Diogenes. Ainsi, le premier axe distingue d'un côté les personnes roms, qui vivent en famille, ayant accès aux soins médicaux avec l'aide de Diogenes, étant Européens et n'ayant pas de problèmes liés à la consommation d'alcool. A l'autre extrémité de cet axe, on retrouve les personnes belges, qui ont des problèmes liés à la consommation d'alcool, qui n'ont pas eu de soins médicaux lors de l'année écoulée et qui vivent isolées. On voit comment ces premières interprétations pourraient conduire à construire une typologie et comment elles en constituent en réalité les prémisses. La première « figure » représente un individu assez différent de celui représenté par la seconde figure sur le plan des caractéristiques. Des interprétations plus volatiles (mais qui ont le mérite de pousser à poser des hypothèses) pourraient nous guider à concevoir la seconde figure comme l'archétype du « clochard », raconté notamment par Patrick Declerck dans son ouvrage « *Les naufragés* » (2001). Le second axe distingue des personnes ayant été prises en charge par le projet Station Logement, qui ont eu le COVID, qui ont été dans un projet de logement, qui ont eu un soutien administratif et qui ont trouvé un logement d'un côté. De l'autre, des personnes qui n'ont pas de problèmes de santé mentale, qui n'ont pas eu des soins médicaux et qui n'ont pas de logement. Cette distinction semble plutôt floue conceptuellement parlant, mais elle a le mérite de poser des balises pour une analyse approfondie. Au contraire, la première figure semble s'inscrire à contre-courant des représentations véhiculées par le sens commun sur les personnes vivant en situation de sans-abrisme. Il s'agit de personnes étrangères européennes, qui vivent en famille et qui n'ont pas de problèmes d'alcool : bien loin de l'archétype du clochard.

Les points noirs, qui représentent les personnes prises en charge par Diogenes, sont plutôt concentrés dans le cadran inférieur gauche ce qui nous incite à penser qu'un nombre limité de personnes se retrouvent finalement dans les deux profils que nous avons fait émerger dans la base de Diogenes dans les faits. Cependant, ces deux profils peuvent faire émerger des pistes de réflexion.

L'interprétation de l'analyse factorielle des correspondances multiples nécessite une grande prudence. Les explicitations concernant l'analyse réalisée avec les données de Diogenes doivent être appréhendées comme une illustration des possibilités qui s'ouvrent dans la construction d'un savoir sur le sans-abrisme lorsqu'on traite statistiquement des données quantitatives sur le sujet. L'objectif principal du développement est d'ouvrir l'horizon des possibles des analyses pouvant être réalisées. Ce faisant, les interprétations produites vont donc être considérées comme un point de départ plutôt qu'un point d'arrivé.

Au vu de la relative diversité des informations récoltées sur les personnes, il nous semble que ce type d'analyse pourrait être reproduit pour tenter de dégager des correspondances entre d'autres modalités. La quantité et la qualité des variables disponibles invitent à multiplier ce genre d'analyse lorsque cela est possible afin de faire progresser la connaissance sur le sujet du sans-abrisme. Cependant, elle nécessite une base de données pertinente qui n'est pas toujours disponible via les récoltes traditionnelles. C'est ce qui constitue l'une des forces de la base de données de Diogenes et qui invite inévitablement à repenser la façon dont les données sur les personnes sans-abri sont actuellement récoltées en Belgique.

## **V. Mise en perspective de la méthode**

La dernière étape de notre raisonnement vise à mettre en perspective la méthode utilisée précédemment avec le savoir établi à Bruxelles sur le sans-abrisme. La méthodologie de différentes sources statistiques concernant les personnes sans-abri à Bruxelles ont été mises en avant dans la première partie de ce travail, avec un accent sur les dénombrements notamment. Cette mise en avant visait à dessiner le contour méthodologique des différentes enquêtes réalisées auprès du public sans-abri et mal-logé à Bruxelles afin d'en repérer les avantages et les manquements.

L'objectif de cette dernière partie est toute autre. Il s'agit de comparer les résultats obtenus grâce à notre analyse à ceux déjà obtenus par de précédentes enquêtes quantitatives ou semi-quantitatives menées sur le sans-abrisme à Bruxelles lorsque cela est possible et cohérent. Ces enquêtes contribuent à établir une certaine forme de savoir sur le phénomène du sans-abrisme dans la capitale belge. Comparer les résultats de nos analyses à ces enquêtes permettra de faire émerger des pistes de réflexion. Etant donné la

relative hétérogénéité des enquêtes en ce qui concerne les modes de collecte et les informations retenues, notre propos visera avant tout à cibler les caractéristiques propres de chaque enquête afin de les comparer à la récolte de données réalisée par Diogenes en illustrant cette comparaison avec des chiffres lorsque cela est nécessaire.

Notre attention se portera sur deux enquêtes en particulier, car elles illustrent la façon dont les données sont habituellement récoltées sur les personnes sans-abri à Bruxelles :

- Le Recueil central de données des maisons d'accueil et des centres d'hébergement d'urgence en Région de Bruxelles-Capitale (2014)
- Enquête « Face-à-face pour un logement » de 400Toits (3e édition, 2020)

### **1. Le Recueil central de données des maisons d'accueil et des centres d'hébergement d'urgence en Région de Bruxelles-Capitale (2014)**

Le Recueil central couvre une période de 2010 à 2014. Il a pour objectif de fournir des données sur les personnes accueillies dans les centres d'hébergement de la Région de Bruxelles-Capitale, mais aussi sur les flux de ces mêmes personnes dans ces centres. Ainsi, les données obtenues permettent d'avoir des informations à plusieurs niveaux d'analyse. Concrètement, l'objectif est de « *donner un aperçu chiffré de certaines caractéristiques des bénéficiaires des services d'hébergement du secteur de l'aide aux sans-abri en Région de Bruxelles-Capitale et de l'utilisation de ces services* » (Strada, 2017 : 32).

L'avantage de ce type de recherche est qu'elle couvre une période de cinq années consécutives (2010, 2011, 2012, 2013 et 2014). Il est dès lors possible d'analyser les données de façon processuelle et évolutive en se penchant notamment sur les trajectoires. Au total, ce sont des informations sur 6984 personnes différentes qui ont été récoltées (Strada, 2017).

Les informations récoltées sur les individus ont trait aux thèmes suivants :

**Sexe**

**Etat civil et situation familiale**

**Âge**

La région du dernier domicile déclaré

L'origine de l'orientation vers le service d'accueil

Le nombre de familles accueillies

**Les revenus** (lors de l'admission dans le centre et au moment de la sortie)

Le niveau de scolarité

**La nationalité et le statut de séjour**

**Le type de logement** (avant et après le séjour en centre d'accueil)

La durée de séjour dans le centre d'accueil.

Certaines informations (reprises en gras ci-dessus) sont également disponibles dans notre base de données.

Avant de comparer les résultats, il est primordial de définir clairement sur quelle population portent les analyses. La base de données de Diogenes comprend toute la population prise en charge par Diogenes. Il s'agit de ce fait d'une partie du public de la rue de Bruxelles. Les données du Recueil portent sur les usagers des services d'hébergement de la Région de Bruxelles-Capitale (maisons d'accueil et centres d'hébergement d'urgence et de crise). Il s'agit également d'une partie du public de la rue de Bruxelles. Les individus pourraient ainsi très bien se retrouver dans les deux bases de données étant donné que les conditions d'inclusion dans la base de données ne sont pas mutuellement exclusives. Une personne prise en charge par Diogenes peut également avoir logé dans un service d'hébergement lors de l'année écoulée. Cependant, dans ce cas-ci, les données des deux bases portent sur des périodes différentes.

Les analyses effectuées pointent plusieurs éléments intéressants :

Tout d'abord, la surreprésentation de certains profils (notamment différencié sur le genre) dans certains services dus aux conditions d'accès et à certaines règles de priorité. Ainsi, sur les 1200 places disponibles dans les 28 organismes reconnus, la répartition institutionnelle est fixée sur base du genre : 372 sont réservées aux hommes, 353 aux femmes et 475 pour les deux. Les données collectées sont d'ores et déjà influencées par les contraintes structurelles des dispositifs utilisés. Les contraintes de l'enquête sont ainsi directement liées aux contraintes sociales et économiques en vigueur dans les services d'hébergement bruxellois. La répartition du genre dans les centres pour les cinq années est de 43.8% de femmes et 56.2% d'hommes. Cependant, ces chiffres sont directement corrélés au nombre de places disponibles pour les femmes et les hommes et n'indiquent en rien la répartition effective de la demande.

Ensuite, l'utilisation d'un code d'identification anonyme pour chaque personne permet de suivre les trajectoires des personnes au fil des années, lorsque la personne est à nouveau comptabilisée dans l'enquête.

En outre, la multitude des services réalisant l'opération d'encodage des données implique que les biais sont probablement plus élevés que si un seul service réalisait l'opération. Par exemple, la compréhension des informations à retirer pourrait varier selon les organisations. Un travail de communication est nécessaire pour coordonner la récolte des données.

Enfin, les profils différents peuvent être étudiés par rapport aux données récoltées par Diogenes. Ainsi, 54% des personnes fréquentant les services durant la période de la recherche sont Belges alors que ce chiffre est d'environ 40% en 2020 pour les personnes prises en charge par Diogenes. Ces différences pourraient se retrouver pour d'autres variables et constituent un indicateur de la façon dont les personnes vivent en rue notamment et accèdent aux services d'aide.

## **2. Enquête « Face-à-face pour un logement » de 400Toits (3e édition, 2020)**

Cette enquête s'inscrit dans un projet plus large qui visait à trouver 400 logements pour le public de la rue pour 2020. Parallèlement, une enquête a été menée pour saisir certaines réalités du terrain. Cette enquête vise à connaître le profil des personnes qui vivent dans la rue et leurs besoins via un court questionnaire en face-à-face. En 2020, ce sont ainsi 167 personnes qui ont été interrogées durant trois soirées (400 Toits-Daken, s.d.). Le public visé par cette enquête est plus précis que celui des enquêtes citées précédemment dans ce travail. Il s'agit des « *adultes isolés dormant en rue au moment de l'événement, à l'exception des migrants en transit* » (400 Toits-Daken, s.d. : 10). La zone couverte par les interviews est la Région de Bruxelles-Capitale, bien que toutes les communes n'aient pas été couvertes.

Ce public particulier est celui rattaché à la catégorie opérationnelle 1 des typologies ETHOS et ETHOS *light*. Il s'agit en quelque sorte des personnes sans-abri et mal-logés les plus visibles dans l'espace public. Ce public ne constitue donc qu'une partie du public

de la rue bruxellois. Avant toute comparaison hâtive, il est essentiel de comprendre que ce public peut partager certaines caractéristiques propres et qu'il n'est donc pas représentatif de la population du public de la rue de Bruxelles. Le biais de sélection est aussi à souligner lorsqu'on observe que sur les 438 personnes rencontrées, plus de la moitié (271) ont refusé de prendre part à l'interview. Les données ont ainsi été constituées via des interviews menées sur 167 personnes.

Les informations récoltées sur les individus ont trait aux thèmes suivants :

- **Age**
- **Genre**
- **Pays d'origine**
- **Statut de séjour**
- **Lieux de fréquentation**
- Période d'itinérance
- Degré de vulnérabilité
- **Hospitalisation**
- Incarcération
- Contacts avec la police
- Agression
- **Revenu**
- **Santé**
- **Alcool**
- **Toxicomanie**
- **Santé mentale**
- COVID

Certaines informations (reprises en gras ci-dessus) sont également disponibles dans notre base de données.

La mise en perspective de cette récolte de données avec celle effectuée par Diogenes permet de faire émerger plusieurs éléments intéressants.

Tout d'abord, comme pour les dénombrements, la récolte se déroule durant une période relativement courte puisqu'il s'agit dans ce cas-ci de 3 soirées d'affilée en septembre. Le dispositif est de ce fait bien plus dépendant de certaines contraintes externes que ne l'est le dispositif de Diogenes. Le rapport d'enquête mentionne notamment la météo désavantageuse qui explique pourquoi le nombre de personnes interrogées est moindre par rapport au dernier exercice en date.

Ensuite, les personnes interrogées constituent un public extrêmement particulier puisque l'enquête ne vise à couvrir que les personnes majeures et isolées. Les migrants en transit ne sont également pas pris en compte. De ce fait, on retrouve 89% d'hommes dans l'échantillon (pour 75% dans la base de Diogenes) et 19.2% de Belges (pour environ 40% dans la base de Diogenes). Il faut également tenir compte des 275 personnes qui n'ont pas été interrogées pour diverses raisons alors qu'elles avaient été interpellées par un enquêteur. Les raisons les plus répandues concernent la barrière linguistique, le refus de répondre et le repos de la personne (la personne dormait au moment où l'enquêteur est passé). Parmi l'ensemble de l'échantillon, plus de la moitié ne possède pas de titres de séjour valide en Belgique ou en tout cas déclare ne pas en posséder.

En effet, les réponses étant obtenues directement auprès des personnes, certaines notions peuvent être mal interprétées et donner lieu à des réponses « fausses ». Par exemple, le rapport mentionne que certaines personnes pensaient que le fait de posséder une carte d'identité nationale donnait accès à un droit de séjour en Belgique. Le raisonnement peut être étendu à d'autres informations récoltées, mais interroge en tout cas la validité de certaines de ces informations. La situation des personnes, la tenue de l'entretien (le soir dans la rue) et les notions parfois complexes liées au droit par exemple peuvent biaiser une partie des résultats. Ceci peut expliquer certaines différences constatées avec la population accompagnée par Diogenes.

Ainsi, dans l'enquête de 400Toits, 14.4% des personnes déclarent un problème de santé mentale alors que dans la base de données de Diogenes, cela concerne plus de 50% des personnes. Cette proportion semble donc sous-estimée pour deux raisons. D'une part, certaines personnes souffrant de troubles mentaux ont pu s'exclure elles-mêmes de

l'échantillon en refusant de répondre à l'enquête. D'autre part, les personnes interrogées ont pu vouloir cacher ce trouble ou ne pas en être conscientes.

Finalement, il apparaît que l'enquête réalisée par 400Toits invite à la prudence dans l'interprétation au vu de la façon dont les personnes ont été interrogées, la manière dont l'échantillon a été construit et les questions ont été posées. Les comparaisons opérées avec Diogenes montrent que lorsque les chiffres varient, cela est souvent dû à la façon dont les données ont été récoltées et à la constitution de l'échantillon. La plupart des informations récoltées pourraient également être récoltées via un dispositif comme celui de Diogenes selon nous.

### **3. Conclusions sur la mise en perspective**

Finalement, la comparaison de la récolte d'informations effectuée par Diogenes avec les autres enquêtes effectuées sur le public de la rue à Bruxelles permet de pointer les similitudes et différences entre les informations qui sont ou peuvent être récoltées. A cet égard, on distingue trois catégories de données : les données qu'on peut récolter dans plusieurs enquêtes, les données qu'on ne peut pas récolter via un dispositif comme celui de Diogenes et les données qu'on peut uniquement récolter via un dispositif comme celui de Diogenes.

#### **A. Données qu'on peut récolter dans plusieurs enquêtes**

Les données sociodémographiques classiques des enquêtes quantitatives en sciences sociales (genre, âge, nationalité, état civil, niveau de scolarité, etc.) sont présentes dans la plupart des enquêtes réalisées car il s'agit d'éléments facilement identifiables. D'autres éléments administratifs plus spécifiques au public de la rue (ex. statut du séjour) sont également perceptibles, car ils ont tendance à définir la personne et les possibilités qui s'ouvrent à elles. Enfin, certains éléments liés au comportement des personnes peuvent être récoltés (consommation d'alcool, santé mentale, type de logement, type de revenu, etc.) Des distinctions peuvent être opérées selon les enquêtes, notamment dans la précision des informations. En effet, le fait que ce soit l'enquêteur qui réponde (comme dans le cas de Diogenes) ou la personne directement peut influencer la réponse donnée. La spécificité du public de la rue ne doit pas être obscurcie par des discours banalisant visant à dépasser sans concessions une altérité qu'on considère parfois comme indépassable justement. Ainsi, la présence de problèmes mentaux au sein du public sans-abri est un fait important, notamment chez les personnes en situation de sans-abrisme

depuis un certain temps. C'est ce que montre la base de données de Diogenes. D'autres caractéristiques du public de la rue comme la consommation d'alcool ou la consommation de produits stupéfiants peuvent influencer la façon dont les personnes vont répondre aux questions, mais également le fait de répondre ou pas aux questions tout simplement. Il n'en reste pas moins que les personnes sans-abri chroniques dépendantes à l'alcool ou à des produits stupéfiants ne constituent qu'une partie du public de la rue (Demaerschalk et al., 2018). La prégnance d'autres caractéristiques reste à démontrer mais les interprétations doivent être réalisées avec précaution.

### **B. Données qu'on ne peut pas récolter via un dispositif comme celui de Diogenes**

Ces données peuvent être subdivisées en deux catégories. D'une part, les données spécifiques au mode de fonctionnement de l'organisme chargé de la récolte, du lieu de récolte ou des caractéristiques intrinsèques de l'organisme. Par exemple, la durée du séjour dans le centre d'hébergement où a lieu la récolte d'informations, le nombre d'interventions effectuées avec l'utilisateur par les travailleurs de l'organisation, le lieu de rencontre, etc. Ces informations sont propres à chaque enquête mais donnent des informations intéressantes à certains égards. Elles ne peuvent cependant servir de socle pour une comparaison étant donné leur caractère plutôt unique. D'autre part, les données spécifiques au mode de collecte. Ainsi, il semble compliqué d'avoir accès à certaines informations plus spécifiques lorsque la récolte consiste en un encodage plutôt administratif. La connaissance de l'informateur par celui qui récolte les données semble essentielle à certains égards si le mode de collecte implique la participation de l'informateur dans le choix des réponses comme c'est le cas pour Diogenes. De plus, les informations compilées par Diogenes concernent uniquement des états, des situations ou des caractéristiques dont la temporalité est annuelle. Autrement dit, il est difficile de récolter des informations plus précises dans le temps si les données ne sont encodées que durant une certaine période. La disponibilité des personnes est également à questionner puisque celle-ci peut être perdue de vue durant l'année. Imaginons que la personne ait été rencontrée et qu'un dossier ait été ouvert à son nom. Après 2 accompagnements par Diogenes, elle rompt les contacts de manière volontaire ou non avec l'association. Par conséquent, il est difficile d'avoir accès à certaines informations la concernant et lors de l'encodage des données, de nombreuses données manquantes pourraient apparaître. Ceci implique que le dispositif de Diogenes est foncièrement corrélé aux situations de vie en rue et à l'évolution de celles-ci alors que ce n'est pas le cas des dispositifs instantanés.

### **C. Données qu'on peut uniquement récolter via un dispositif comme celui de Diogenes.**

Certaines enquêtes permettent d'accéder à une large palette d'informations mais se trouvent restreintes à un public particulier (ex. les hommes isolés qui vivent en rue) pour de multiples raisons (coût, difficultés d'accès, ressources humaines restreintes, temporalité restreinte, etc.) Bien que ces informations constituent une avancée dans la construction d'un savoir sur le sans-abrisme à Bruxelles, ces informations sont parcellaires puisqu'elles n'informent que sur une partie très spécifique et particulièrement visible du public. Au-delà des profils visés par l'enquête, il n'en reste pas moins que certaines informations sont plus difficiles d'accès. Comme le mentionne Wagener (2014) dans son enquête sur les usagers des services d'accueil et d'accompagnement, la confiance de l'utilisateur en la personne qui souhaite récolter certaines informations est primordiale pour accéder à ces informations. Les dispositifs plus instantanés se déroulant sur quelques jours montrent certaines limites que nous avons explicitées plus haut.

### **D. Conclusions : avantages et limites de la récolte d'information par Diogenes**

Tout d'abord, la récolte orchestrée par Diogenes est moins sensible aux contraintes externes que les dispositifs impliquant une récolte sur quelques jours. La récolte sur le long terme permet de minimiser l'impact de ces contraintes en ne focalisant pas la récolte sur un moment précis dans l'espace-temps. Ainsi, la météo pluvieuse pendant une certaine période ou l'impossibilité de se rendre sur place pour un travailleur pendant une période plus ou moins longue ne constitue pas un frein à la récolte dans la mesure où les possibilités de récoltes sont nombreuses. Les caractéristiques du public étudié peuvent également influencer leur présence dans les enquêtes réalisées auprès des services d'accueil ou d'hébergement par exemple. Ainsi, les contraintes liées aux services (heures d'ouverture, conditions, etc.) empêchent une partie des personnes de se rendre dans ces services et elles apparaîtront moins dans les enquêtes (ex. Dans l'enquête sur les usagers des services d'accueil et d'accompagnement, Wagener pointe la possible sous-estimation du nombre de personnes travaillant étant donné que les entretiens se sont déroulés en journée). L'épidémie de coronavirus de 2020 et les différentes mesures sanitaires restrictives qui en ont découlé constituent une illustration extrême des contraintes extérieures possibles. Cependant, les données de 2020 de Diogenes sont les plus complètes par rapport aux 3 années précédentes. Cela ne doit cependant pas masquer le fait que dans la pratique, la récolte proprement dite caractérisée par l'encodage des

données se déroule généralement sur une période d'un mois, ce qui peut augmenter l'influence des contraintes extérieures dans la récolte de données fiables et pertinentes dans le cadre du dispositif mis en place par l'ASBL. D'autres contraintes peuvent peser sur la récolte des données de Diogenes comme l'intérêt du travailleur. Etant donné qu'il n'est pas engagé spécifiquement pour cette tâche, il se pourrait que des différences notables apparaissent dans la précision des informations récoltées en fonction des travailleurs. Cette dépendance du dispositif au bon vouloir des travailleurs est notamment illustrée dans les premières années de récolte où les données présentes sont difficilement interprétables à certains moments au vu de la pauvreté des données récoltées. Mais la qualité des informations va également dépendre des accompagnements et des situations précises pris en charge. Certaines nécessitent une plus grande implication qui se traduit par un nombre plus élevé d'interventions. Forcément, la connaissance du travailleur sera plus aiguisée que pour des accompagnements qui nécessitent moins d'accompagnements.

Ensuite, la base de données constituée par Diogenes permet potentiellement de récolter les trois types d'informations que l'on retrouve dans les différentes recherches quantitatives menées sur le sujet : la taille de la population, le profil des personnes et les trajectoires (Demaerschalk et al., 2018). Bien qu'il faille être prudent quant aux comparaisons à faire entre le nombre de personnes prises en charge par Diogenes et le nombre de personnes sans-abri en général à Bruxelles, il n'en reste pas moins qu'il est possible d'évaluer précisément le nombre de personnes bénéficiant de ce service d'accompagnement. Le profil des personnes est dessiné grâce aux nombreuses questions présentes et peut être affiné au fil des années en fonction des demandes et points d'intérêt de l'ASBL ou de ses partenaires. Ceci constitue un atout non négligeable pour faire progresser la connaissance sur le sujet. Les trajectoires des individus constituent une opportunité plutôt qu'un projet réellement établi. Cette opportunité invite à analyser de façon processuelle la présence du public et ses caractéristiques. En prenant en compte la dimension temporelle dans l'analyse, il est possible de réfléchir en matière de causalité. Et donc d'accéder à une source de savoir qui permette de mettre clairement en avant certains schémas causalistes dans la façon dont se déploie la vie en rue. Par exemple, il serait possible d'analyser les entrées et sorties des individus dans la vie en rue en prenant comme point de passage (événement) l'entrée en logement. Actuellement, plusieurs variables de la base de données constituent des points de repère dans l'analyse des trajectoires des individus : la date de rencontre avec Diogenes, l'entrée en logement, l'inclusion dans un projet spécifique de Diogenes (ex. Housing First), etc. De plus, les

enquêtes statistiques classiques visant à analyser les trajectoires des individus sur le long terme sont intéressantes, mais entraînent des coûts qui empêchent de les reproduire à intervalle régulier (Marpsat, 2008a). La récolte de données étant incluse dans le travail quotidien des travailleurs de Diogenes, les coûts engendrés pour créer ce type de données semblent largement inférieurs à ceux engendrés dans les enquêtes menées explicitement dans ce but. Ainsi, il apparaît qu'elle peut constituer une alternative moins onéreuse et tout aussi fiable du point de vue de la qualité des informations recueillies. Le suivi au plus proche des personnes n'est possible que parce que l'objet de recherche implique dans la réalité un accompagnement au plus proche. La façon dont le sans-abrisme est traité en Belgique notamment par les associations permet d'imbriquer l'aide et la recherche, ce qui est difficilement envisageable pour d'autres sujets (ex. suivre les trajectoires des personnes qui migrent en Belgique).

Cependant, un point d'attention doit être porté sur la relation entre l'accompagnateur et la personne. En effet, la nécessité de récolter des données et l'accompagnement de la personne incluent le travailleur de Diogenes dans une sorte de dualité de rôles qui interroge les limites que le travailleur doit avoir dans la façon dont il peut récolter des données. Pour ne pas sombrer dans la frénésie d'enregistrement et faire du travailleur (dont le but premier est l'accompagnement des personnes) une sorte de super-enquêteur, il est nécessaire de sans cesse s'interroger sur les informations que l'on souhaite récolter et les objectifs que l'on souhaite atteindre avec ces données. Il semble que la question se pose surtout en matière de balance : « Jusqu'où peut-on aller ? » « Quelle est la limite à ne pas franchir dans l'enregistrement des données des personnes » ? Et si ces questions se posent, cela signifie qu'il n'est de toute façon pas possible de déterminer une récolte idéale du point de vue des données pures. Autrement dit, la récolte de données idéale ne se base pas uniquement sur la récolte en tant que telle, mais sur d'autres éléments qui gravitent autour et qui nécessitent au moins une mise à plat. Fondamentalement, la recherche est balisée par certaines limites qu'il faut prendre en compte et qui impliquent des points de vue moraux, éthiques, voire juridiques. Ces limites se posent également lorsque l'on se penche sur les informations que l'on désire récolter. Néanmoins, elles se posent moins lorsque l'enquêteur réalise une enquête classique où son rôle est explicitement mis en avant.

## Conclusions

Notre développement a suivi un cheminement en cinq étapes.

Premièrement, nous avons contextualisé notre travail en explicitant les implications théoriques et pratiques de la construction d'un savoir sur le sans-abrisme.

Deuxièmement, nous avons exploré la diversité des recherches visant à quantifier le sans-abrisme en Belgique et plus particulièrement à Bruxelles en recourant à des exemples très concrets. Cela nous a permis de circonscrire les façons de procéder lorsque l'on désire récolter des informations sur le public lié au sans-abrisme tout en pointant les avantages et limites de ces différents dispositifs de recherche.

Troisièmement, nous avons introduit une base de données originale en présentant les données récoltées par l'ASBL Diogenes depuis quatre ans sur le public qu'elle accompagne au quotidien via des interventions dans la rue et le déploiement d'une dizaine de travailleurs de rue.

Quatrièmement, nous avons développé une série de traitements statistiques basiques et plus avancés afin de montrer les potentialités qu'offre un dispositif comme celui de Diogenes. Ce dispositif se distingue des autres présentés dans ce présent travail notamment par la façon dont les données sont récoltées, la temporalité de la récolte de données et l'implication des travailleurs dans la récolte de données. Les analyses effectuées ont permis d'ouvrir l'horizon des possibles quant aux informations que l'on peut retirer de telles bases de données.

Cinquièmement, nous avons mis en perspective la méthode utilisée par Diogenes pour récolter des informations avec deux autres sources de données sur le sans-abrisme à Bruxelles. Cette mise en perspective a permis d'une part de préciser les similitudes et les différences de chaque dispositif et d'autre part de comparer certaines informations pour pointer les limites et avantages de ces mêmes dispositifs.

Les analyses statistiques que nous avons effectuées visent avant toute chose à montrer que des traitements statistiques plus avancés que de simples tris à plat ou tableaux croisés peuvent être réalisés pour étudier le phénomène du sans-abrisme en Belgique. Au vu de la relative pauvreté des recherches quantitatives poussées effectuées sur le sujet jusqu'à

aujourd'hui, ce travail se veut une porte d'entrée pour multiplier les recherches quantitatives dans le champ du sans-abrisme. A cet égard, il semble que différentes directions pourraient être prises. Parmi celles-ci, l'analyse des trajectoires des individus semble particulièrement pertinente. En effet, les quelques informations que l'on possède concernant la temporalité de la vie en rue invitent à penser cette situation d'un point de vue dynamique et processuelle plutôt que statique. L'entrée et la sortie de rue ne sont plus considérées comme des moments uniques, mais plutôt comme des moments pouvant se répéter dans la vie de l'individu. L'objectif de la lutte devient donc la sortie durable de rue. Ces analyses pourraient notamment éclairer le débat sur les causes du sans-abrisme et complexifier l'approche habituellement dualiste entre facteurs individuels et facteurs structurels.

Ainsi, il pourrait être pertinent d'envisager des études non plus transversales, mais longitudinales afin d'étudier les processus à l'œuvre entre les différents « états » de la vie en rue au sens large. Bien entendu, certains éléments freinent la réalisation effective de ce type d'étude parmi lesquels les coûts engendrés et le suivi de la population semblent les plus préoccupants. Ce dernier point est d'autant plus important à prendre en compte étant donné que la population qu'on rattache au sans-abrisme connaît des conditions de vie particulières et que le suivi de ces personnes sur des périodes plus courtes semble déjà compliqué comme l'ont démontré certaines enquêtes présentées dans ce travail. De plus, la recherche étant directement liée à un état duquel il faut sortir la personne, l'étude pourrait mener à certaines impasses méthodologiques. Il n'en reste pas moins que si l'objectif est de construire un savoir afin de lutter efficacement contre le sans-abrisme, l'analyse longitudinale pourrait complexifier le savoir déjà établi en éclaircissant de nouvelles facettes du phénomène.

Cependant, d'autres traitements statistiques pourraient tout aussi bien être réalisés sur des bases de données telles que celle créée par Diogenes. Au lieu de penser de nouvelles récoltes de données, il pourrait être pertinent de repenser la façon dont on les traite. Le peu d'analyses statistiques réalisées sur le sujet en Belgique laisse à penser que les opportunités sont encore relativement nombreuses. De façon encore plus concrète, d'autres données pourraient être mesurées sur base des données de Diogenes. Par exemple, il pourrait être possible de calculer un score composite en fonction de plusieurs variables (ex. score de vulnérabilité).

Enfin, la multitude des possibilités pour étudier le sans-abrisme d'un point de vue quantitatif doit être appréhendée non pas dans l'opposition entre les méthodes, mais dans la complémentarité de celles-ci. Cette complémentarité est évidente, car nos analyses ont notamment montré comment il était difficile d'atteindre la totalité des situations regroupées sous un même phénomène via un seul dispositif, d'autant que le flou conceptuel et concret autour de la notion même de sans-abrisme rend compliqué la mise en place d'enquêtes couvrant toutes les situations et tous les individus rattachés au phénomène.

## Bibliographie

400 Toits-Daken. (s.d.). *Face à face pour un logement : 3<sup>e</sup> édition*. <https://400toits-daken.com/face-a-face-pour-un-logement-2020/>.

AMA. (s.d.). *Les sans-abris : qui sont-ils ?* AMA - Fédération des maisons d'accueil et des services d'aide aux sans-abri. <https://www.ama.be/le-sans-abrisme/les-sans-abris-qui-sont-ils/#:~:text=L'AMA%20d%C3%A9finit%20la%20personne,aide%20de%20ses%20propres%20ressources>

Brousse, C. (2005). Définir et compter les sans-abri en Europe : enjeux et controverses. *Genèses*, 1(1), 48-71. <https://doi.org/10.3917/gen.058.0048>

Baudewyns, P. (2013). L'analyse factorielle de correspondances (multiples). Dans G. Masuy-Stroobant et R. Costa (dir.), *Analyser les données en sciences sociales. De la préparation des données à l'analyse multivariée* (p. 171-200). Bruxelles : Peter Lang.

Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. Fayard.

Declerck, P. (2001). *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*. Pocket.

Demaerschalk, E., Italiano, P., Mondelaers, N., Steenssens, K., Schepers, W., Bircan, T., Nicaise, I., Van Regenmortel, T., Jacquemain, M., et Hermans, K. (2018). *Mehobel - Measuring Homelessness in Belgium*. 1-181.

Diogenes. (2020). *Rapport d'activités - Asbl Diogenes*. <https://www.diogenes.brussels/fr/pages/19-rapports-d-activites-2020>.

Firdion, J.-M. (2005). Différentes approches du phénomène des personnes sans domicile. *Population*, 4(4), 569-585. <https://doi.org/10.3917/popu.504.0569>.

Francq, B. (2008). Irrésolution des politiques publiques en Belgique : des pauvres aux sans-abri. Dans P. Pichon (dir.), *Sdf, Sans-abri, itinérant. Oser la comparaison*. Presses universitaires de Louvain.

Geremek, B. (1987). *La potence ou la pitié : l'Europe et les pauvres du Moyen-Âge à nos jours* (traduit par J. Arnold-Moricet). Gallimard.

Giraud, M. (2004). *Le jeune SDF : socioanalyse de la précarité*. L'Harmattan.

Husson, F. (2014, novembre). *L'Analyse des Correspondances Multiples en 6 minutes* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=bihScz3OXbw&t=14s>.

Husson, F. (2014, décembre). *Analyse des correspondances multiples (cours 4/4) : aides à l'interprétation, variables suppl.* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=lt9F2Iumzxs>.

Husson, F. (2020, janvier). *Tuto ACM avec R et FactoMineR et Factoshiny* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=mUKz4L2ZsuY>.

Italiano, P. (2021). Dénombrement du sans-abrisme et de l'absence de chez-soi : Rapport local Liège, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles.

Lelubre, M. (2012). La féminisation du sans-abrisme bruxellois : une évolution à mieux définir. *Brussels Studies*, 62. <https://doi.org/10.4000/brussels.1110>.

Marpasat, M. (2008a). Bilan des sources et méthodes des statistiques publiques concernant les personnes sans domicile. Dans *Les Travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale 2007-2008*. La Documentation française, Paris.

Marpasat, M. (2008b). Combiner les méthodes et les points de vue. De l'enquête statistique au journal intime d'Albert Vanderburg. Dans P. Pichon (dir.), *Sdf, Sans-abri, itinérant. Oser la comparaison*. Presses universitaires de Louvain.

Marpasat, M., Firdion, J.-M. (1998). Sans domicile à Paris : une typologie de l'utilisation des services et du mode d'hébergement. *Sociétés Contemporaines*, 40(2). 111-155.

Marpsat, M., Pichon P. et Firdion, J.-M. (2008). La genèse de la recherche en France : deux approches complémentaires. Dans P. Pichon (dir.), *Sdf, Sans-abri, itinérant. Oser la comparaison*. Presses universitaires de Louvain.

Martin, L., Strens, A. (2013). *Les sans-abri dans le métro bruxellois*. Asbl Diogenes. Repéré à <https://www.diogenes.brussels/fr/pages/33-le-sans-abrisme-dans-la-recherche>.

Quittelier, B., Horvat, N. (2019). Personnes sans-abri et mal logées en Région Bruxelles-Capitale. *Brussels Studies*, 140, 1-11. <https://doi.org/10.4000/brussels.3944>

Paugam, S. (1991). *La disqualification sociale* (5<sup>e</sup> éd.). Presses Universitaires de France.

Rea, A., Giannoni, D., Mondelaers, N. et Schmitz, P. (2001). *La problématique des personnes sans-abri en Région de Bruxelles-Capitale : Rapport final*. Université Libre de Bruxelles.

Strada. (2017). Recueil central de données des maisons d'accueil et des centres d'hébergement d'urgence en Région de Bruxelles-Capitale - Données relatives à l'hébergement de personnes sans abri durant la période 2010-2014.

Strada. (2018). Dénombrement des personnes sans-abri et mal logées en Région de Bruxelles-Capitale : Cinquième édition 5 novembre 2018, Commission Communautaire Commune, Bruxelles.

Striano, M. (s.d.). Migrants intra-européens en situation de sans-abrisme à Bruxelles. Une étude basée sur les données de terrain récoltées par les travailleurs de rue de DIOGENES. Bruss'Help. Repéré à <https://www.diogenes.brussels/fr/pages/63-migrants-intra-europeens-sans-abris-a-bruxelles>.

SPP Intégration Sociale. (s.d.). *Quelle est la définition d'un sans-abri ?* <https://www.mi-is.be/fr/faq/quelle-est-la-definition-dun-sans-abri>.

Wagener, M. (2014). HIVER 86.400 – Enquête quali-quantitative des utilisateurs des services d'accueil et d'accompagnement en journée. Repéré à <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:188266>.

Yaouancq, F., Duée, M. (2014). Dossier - Les sans-domicile en 2012 : une grande diversité de situations. Dans *France, portrait social. Edition 2014*. Institut nationale de la statistique et des études économiques.

En Belgique, la nécessité de lutter contre le sans-abrisme est unanimement reconnue par les responsables politiques. Cette lutte prend différentes formes au niveau institutionnel et passe notamment par des politiques de prévention et de gestion et l'octroi de subsides au secteur associatif en charge des situations liées au sans-abrisme.

Le postulat sur lequel se construit ce travail est le suivant : la lutte contre le sans-abrisme doit se fonder sur une connaissance précise du sujet pour être efficace. La récolte de données, notamment quantitatives, doit ainsi permettre de saisir la substance du phénomène et donc de construire un savoir propre à celui-ci.

Les initiatives visant à récolter des données quantitatives sur le sans-abrisme en Belgique et plus particulièrement à Bruxelles se développent depuis plusieurs années. Nous proposons de revenir sur la façon dont ce savoir se construit d'un point de vue méthodologique et d'y intégrer le traitement d'une base de données originale.

Cette base de données est construite par Diogenes, une ASBL bruxelloise qui propose un accompagnement psychosocial inconditionnel au public de la rue de la Région de Bruxelles-Capitale. La base de données contient des informations sur le public pris en charge pour les années 2017, 2018, 2019 et 2020.

A travers quelques traitements statistiques sur cette base de données et une mise en perspective avec différentes recherches menées à Bruxelles sur le sans-abrisme, nous tenterons d'ouvrir l'horizon quant aux possibilités de récoltes, de traitements et d'analyses de données quantitatives sur le sans-abrisme à Bruxelles.

L'exposition des avantages et limites des dispositifs actuellement mis en place pour mesurer le sans-abrisme à Bruxelles comme les dénombrements et les enquêtes permet de complexifier l'approche et la façon dont le savoir sur le sans-abrisme à Bruxelles peut être construit.

**Mots-clés : AFCM, Bruxelles, Dénombrement, Enquête quantitative, Sans-abrisme**

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/psad](http://www.uclouvain.be/psad)